

VILLES OCCULTES:
DU PARIS DE PAPUS AU LYON DE JEAN BRICAUD

QU'EST-CE QUE
L'OCCULTISME?

PAR
ROBERT AMADOU

Docteur en théologie, docteur ès lettres, docteur en ethnologie.
U.F.R. "Ethnologie, Anthropologie, Sciences des religions"
Université Paris VII

Colloque international

Le défi magique.
Spiritisme, satanisme, occultisme dans les sociétés contemporaines.

Bibliothèque municipale de Lyon
6-8 avril 1992

Topique, certes... - I. A PROPOS: 1. Ce Paris-là - 2. Ce Lyon-là - 3. Paris-Lyon-? - II. A COEUR: 1. La rime et la raison - 2. Un appel - 3. Le défi - 4. Du néo-paganisme - 5. D'un pseudo-catholicisme - L'occultisme chrétien. ANNEXE: "L'occulte à la Bibliothèque municipale de Lyon", suivi de "La clef des mots".

RÉSUMÉ

Topique ce thème à la Bibliothèque municipale de Lyon; topique qu'il incombe d'en traiter à l'inventeur des archives ici même conservées de Papus et de Bricaud, leur historien, mais aussi l'un des héritiers directs de cette avant-dernière synthèse de l'occultisme occidental. Topique à contre-sens, le bon, que l'intervenant oriental doive, ès qualités et convictions, redéfinir "le défi magique" d'hier qui s'est aggravé aujourd'hui.

Ce Paris-là, autour de Papus, avec Sédir et Guaita, Barlet, la Société théosophique, des abbés initiés et le patriarche Synésius, dans la mouvance d'Éliphas Lévi, de Saint-Yves d'Alveydre, de Doinel et de M. Philippe; ce Lyon-là, dans le souvenir latent de Jean-Baptiste Willermoz, disciple de Martines, et de Cagliostro, voire des ennemis de saint Irénée, fier d'Allan Kardec et embarrassé par Boullan, lieu de M. Philippe, où Jean Bricaud fonde le flambeau parisien dans l'inextinguible lumignon lyonnais; à ce Paris et à ce Lyon manque la Méditerranée. la Méditerranée extérieure, condition de la parfaite mare nostrum intérieure et point latine, depuis que les Francs règnent sur Rome.

Au coeur des anecdotes et des événements, au-delà d'une psycho-sociologie des villes occultes qui confirmerait par la variété accidentelle des rameaux la force et la communauté de la racine, place à l'esprit: sur le présent exemple privilégié, ni plus ni moins, mais autant chroniquement que topiquement, quel est le désir, et ce besoin qui le trahit (dans une double acception)?

Le désir est fondamental, unique, pourvu qu'on remonte et qu'on creuse: de la déification de l'homme et de la transfiguration de la nature, en symbiose et en sympathie générales.

Sociétés d'initiation, sciences secrètes et petite Église nommée gnostique, tout y est, mais en morceaux ou raté, voire dérisoire: besoin angoissant, parfois affolant, de l'esprit et de la vérité. La synthèse de l'occultisme ne s'accomplit qu'en parfaite théosophie. La

rime du besoin appelle l'Église; la raison, éclairant le désir, décide laquelle, et qui défaut en l'espèce.

Outre le satanisme qui n'est qu'un occultisme inversé et le spiritisme, au statut ambigu, l'occultisme lance un défi qu'il serait maladroit ou astucieux de qualifier magique. C'est l'Église romaine qui est mise par l'occultisme, et en mode théologique, au défi de se convertir et de réactiver l'alliance de la sagesse reçue - divine énergie- avec la sagesse acquise par l'effort synergétique de l'homme. Retrouvez l'Église et sauvez du scientisme une science accouplée à une Église en rupture de ban dans le féodalisme. L'occultisme, dès lors, va se retrouver chez lui et y tenir son rôle auxiliaire: ascèse, politique, démonologie, eschatologie, et alia de cosmosophie et d'anthroposophie.

Défi, en revanche, dit à bon droit magique, celui du Nouvel Âge. Défi aux confessions occidentales religieuses et laïques, mais aussi à l'occultisme qu'il abâtardit, tout en accentuant, jusqu'à la caricature et dans l'amalgame, la déviance du mysticisme et de la technique d'Occident. Le satanisme et le spiritisme, loin de s'identifier avec l'occultisme, mais souvent infiltrés dans le Nouvel Âge, défient eux-mêmes cet occultisme dont seule la nostalgie entache la pureté, et ils prêtent un appui empoisonné à son propre défi au monde cassé.

L'occultisme n'est pas une nouvelle religion. Il n'est pas une religion, mais sa philosophie de nature requiert une religion. Encore s'agit-il d'une religion capable des moyens que l'occultisme conforme au désir dont cette religion détiendra la clef. Une religion qui ne paraît nouvelle, ici et maintenant, qu'en raison du schisme et de l'oubli. Mais elle est seule fidèle à la Révélation-Tradition, où les traditions convergent, tendent au moins, vouées à étayer, comme elles peuvent l'être ou l'avoir été à pallier.

Vaines sont les querelles sur l'ésotérisme chrétien aux siècles modernes. Vaine la distinction, ou l'opposition entre ésotérisme et occultisme: elle procède d'une théologie erronée que la théosophie appelée par l'occultisme périme. Il y eut, à la Belle Époque, notamment à Paris et à Lyon, un occultisme chrétien d'intention. Tout son propos, fût-il énigmatique, consiste à nous désigner, avant de les servir, la vraie religion, le christianisme ésotérique, l'Église visible qui conserve, cultive et dispense la gnose au nom véracé.

TOPIQUE, CERTES...

Topique, certes, au physique et au moral, topique en ce lieu particulier qu'est la Bibliothèque municipale de Lyon et sur ce thème qui serait "le défi magique" rapporté conjointement au satanisme, au spiritisme et à l'occultisme, eux-mêmes ainsi réputés congénères, sinon synonymes ou quasi synonymes, topique que le Paris de Papus et le Lyon de Jean, dit Joanny Bricaud fussent inscrits au programme de ce congrès. Très orienté d'ailleurs, ce congrès, mais topiquement encore, quant au seul CESNUR, son ordonnateur, ou son metteur en scène, présidé par S. Exc. Mgr Giuseppe Casale, archevêque de Foggia-Bovin, et dirigé par le Dr Massimo Introvigne, président de l'Allianza cattolica italienne. "Lumière" - et encore laquelle? - n'apparaît que dans le nom d'une université d'État, Lyon II, dont le CREA se prête au jeu, avec le concours de l'Université catholique de Lyon et de l'Institut d'histoire du christianisme de l'Université Jean-Moulin-Lyon III. Pour l'intelligence des propose en cause, voire en conflit, dont le mien propre que voici, ces références devaient être rappelées et soulignées d'abord.

Autour 1900, l'un et l'autre occultistes, l'un et l'autre mages, pourquoi pas? et même magiciens d'aventure, contribuèrent, en effet, qui menaient et représentaient leurs émules, dans leurs villes respectives et bien montées en antennes - très parisien Papus, très lyonnais Joanny Bricaud - , à l'une des synthèses périodiques de la philosophie occulte, tant théorique que pratique, au sein de l'Occident hostile, dès lors qu'Alexandrie est morte et que Rome survécut, mille ans, toute à Byzance.

La hiérophanie, comme disait Victor-Émile Michelet en 1937, de la Belle Époque a précédé, outre un entre-deux coïncidant avec l'entre-deux-guerres, le dernier état du kaléidoscope qui n'en finit pas de subvarier, depuis 1950, jusque dans l'aberration constitutive d'un nouvel état.

Le gros de la documentation afférente aux deux mystagogues est conservée ici même, entre les murs qu'un silo prolonge.

Ces archives, le bonheur m'échut de les mettre au jour, voilà plus d'un quart de siècle, à Saint-Jean, de les dépouiller, les classer et d'en publier l'inventaire, avant que de m'en servir ouvertement, attentif à leur croissance. La voie était frayée aux fureteurs de toutes castes et de toutes engeances.

Sans doute m'intéressé-je pour maint autre fonds, pour mainte autre pièce isolée qui fortifient -avec quelle dignité!- "L'Occulte à la BML".*

Sans doute hanté-je sans répit, après un bon demi-siècle, maint autre épisode de la tradition ésotérique occidentale, y compris dans ses formes perverses, afin d'examiner tout et de garder ce qui est bon. Mais avec guère de moments autant que celui qui m'échoit, hic et nunc, et avec guère de compagnons d'autres hiérophanies (hors pair mon chérissime Saint-Martin) ne m'attache, dans une sympathie lucide, si forte affinité.

Aussi l'invite à évoquer le Paris de Papus et le Lyon de Jean Bricaud ne pouvait qu'agréer extrêmement à leur historien et à leur débiteur. Je m'efforcerai tout à l'heure d'y répondre et puis, car la lucidité ne concède à la sympathie nulle immunité, de tirer des faits le schéma de la leçon topique, chez eux, chez nous.

Paradoxe: mon propos ne laissera-t-il de sembler, au bout du compte, déplacé? Un prêtre de l'Église d'Orient (par conséquent prosélyte séfarad et frère musulman), aussi lévite du Temple, un libre penseur dans l'Université agnostique affronte, de fait, une diète où dominent ecclésiastiques romains et fidèles du même culte

*L'étude qui porte ce titre est ici reproduite en annexe. Elle comprend in fine une page de définitions intitulée "La clef des mots"; le lecteur est prié de s'y reporter et de tenir ces définitions pour acquises.

et d'autres cultes dérivés, telle la confession laïque, la plupart extérieurs à l'initiation et beaucoup instituteurs. Les amitiés personnelles, non plus que les exceptions, ne changent rien à l'affaire, l'affaire n'y change rien.

I. À PROPOS.

1. CE PARIS-LÀ.

"Ainsi, d'un côté la science, de l'autre la religion n'offraient rien qui pût véritablement, à ce moment, séduire de très jeunes esprits, pris au dépourvu par la vie." (Paul Valéry, Souvenirs poétiques.)

Du Dr Gérard Encausse-Papus (1865-1916), l'itinéraire est, lui, plutôt chronique. Papa inventeur et maman gitane n'empêchent pas le carabin matérialiste. Mais le diable porte pierre, avec l'hérédité, Dieu voulant: en médecine, le magnétisme minéral, le magnétisme animal, l'hypnose suggèrent que rien ne soit imperméable à rien et acheminent vers les correspondances universelles, en quoi l'occultisme s'analyse et que la magie travaille. Sciences secrètes, entendez occultes, et sociétés secrètes, entendez initiatiques avec la discrétion adéquate, l'installent dans un monde vivant. Ce monde a donc une âme, et elle est asservie à Sophia. La sagesse divine renvoie -elle doit renvoyer- tout occultisme intelligent et docile, grâce au Verbe et à l'Esprit-Saint, ses correspondants personnels et spéciaux, au principe unique, le Père. Papus choisit enfin le chemin direct et s'embauche comme petit fermier chez le Maître Philippe, de Lyon, thaumaturge et homme de Dieu (selon Philippe Encausse, son filleul et le fils de Papus, 1954), qui lui a démontré la lettre volée. Ce mysticisme assume ou sublime ce qu'il en est de l'occultisme. M. Philippe explique l'Évangile en termes ésotériques pour mieux persuader les occultistes de l'unique nécessaire.

Afin de devenir l'élève de Papus qui l'emploiera aussitôt comme secrétaire, Yvon Le Loup arrive de Bretagne, et, dans le Paris retrouvé de son enfance, s'affaire sous le nomen de Sédir: lectures et publications, conférences, entretiens, opérations divinatoires et magiques, expériences spirituelles. Mystique, Sédir l'a toujours été, occultiste il n'a jamais tout à fait cessé de l'être. La rupture n'eut pas lieu vraiment, nonobstant un joli morceau de bravoure où Sédir lui-même ramasse pour frapper. (J'ai interrogé naguère les faits qui sont devenus éloquents.) Mais le choc à retardement de M. Philippe a catalysé la transmutation dans la synthèse. Par le moyen des Amitiés spirituelles, Sédir enseignera l'Évangile, n'enseignera plus que l'Évangile peu à peu, mais l'Évangile départit la quintessence de l'Occulte, pourvu qu'on en saisisse l'ésotérisme. Papus, en revanche, gardera toujours de l'occultisme formel à cultiver et à vulgariser, avec la théosophie où normalement il culmine et que M. Philippe veut très épurée.

Papus revendique deux maîtres, l'un spirituel et c'est Philippe, l'autre intellectuel et c'est Alexandre Saint-Yves, dit Saint-Yves d'Alveydre, né en 1842, auteur des Missions (de l'Inde, des Juifs, des Souverains, des Ouvriers...) et de l'Archéomètre, posthume, ou clef universelle des sciences et des arts, le prophète d'une synarchie authentique, le relais hébraïque entre Fabre d'Olivet et son propre disciple, mon maître Auguste-Édouard Chauvet, "Saïr" en martinisme, qui finit par révéler l'Ésotérisme de la Genèse, en 1946, juste avant de quitter provisoirement son corps.

Encore un maître d'occultisme au sens strict, mais très extensif et omnicompréhensif, un maître posthume pourtant, appris à Paus, les éléments du dogme et du rituel de la haute magie: Alphonse-Éliphas Louis-Lévi Constant-Zahed. De Lévi comme de Saint-Yves, de l'ancêtre comme de l'ancien assez distant du Paris de Papus,

celui-ci combine, au tournant du siècle, la pensée différente mais complémentaire, qui maintient, cependant, chacune, son mouvement original et fécond.

Lévi est mort en 1875, la même année que Mme Blavatsky, romancière, sibylle et entrepreneuse d'un égal génie, fondait la Société théosophique, très ouverte, au noyau dur néanmoins. HPB est un sphinx. Est-ce la Réponse du sphinx (Noël Richard-Nafarre, 1992) ou la racine du Nouvel Âge? En dépit des chamailleries, la branche parisienne de la Société théosophique compte dans le Paris de Papus, qui, comme tout le monde alors, y avait fait ses premières armes, avant que de s'en aller à fracas.

Se vulgarise aussi le spiritisme, comme on désigne couramment le prétendu "spiritualisme moderne", acclimaté en France -laïcisme et socialisme, magnétisme et réincarnation- par Allan Kardec (Hippolyte Rivail), docile à l'instigation de Victorien Sardou, mais sourd à la voix traditionaliste et amicale d'Henri Delaage, martiniste et mesmérisme, vers le milieu du siècle. Du spiritisme, le jeune Papus, avec nombre d'apprentis occultistes, a tâté.

Tout, à Paris, commence, Papus dixit, en 1887, quand "quelques artistes et quelques étudiants furent groupés dans les centres martinistes étendus et organisés". Dès lors, le martinisme prit la tête de la "réalisation". Quelle réalisation? Celle de plans tracés trois ans auparavant, nous verrons plus tard dans quelles conditions supposées. En 1889, un "Groupe indépendant d'études ésotériques" va couvrir l'Europe et les deux Amériques. Papus y pointe les noms de Barlet, Lalande, Poisson, Sédir, Michelet et Julien Lejay, sans oublier un licencié en droit du nom de Chamuel, qui veillera, par la diffusion matérielle, à amplifier la manœuvre. Le Suprême Conseil d'un ordre martiniste collaborera avec un Ordre kabbalistique de la Rose-Croix et une Société alchimique. Le snobisme et l'affairisme préméditent d'accaparer l'occultisme et ils le galvaudent sans doute à leur profit sordide. En constituant des examens d'hermétisme et de kabbale, préalables à des initiations, Papus et les siens sauvent l'essentiel. Ce récit du premier est un peu court sur la genèse et le progrès demeure implicite.

Heureusement, Sédir a publié, en 1908, dans le Voile d'Isis, deuxième série, des "Coups d'oeil rétrospectifs" plus terre à terre. (Ils ont été réédités, à ma demande, dans Renaissance traditionnelle.) Tout y commence bien en 1887, et avec Papus. Papus, qui, dans ses premières années de médecine, avait été touché par l'oeuvre de Louis Lucas, biologiste occulte mort en 1863, et s'apprête à publier un Traité élémentaire de science occulte (1888), collabore au Lotus rouge, organe de la Société théosophique, aux côtés de Félix (Krishna) Gaboriau, Barlet, Guaita, Lejay. À la mi-88, les "Occidentaux", écrit Sédir, entendons les Occidentalisants ou les Occidentalistes, se déclarent indépendants et ils posent un premier acte: l'Initiation, en octobre. En même temps, pousse une branche française de la Société théosophique, dirigée par Eugène Nus, puis par Arthur Arnould; celui-ci fait schisme et fonde l' "Hermès", avec, pour organe officiel, ... l'Initiation! En 1889, Louis Dramard et Papus secondent Arnould.

À la même époque et jusqu'en juin 1889, la comtesse Gaston Adhémar réunit, chaque mercredi, les personnalités du monde occultiste: Papus, Chamuel, Lejay, Péladan, Gary de Lacroze, Georges Polti, Ely Star (Eugène Jacob), Edmond Bailly, Mme Roger de Nesle, le prince Wilniewzki, Mlle Andza de Wolska. Pendant un an, cette noble dame publiera une Revue théosophique, que dirige, de Londres, HPB soi-même.

La même année 1889, tous les jeudis, rue de la Tour d'Auvergne, Georges Poirel réunit à dîner Papus, Guaita, Chamuel, Péladan, Émile Goudeau, fondateur des Hydropathes, Godde-Moutière, Édouard Schuré, Oswald Wirth, Charles de Sivry, le magnétiseur Rouxel, Polti... Quand l'hôte fut parti pour la Bretagne, le désir commun de continuer ces réunions engendra, selon Sédir, le Groupe indépendant d'études ésotériques. Le GIEE ouvrit ses portes au public, le 18 décembre 1889, dans une salle

de la rue Turbigo. Les habitués étaient venus et leurs amis, et le public aussi, pour les écouter. Les conférences s'enchaînèrent avec constance. De février à Pâques, Mlle de Wolska prêta les salons de la Bibliothèque internationale des oeuvres des femmes; le 15 avril 1890, Papus parla en l'hôtel de la Société d'horticulture; quelques semaines après, on inaugurerait le local de la rue de Trévise, où l'existence du groupe se développerait jusqu'à la fin de 1894.

La bibliographie de Papus, inclues les trois principales revues qu'il inspire, savoir l'Initiation en 1888, dirigée par lui-même, le Voile d'Isis en 1890 et Psyché, revue mensuelle d'art et de littérature (1.11.1891-1.12.1892; à ne pas confondre avec la revue du même nom publiée depuis 1911 par Beaudelot), dont il confia la responsabilité à V.E. Michelet et à Augustin Chaboseau (son collaborateur intime de 1889 à 1893), traite tous les pans de l'occultisme et de l'ésotérisme, pour autant que la distinction est usitée aujourd'hui, sinon qu'elle soit justifiée, sous leurs figures spéculatives, opératives et sociales.

Du Paris de Papus, l'Initiation (puis Mystéria à partir de 1913) tient, jusqu'à 1914, les annales exactes et assez justement critiques. Dans chaque livraison, une "partie littéraire" illustre que le Paris de Papus, qu'on dirait symboliste au sens de l'occultisme, recoupe largement le Paris symboliste des lettres et des arts et même l'irrigue.

Voici d'après Sédir, quelques fragments du "programme primitif" de l'Initiation:

"Les doctrines matérialistes ont vécu (...) La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et du cléricalisme. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille Science Occulte, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ces principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes de la science universelle, d'où dérivent toutes les philosophies (...) L'Initiation étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune": théosophie, kabbale, franc-maçonnerie, spiritisme, hypnotisme, etc.

Le but est unique, multiples sont les voies pour l'atteindre: "Ainsi donc les efforts de cette revue tendent dans la Science, à constituer la synthèse en appliquant la méthode analogique des Anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains. Dans la Religion, à donner une base solide à la Morale, par la découverte d'un même ésotérisme caché au fond de tous les cultes. Dans la philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique. Enfin, au point de vue social, l'Initiation adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'arbitrage contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les grands fléaux contemporains. "Le vague du dernier point abrite l'anguille de la synarchie authentique, ce schéma triparti de l'archétype social, qui vient de loin et que Saint-Yves d'Alveydre répand dans le vent et sous le vent. L'assurance des néophytes et l'emballage des croisés, tout en masquant ou démasquant une mollesse de la pensée, ne nous dissimuleront pas l'objet très clair de leur élan obscur. Vocation sans équivoque, mais situation ambiguë: Le Voile d'Isis, organe du GIEE, porte la double épigraphe: "Le surnaturel n'existe pas"; "Le hasard n'existe pas".

Deux points de cristallisation, deux librairies parisiennes, sur lesquelles Michelet renseigne. Mais leurs produits parlent déjà pour elles dans les catalogues et les programmes.

À la Librairie du Merveilleux, rue de Trévise (puis, 5 rue de Savoie, et puis ailleurs encore), Lucien Chamuel commence à se ruiner, ou plutôt à s'endetter, car il était pauvre. Ce n'est pas et ce ne sera jamais pour rien, loin de là. Mais sa générosité et

son inaptitude au négoce l'empêcheront de vivre, par exemple, sur quelques titres excellents, même en librairie, d'Éliphas Lévi qu'il a repris à Félix Alcan et sur les livres à succès de son copain Papus. Celui-ci a installé chez Samuel son quartier général. Parmi les habitués (combien sont aussi des clients?): Joséphin Péladan, Guaita, Barlet, Augustin Chaboseau, Albert Poisson, Gary, Polti, Rochas, Paul Adam, Lemerle, Sédir, Marc Haven, Abel Haatan (Abel Thomas, à ne pas confondre avec Albéric Thomas ni avec Alexandre Thomas-Marnès), Selva, Léon Bazalgette.

Autour d'un autre libraire, Edmond Bailly (Edmond Lemé), rue de la Chaussée d'Antin, occultiste et poète lui-même, mais aussi piètre négociant que Chamuel, l'air est, dirait-on, moins chargé, ou bien les charges sont plus subtiles, les visiteurs sont d'un genre plus varié, ou plus relevé, l'osmose entre les êtres et au-dedans de beaucoup est plus équitable, à l'image de la Haute Science, "revue documentaire de la tradition ésotérique et du symbolisme religieux", que Bailly instaure en 1893 et qui récupère quelque académisme. Mallarmé, Debussy, Odile Redon, J.-K. Huysmans, Louis Ménard, Erik Satie, Edgar Degas, Villiers de l'Isle-Adam, Félicien Rops: Papus aime à se frotter à ce beau monde, en élargissant son influence et celle de ses amis, de ses frères. (Ely Star, parmi ceux-ci, est aussi un habitué.)

Un troisième larron, non point mauvais mais un marchand enfin, saura mener sa barque de libraire et d'éditeur, au 11 du quai Saint-Michel, et ainsi Henri Chacornac rendra de pareils services, mais plus réguliers et plus durables, aux occultistes papusiens et autres: la Bibliothèque rosicrucienne fondée par l'un de ces derniers, René Philipon, sera éditée sous sa marque, mais Philipon la financera. En revanche, Chacornac éditera à ses frais les travaux d'Albert Poisson (Philophotès) qui seront décisifs pour le renouveau de l'alchimie. Poisson sympathisait avec Papus, comme le notoire et discret Jules Lermine, gendre du libraire.

Anatole France préconisait, en 1890, de doter le Collège de France d'une chaire de magie, au profit du "Balzac de l'occultisme"; à preuve de la réputation mondaine de Papus et de l'interpénétration qu'il eut le mérite rare de réussir entre la société profane, peuple ou élite, et le milieu ésotérique.

Papus organisa donc le Groupe indépendant d'études ésotériques et l'École hermétique, qui tinrent les promesses de leurs titres et l'Ordre martiniste: premières initiations en 1887-1888, premier Suprême Conseil en 1891. 1891 est, à son tour, l'année que meurt Blavatsky. Papus lui dit adieu, dans l'Initiation, et son adieu est honnête et sincère: "La première, elle a brisé les habitudes des sociétés ésotériques; la première, elle a appelé la foule à participer aux enseignements, jusque-là tenus secrets, de l'hermétisme; elle a forcé les Sociétés occidentales à sortir de leur réserve et à organiser la diffusion des données élémentaires de la science occulte". (Mais que vaut en soi ce projet, pour lequel Papus a un faible, puisqu'il s'y était associé à sa façon et que l'impulsion, admet-il, lui en vint de la Société théosophique?)

René Philipon, futur converti à la noblesse pontificale, combat Papus et l'Ordre martiniste, à la tête de son Rite de Misraïm, où des amis de Papus sont néanmoins passés.

La franc-maçonnerie classique, sur la voie substituée des agissements politiques, Grand Orient de France et Grande Loge de France (hormis Oswald Wirth), déteste l'occultisme, et Papus tout autant. la Grande Loge de France le refuse en 1899, pour péché de spiritualisme, lors d'un des accrochages de la lutte fratricide entre Charles Limousin, de l'Acacia, et Misraïm d'une part, de l'autre le patron de tant d'obédiences. Parmi celles-ci, des rites maçonniques mineurs: le Rite swedenborgien (dont le visionnaire de la Nouvelle Église est innocent), le Rite espagnol où le caractère hispanique n'éclate que dans la consonance de la loge française "Humanidad", le Rite de Memphis-Misraïm, égyptien dans l'acception symbolique du mot, etc.

En 1900, Papus brosse sur le motif une esquisse du mouvement occultiste auquel il préside. À la base, la Société des conférences spiritualistes, lesquelles se donnent à Paris en l'hôtel des Sociétés savantes, rue Danton, et, en province, sous l'égide des branches locales du GIEE. Cinq revues: à l'Initiation, à Psyché, rediviva, autographiée et réservée aux délégués martinistes, déjà citées, l'autochroniqueur ajoute l'Hyperchimie, la Thérapeutique intégrale, dont les titres indiquent la spécialité, et surtout l'Écho de l'au-delà et d'ici-bas, bimensuel de nouvelles, 3 rue de Savoie. (La publication du Voile d'Isis est suspendue, une deuxième série partira en 1905.) Deuxième niveau: à l'École supérieure libre des sciences hermétiques, au 4 de la même rue, 7 professeurs, avec plusieurs auxiliaires, enseignent la kabbale, la sociologie, l'alchimie, la haute magie, l'hébreu et le sanscrit. Les diplômés peuvent accéder au troisième niveau en choisissant une loge martiniste à leur convenance; soit, à Paris, l'une de celle-ci: la loge mère "Le Sphinx", d'intérêt général; "Hermanubis", où Sédir réhabilite la mystique et domestique la tradition orientale; "Velléda", pour les amateurs de symbolisme maçonnique; enfin, "La Sphynge", soucieuse des adaptations artistiques de l'occultisme.

L'obsédante utopie d'une fédération des ordres et sociétés initiatiques -qui ne connaît, entre les deux guerres mondiales, la FUDOSI et la FUDOFISI?- paraît à Papus, en 1900, en train de se réaliser sous la forme d'une Union idéaliste universelle, régie par le singulier Dr Éd. Blitz, Belge délégué pour les États-Unis où il réside de l'ordre martiniste qu'il finira par vilipender. L'UIU fera presque aussi long feu qu'une Fédération de toutes les fraternités de la Rose-Croix, chez qui Papus place un espoir excessif. La Rose-Croix, à tout de suite.

Le congrès spiritualiste (entendez occultiste) et maçonnique (entendez maçonnico-occultiste) de 1908, dresse un bilan des idées, des courants, des associations, dont l'Initiation suit le cours, et des mouvements objectivement connexes que l'illustre revue ne néglige: par exemple, le spiritisme mais aussi et à bon rang le magnétisme. L'École de magnétisme a été ouverte par Hector Durville, directeur, et Papus, l'un des deux directeurs adjoints, en 1893, à Paris, 23 rue Saint-Merri, où est le nouveau siège du Journal du magnétisme, qu'avait fondé en 1845 le célèbre baron Du Potet et que reprend donc la Société magnétique de France. Mais en 1889 Hector Durville avait ouvert sa première clinique magnétique et, la même année, convoqué à Paris un Congrès magnétique international. Magnétisme et hypnotisme, Papus, qui avait travaillé au laboratoire du Dr Luys, le guérisseur officiel aux aimants, et souscrivait au fluidisme du Liébeault capital (1823-1904), Papus ne déserta jamais la théorie ni la pratique de ces disciplines frontalières de la science universitaire et de la science occulte.

(à suivre)

LA QUÊTE DU GRAAL

PAR
CLAUDE BRULEY



LE COMTE DU GRAAL

PREMIERE SEQUENCE

Perceval, le héros de cette Quête, grandit dans une vaste forêt où sa mère vit retirée des affaires du monde et surtout loin de la Chevalerie qui lui a ravi son mari et ses deux premiers fils.

La Dame Veuve de la forêt sauvage, comme on la nomme, veille avec un soin jaloux sur ce dernier fils, qu'elle appelle "beau fils" et prend, pense-t-elle, toutes les mesures nécessaires afin de le conserver auprès d'elle.

Autour des joies simples de la pêche et de la chasse Perceval construit sa vie jusqu'au jour où quatre chevaliers, beaux comme des dieux, rencontrés au plus profond de cette forêt, éveillent en lui le désir de connaître l'exaltation des armes et des tournois.

Commentaire

LA DAME VEUVE ET LA CHEVALERIE.

Il y a bien longtemps, alors que la terre était dominée par une race antérieurement rouge mais devenue par la suite résolument noire, un Ordre féodal entièrement corrompu régnait sur une grande partie de l'humanité d'alors réduite à une servitude dégradante. Des pratiques magiques basées sur l'effusion de sang dissuadait tout esprit de révolte.

Peu de temps avant l'effondrement du continent qui formait le cœur de ce vaste empire, il y a moins de dix mille ans, au sein de cette civilisation Touranienne, comme l'appellent les anciennes Chroniques, au plus sombre de ses jours, une fraction de ces êtres, non encore entièrement conditionnés, émigrèrent en direction d'un continent, apparemment vierge, l'Europe, et s'enfoncèrent au cœur des grandes forêts boréales. Le froid qui régnait dans ces contrées, le défaut d'exposition solaire prolongée, les longues nuits périodiques, altérèrent peu à peu la pigmentation de leur peau. Les rudes conditions d'existence minéralisantes rencontrées, les conduisirent à développer une forme d'intelligence jusque-là inconnue, le raisonnement néd'une curieuse alliance, celle d'une volonté déterminée et d'une tête froide, alliance qui excluait l'action passionnée, le geste réflexe sous la totale influence des forces du sang.

Ainsi naquit la Race blanche encore appelée Sémite, Sémite provenant de Sem, Chem, nom mythique que l'on retrouve dans la Bible et qui signifie: le Nom, sous entendu le Nom propre.

Le nom propre, oppose au nom commun, au nom de famille typifiant l'âme groupe sans volonté individuelle, livrée aux pulsions héréditaires.

Cette Race blanche est encore appelée Aryenne (du sanscrit *arya*; vocable qui signifie singulier).

Dans la tradition latine le nom propre est devenu le nom célèbre: nobilis, noble, celui qui est au dessus du commun. Encore faut-il l'être par ses propres qualités et non par la dynastie, le nom de famille, les privilèges du sang qui se rattachent à l'Ordre ancien.

ici nous nous efforçons de dégager le caractère universel de cette Race nouvelle et du but poursuivi, sans oublier que tout nouvel état doit, dans ses phases de croissance, passer, si possible sans s'y attarder par les états déjà héréditairement acquis, fruits de l'expérience des races précédentes. Par exemple l'état féodal que la Chevalerie s'efforcera de dépasser pour atteindre le but pressenti, à savoir l'acquisition d'un nom propre, la venue au monde de l'Âme de conscience de soi. But que la Psychologie des profondeurs appelle encore: la Voie de l'Individuation.

Mais auparavant il faudra avoir mis au monde et perfectionné l'Âme d'entendement, tâche qui incombera à cette nouvelle Race venue du froid. Ce nouvel état de conscience se bâtira à partir d'une lumière appelée solaire, celle du raisonnement se basant sur des réalités objectives, a-priori des obstacles qu'une nature de moins en moins clémente place devant ces âmes eprises de liberté; lumière qui s'efforcera de percer, (Perceval) d'éliminer les ténèbres de l'Inconscient collectif irrationnel, magique, qui dirige des millions d'êtres, qui, eux-mêmes, constituent un immense organisme féodal dans lequel, suivant son rang, ses fonctions, chacun connaît l'obéissance et la domination. Cet immense Organisme est dans la Tradition appelé "Maximus Homo".

La formation de cette Âme d'entendement ne sera pas sans danger car la lumière Aryenne sera froide, une épée à double tranchant qui affaiblit la vie animique en apportant la connaissance apparemment libératrice.

Pour éviter de donner une coloration raciste à cette présentation rappelons que si, à l'origine, la pigmentation de la peau répondait d'une manière formelle aux qualités mentales de l'âme qui habitait ce corps, le développement de l'intellect n'est plus l'unique apanage des blancs. Nous pouvons aujourd'hui rencontrer des blancs qui ont une âme noire et des noirs qui ont une âme blanche.

LA FEMME ARYENNE

Pour comprendre ce que les femmes, d'une manière générale, typifieront dans le Conte du Graal, il nous faut décrire leurs places dans ce nouvel Ordre ordés¹. Elles restèrent noires. Et bien que leur peau ait également blanchi sous l'effet des conditions climatiques que nous avons évoquées, piécées sous l'autorité de plus en plus contraignante des hommes, elles restèrent dans l'ensemble noires, c'est à dire liées aux forces instinctives, imaginatives, irrationnelles, qui donnent et entretiennent la vie ici-bas.

A cette époque la vocation de la femme était de représenter la nuit, comprenons, rester une source de vie sensorielle, animique, lunaire, émotionnelle, libre de toute entrave intérieure intellectuelle; état d'esprit propice au fonctionnement de l'imagination, à la vision interne qui non seulement lui permet d'échapper aux contraintes mentales qu'apportent inmanquablement les situations objectives, mais encore de communiquer par cette voie semi onirique avec les Entités spirituelles, (en réalité des Races qui appartiennent à d'autres mondes); qui, jusque-là, conversaient librement avec les humains, et de pouvoir ainsi, par des Gracies, des Songes, guider ces humains en mal d'émancipation.

Ces Forces tutélaires n'ayant pas renoncé à leur action s'efforcèrent, à travers la femme aryenne, de conserver un pouvoir afin que leur sagesse conduisent les humains déchus vers un nouvel âge d'or.

Sachant cela nous pouvons imaginer les rapports de plus en plus difficiles qui s'établiront entre l'homme et la femme à partir de ces deux pôles de vie si différents dans leur démarche, dans leur mode d'existence, leur joie de vivre. Nous retrouvons ici la rencontre du jour et de la nuit, de l'intellect froid, calculateur, pragmatique, rationnel dans ses efforts pour maîtriser un monde soumis à une anarchie croissante, tant sur le plan de la nature que celui des mentals et la conscience imaginative, réchauffée, nourrie par le coeur, lui même étroitement soumis aux forces obscures de l'instinct héréditaire qui cherche à régner dans le domaine des affects, sur l'homme et les enfants.

A son tour l'intellect masculin, siècle après siècle, s'efforça de dompter, de limiter, de maîtriser cette imagination féminine, ce cheval fougueux dont la course apparemment désordonnée semblait être attirée vers des abîmes au fond desquels ce bel intellect sombrerait.

A partir de telles prémisses les Civilisations aryennes, qui vont se succéder, Hindoue, Perse, Grecque, manifesteront une misogynie que les Civilisations latine et anglo-saxonne ne désavouerons pas.

Au cours de ces historiques chevauchées, quand il le put, le cheval chercha à se débarrasser du cavalier ou à l'entraîner vers des contrées où ce dernier eut préféré de pas aller (cf le Celtisme, les Voïuspa). A d'autres moments la monture fut sévèrement maîtrisée. Au Patriarcat lunaire, succéda le Patriarcat solaire dont le déclin entraîna le retour au Patriarcat etc.

En fait l'Âme d'entendement, jouau de l'Arianisme, fut souvent gravement menacée au cours de sa formation. La séduction, le charme, le magnétisme guisaient émanant du corps féminin, engendre, aujourd'hui encore, des passions qui réduisent souvent à néant l'effort de rationalisation entreprise à la façon de ces incendies qui ravagent soudainement des hectares de forêts.

Il faudra attendre la Civilisation grecque, qui porta au plus haut niveau la pensée logique, pour assister aux signes avant-coureurs qui, des siècles plus tard, permettront une nouvelle forme de rencontre entre l'homme et la femme, rencontres au cours desquelles le cavalier se transformera en chevalier servant.

Nous parlons ici d'un état mental collectif qui concerne une civilisation dans son ensemble. Déjà au cours de la civilisation de la Perse antique, des individus acquièrent cet esprit chevaleresque qui conduit l'homme à devenir servent de la femme choisie, tout d'abord en la protégeant, en la respectant, puis en montrant à son égard loyauté, fidélité. L'Ordre des Fravantis, chevaliers spirituels perses, nous le rappelle.

Ce que la civilisation grecque mit en lumière c'est, à cette époque, la profonde disparité, l'abîme qui sépare l'âme masculine de l'âme féminine, sans espoir d'entente véritable. Deux mondes opposés, condamnés apparemment à s'affronter au cours d'un éternel combat, celui des sexes où les victoires sont inmanquablement suivies de défaites.

Cette prise de conscience, ô combien lucide, resurgira au Moyen-âge. Toutefois ce qui différenciera l'amour platonicien de l'amour courtois, c'est, chez le premier, l'exclusion de la femme, alors que chez le second, dans une pathétique recherche, l'homme et la femme chercheront à transformer de concert leur nature profonde de telle façon que l'antique malédiction perde sa raison d'être et que cette sexualité conflictuelle laisse enfin la place à l'Etre nouveau.

Ainsi les Grecs, grâce au développement de la pensée logique, découvrirent chez tout être humain, homme ou femme, une dualité conflictuelle constituée par deux polarités apparemment inconciliables.

La tête lumineuse embrasée d'idéal, de sentiments nobles, épurés; tête qui recherche au delà de ce monde un royaume de perfection, le ciel, ouis le corps obscur, la terre matérielle où naissent les passions asservissantes ennemies de toute élévation de l'âme. Ce même intellect conduisit ces Grecs, en appliquant une logique bien aryenne, à identifier l'esprit, le ciel, les idéaux, à l'âme masculine et le corps, la terre et ses désirs impurs à l'âme féminine. Virgile nous montre dans l'Énéide, Quête du Graal troyenne, le héros de cette aventure Énée cherchant avant tout à s'affranchir de l'amour de Didon considéré comme une entrave à cette Quête.

Désormais l'obstacle majeur que le Héros masculin doit vaincre c'est la femme. Le Grec, fidèle désormais à cette logique, chercha à partir de la forme masculine, si possible juvénile (les *ephebes*) considérée comme transitoire, à concevoir une forme corporelle nouvelle propice à la réalisation de l'idéal poursuivi dont l'amitié vécue par deux âmes délivrées de leur charge sexuelle peut donner un avant goût; étant bien entendu, toujours dans cet état d'esprit, que l'âme féminine et sa manifestation corporelle sont incapables de susciter ni de donner naissance à des sentiments nobles, désintéressés, ni à de belles actions.

Nous retrouvons cet état d'esprit à l'aube du Moyen-Âge avec l'aventure Carolingienne. Roland, neveu de Charlemagne, nouveau héros de cette Énéide moderne, à l'heure de sa mort tragique dans les Marches pyrénéennes, pense exclusivement à Olivier avec lequel il vécut une virile amitié sacralisée par l'échange de leur sang et non à Aude sa compagne.

Au vingtième siècle, dans une oeuvre très orientée, Montherland fit resurgir puissamment cet amour platonicien en se révoltant contre l'abaissement de l'homme devant la femme et ses amours de midinette. Dans une cruelle satire il montre le guerrier qui abandonne son armure, son casque étincelant, et devient devant des cheveux longs une âme molle. Cet auteur combattra, jusqu'à son suicide, au nom de cet idéal antique de la virilité pure, au nom d'une homo-sexualité vécue quant à l'esprit sinon quant au corps. Montherland ira jusqu'à voir dans cette résurgence le Christianisme authentique.

Il fallut attendre le huitième siècle, l'avènement de la Civilisation islamique, pour découvrir les germes de nouveaux rapports entre l'homme et la femme. En effet la pensée de Platon trouva un écho inattendu au sein de la classe dirigeante fondatrice d'un Islam ésotérique encore appelé: Soufisme. Mais avant de retrouver à cette époque les thèses de l'amour platonicien, nous devons auparavant nous débarrasser du cliché occidental présentant la femme musulmane cloîtrée, esclave de son seigneur et maître sans aucune initiative possible hormis de mettre au monde et d'élever pendant quelques années les enfants qu'on a bien voulu lui faire. Notre jugement à cet égard peut être faussé dans la mesure où nous donnons à l'acte, au geste, à la manifestation extérieure, publique, la prédominance.

Qu'y a-t-il de plus important, inspirer une action qui sera accomplie par un autre ou réaliser cette action qui n'aurait pas existé sans cette inspiration? (cf Mahomet et Kalidja ou Aïcha). Telle sera l'économie du croissant de lune dans laquelle la femme apporte à l'homme une sagesse occulte, inspiratrice de ce qu'il manifestera en acte. Nous retrouvons ces rapports particuliers chaque fois que l'esprit chevaleresque commence à se manifester.

Nous nous trouvons ici devant une activité féminine non concurrentielle. Le couple découvre un nouveau mode de rencontre et d'échange qui s'efforce de mettre en échec les polarités conflictuelles. Cet état d'esprit, notamment au moment des Croisades, se répandit au onzième et douzième siècle dans tout l'Occident chrétien où au sein des cours princières la femme cultivée devient l'inspiratrice de l'homme, l'arbitre de ses mérites. C'est un immense pas en avant au sein de cette Civilisation aryenne.

Gardant ceci soigneusement dans notre mémoire et pour que ce Conte du Graal et les personnages qui le constituent soient en chacun de nous rendus vivants (Jung dirait constellés), nous devons accepter que d'une manière ou d'une autre nous les portions à l'état embryonnaire ou éveillé dans notre inconscient ou dans notre conscient: la mère et le fils; le père disparu et son épouse veuve; le Chevalier et sa Dame qui représentent les deux parties de notre âme séparées au début des Temps Aventureux. Tous ces Personnages constituent ce qu'on a coutume d'appeler en psychologie: le SOI que cette histoire mythique va nous aider à mieux identifier.

Les différents lieux dans lesquels notre héros va évoluer: la vaste forêt, la tente où sommeille une jeune duchesse que Perceval réveillera tout à fait en l'émorassant et en lui dérobant son anneau; la cour du roi Arthur; le domaine où un Prud'homme lui apprend le métier des armes et l'adoue Chevalier, le château où il rencontre Blanche fleur; le château du Graal et sa procession, la forêt où il découvre sa cousine tenant sur ses genoux la tête tranchée du Chevalier qu'elle aimait, à nouveau la cour du roi Arthur et la demoiselle laide à faire peur; enfin le Moutier où son oncle ermite le reçoit et le conseille, ces différents lieux ne sont que des lieux que l'âme en mutation traverse, des états spirituels.

Ainsi la mère de Perceval, la Dame Veuve de Chrétien. Herzeloide dans le récit de Wolfram von Eschenbach (Her-zeeland -zélante- la maîtresse de la mer) correspond dans la plus large symbolique à l'Inconscient, à la mémoire profonde qui, en chacun, est prête, quand les conditions pour que cela se produise sont réunies, à projeter le passé de la race à laquelle nous appartenons. Ainsi, selon le récit de Chrétien, cette mère déclare à son fils que son mari, qui était le meilleur chevalier de la contrée, fut au cours d'une bataille blessé aux jambes. Ce qui le rendit infirme. Ne pouvant plus faire face à ses ennemis son domaine périssait. Il connut la pauvreté et dut s'exiler dans ce manoir perdu au fond des bois alors que Perceval avait deux ans. Deux autres frères, nés de cette union, périrent après leur adoubement alors qu'ils servaient deux rois voisins. Ces morts prématurées entraînèrent celle du père, et par voie de conséquence, la retraite hors de ce monde de la Dame Veuve qui ne veut plus rien entendre concernant la chevalerie.

Il faut lire Parzival de Wolfram pour découvrir, lecture plus profonde de cette mémoire, que ce père dont on déplore la mort avait, au temps de sa jeunesse offert ses services au Calife de Bagdad. Ce chevalier, qui était un prince angevin, se rendit ensuite dans le Pays des Maures et épousa la reine de cette contrée: Belacane. Plus tard il revient dans son propre pays alors que la reine Belacane met au monde un fils dont la peau est noire et blanche: Feirefis. Le nom de ce chevalier angevin est Gamuret qui ne tarde pas à se rendre en Pays de Galle pour participer à un tournoi, car la reine de cette contrée décide d'accorder sa main au vainqueur. Gamuret gagne le tournoi et se prépare aux épousailles quand un messager venu de France lui remet une lettre d'amour de la reine Ampflise que Gamuret a autrefois aimé. Herzeloide exige que le prince chevalier, selon les termes du tournoi, l'épouse. Le mariage a lieu et le cœur de Gamuret s'enflamme pour sa nouvelle épouse. IL coule auprès d'elle des jours heureux jusqu'à l'appel au secours du Calife de Bagdad qui désire le voir à ses côtés défendre ses possessions.

Que peut-on retenir de ces deux récits? Une remarque générale qui vaudra pour la suite du Conte: chez Chrétien de Troyes le caractère mythique, intemporel des événements racontés. Un bon chevalier reçoit au cours d'un combat une blessure qui le rend infirme, voire grabataire. Ce chevalier apparaîtra plus tard sous les traits d'un roi dont la même blessure a entraîné la ruine, la stérilité de son Royaume. Ce roi, pêcheur durant les très longs moments de loisir, attend la venue d'un jeune chevalier qui, voyant devant lui l'arme sanglante à l'origine de cette terrible blessure, demandera pourquoi cette arme saigne encore? Cette interrogation délivrerait le roi de son infirmité et redonnerait la prospérité au Royaume.

Wolfram von Eschenbach devant ce même récit mythique découvre que ces personnages ont vraiment existé et qu'on peut les retrouver dans l'histoire. Cette découverte il la doit au Graal, le "lapis exilis" la pierre d'exil, l'émersude perdue par Lucifer au cours de sa chute, le troisième oeil, l'oeil rond, la glande pinéale, celle qui nous ouvre les portes du monde intérieur, de la partie cachée de nous-mêmes, l'au-delà de notre conscience du moment, la pierre qui ouvre les portes de notre inconscient, personnel et collectif.

Wolfram ne dit-il pas : "Je ne sais ni lire ni écrire et plutôt que voir quelqu'un penser qu'il s'agit là d'un livre, je préférerais me promener nu à condition de ne pas oublier le bouquet de ramille." Wolfram fait ici allusion à l'Oracle de Delphes, à la baguette magique employée pour révéler l'avenir en s'attachant aux expériences passées; allusion reprise par Nostradamus dans son second quatrain : "la verge en main au milieu des branches.."

Grâce à cette faculté retrouvée Wolfram va explorer le passé. " Ecoutez maintenant comment sont connus les Elus du Graal. Sur l'arête de la pierre apparaissent les lettres donnant le nom et la lignée de celui ou celle qui doit accomplir le voyage sacré. Personne n'a besoin d'effacer l'inscription car une fois le nom lu, il disparaît." Il découvre ainsi que les personnages du Conte ont eu une existence historique onze générations plus tôt, c'est à dire en pleine aventure Carolingienne, aventure qui constitua les prémisses de la Chevalerie chrétienne, avec la grande figure de Charlemagne, une personnalité hors du commun, qui s'efforça d'ouvrir des écoles publiques pour combattre les puissances féodales qui régissaient le monde d'alors.

Cette incarnation dans l'histoire du Conte du Graal ne saurait nous troubler si nous acceptons de voir dans cette Aventure la naissance et le difficile développement de la conscience de soi. A chaque époque des individus ont pu s'inscrire dans une telle recherche.

Mais l'histoire nous montre également que cette recherche mal conduite, mal préparée, aboutit la plupart du temps à la reconstitution d'un système féodal où la lignée par le sang rouge de la race est remplacée par le sang blanc spirituel, celui de l'idéal proposé par l'Ordre religieux, tout aussi contraignant, tout aussi aliénant; Ordre qui se traduit toujours en pareil cas par la mise en servitude des plus faibles notamment de la femme. Ainsi fit Charlemagne, puisque nous parlons de lui, qui finit par se laisser couronner empereur du saint empire d'Occident par les instances religieuses.

Sachant cela nous comprendrons le comportement de la mère de Perceval qui s'efforce de couper cette âme de ses attaches paternelles chevaleresques féodalisantes. Sachant cela nous comprendrons mieux l'âme féminine qui, dans cette condition serve ne oui, au cours des âges, qu'utiliser la séduction et la volupté que son corps procure pour faire perdre conscience à l'homme de son état seigneurial et de ses motivations.

Cette explication psychologique peut sembler partager irrémédiablement ici bas le monde en deux camps: celui des hommes et celui des femmes; celui des maîtres et celui des servantes. Si cela fut vrai dans le passé et l'est encore en bien des endroits du globe et dans bon nombre de foyers, il serait injuste aujourd'hui de généraliser et de nous enfermer dans un sexisme qui n'est en fait qu'une forme, certains disent fondamentale, du racisme. (cf la quatrième dimension). La femme occidentale, si nous nous référons à notre société actuelle, semble de moins en moins répondre aux critères de faiblesse et de servitude. Et pour que notre travail reste paisible affirmons hautement que c'est, à un moment de notre commune évolution, en chacun et chacune que nous devons transposer le débat, le combat, puisque nous possédons les deux polarités. Le pôle mâle chez la femme, le fameux animus, quand il se développe, peut tout à fait s'efforcer de régir, de régner en maître sur son âme qui peut elle aussi à son tour se défendre avec les attitudes que nous venons de décrire, comprenant inconsciemment le danger qu'il y aurait pour elle à se masculiniser de la sorte.

Il en est de même pour l'homme avec sa partie féminine. Les combats que nous menons dans notre vie affective préfigurent, quand cette forme de transfert ne se fera plus, le combat que nos deux polarités se livreront avant de se comprendre, de se transformer, de s'unir pour mettre au monde une nouvelle forme d'existence.

Mais rien dans ce domaine ne peut être entrepris sans la naissance et le développement de l'âme d'entendement: à savoir la faculté de raisonner en sacrifiant les sentiments que nous portions jusqu'ici aux êtres et aux choses, sentiments qui nous rendaient souvent aveugles quant aux qualités et aux défauts que nous devrions reconnaître avant de nous engager. Avec la nécessité de couper, de tailler, de trancher, de percer, pour voir, pour comprendre. Voilà l'idéal argeu qui sera typifié par les armures et les armes employées par les cavaliers et les chevaliers.

Ainsi dans notre Conte quatre chevaliers en armures magnifiques surgissent de la forêt. Ils sont vêtus de blanc, de vermeil, d'azur et d'or. Cette apparition soudaine éveille chez l'adolescent le désir de connaître l'excitation des armes, des tournois. Il les interroge naïvement sur la lance, l'écu, le haubert.

Il suffira pour le moment de voir dans l'armure en général les habits de peau, la minéralisation progressive du corps au cours des âges qui peu à peu isole l'âme des influences extérieures; ce qui est propre à la fonction Pensée. Couper cette âme en particulier des Puissances tutélaires, parentales qui jusque-là gouvernaient consciemment puis inconsciemment les destinées humaines. Moyen efficace pour prendre conscience de soi et agir éventuellement seul.

La lance typifie la puissance avec laquelle les forces ataviques agissent, bénéficiant d'un engagement affectif passionnel (le cheval indispensable au mouvement rapide que demande la lance pour être dangereuse).

L'épée à double tranchant, symbole de l'intellect qui, avec beaucoup d'habileté, s'efforce par des raisonnements bien conduits de mettre à mal la logique de l'adversaire.

L'Ecu représente les doctrines, les lois, les codes, derrière lesquels le chevalier se tient et se protège.

Quant aux couleurs portées, l'azur et l'or qui dominant typifient la lumière froide dont la seule affectation est de comprendre ce que l'on voit. Dans ces conditions d'existence le chevalier aura souvent besoin de se réchauffer auprès de qui nous savons. Pour cela il lui faudra quitter l'armure, d'où sa vulnérabilité.

Portant une grosse chemise de chanvre, des braies, des chausses galloises, une cotte en cuir de cerf, Perceval quitte la forêt en emportant la vision de sa mère évanouie au pied du pont-levis. Sorti de cette forêt il découvre une tente merveilleusement belle avec une partie vermeille et l'autre bordée d'orfrois avec à son sommet, un aigle dore. Perceval pense être devant un lieu saint, un Moutier. Et comme la faim le tourmente il veut y entrer pour prier Dieu afin qu'il lui permette d'apaiser cette faim.

Il entre et découvre avec étonnement, au milieu de la tente, sur un grand lit, une femme assoupie. Descendu hâtivement de son cheval Perceval se précipite sur elle, lui dérobe sept baisers et un anneau orné d'une émeraude claire. Puis, malgré la défense énergique de cette femme qui craignant pour la vie de ce malheureux garçon redoute le retour de son mari, chevalier intraitable quant à son honneur, le "beau-fils" mange une partie des provisions de la Dame et prend congé après lui avoir dit qu'il la récompensera un jour pour ces bienfaits.

Le mari de retour s'emporte contre sa femme après qu'elle lui eut confessé la scène qu'elle venait de vivre et la condamne à une continuelle errance dans changer de vêtement, sans nourriture pour son cheval, jusqu'à la punition du coupable.

Commentaire:

Cette scène révoltante où Perceval se conduit comme un rustre qu'il est, perd ce caractère si fidèles à notre vision psychologique nous discernions chez cette pauvre femme la polarité féminine de ce chevalier en herbe, polarité qui aura tout d'abord grandement à souffrir de cette Quête aventureuse.

Reconnaissons ici qu'il n'est pas évident de voir immédiatement, clairement en soi tous les personnages d'un Conte, d'autant que la Quête de l'homme et celle de la femme ne sont pas à l'origine identiques. Dans cette séquence les mauvais traitements endurés par cette femme sont tout d'abord ceux que toute femme endure quand elle se trouve liée à un homme aussi imbu de lui-même, aussi aveugle quant au comportement de celle avec laquelle il vit. Il suffit ici pour chaque femme qui écoute ce Conte de s'interroger quant à la qualité de sa relation avec l'ami ou l'époux de son choix; la jalousie qu'elle discerne, les crises violentes que certaines de ses attitudes déclenchent, les conséquences qu'entraîne ce comportement caractériel etc..

Pour l'homme, il ne peut, hormis peut être le fait de se reconnaître dans ce chevalier que Wolfram appelle Orilus de la Lande (l'horrible de la Lande), que voir dans cette victime féminine sa propre polarité femelle qui va devoir souffrir grandement de cette démarche, avant qu'il reconnaisse l'ampleur et les conséquences dramatiques de cet esclavage. En termes clairs, le développement de la raison, de l'entendement, va dans un premier temps, réduire au silence la sensibilité, les possibilités imaginatives de l'âme représentée par cette belle femme; prix qu'il faudra momentanément payer pour devenir un combattant efficace.

Ce chevalier orgueilleux que Perceval rencontrera plus tard sous d'autres traits n'est que l'ombrage du véritable chevalier qu'il s'efforcera de devenir par la suite; orgueil qui l'habite présentement, secrètement et qui, plus tard, quand il aura acquis les moyens, les forces nécessaires, apparaîtra au grand jour.

TROISIEME SEQUENCE

La cour du roi Arthur.

Perceval, encore simplement appelé "beau-fils", cherche maintenant la direction de Carduel, ville mythique où vit Arthur le roi des Chevaliers. Un charbonnier rencontré lui indique le chemin. Mais alors qu'il arrive en vue du château, en sort un cavalier porteur d'une coupe d'or qui s'éloigne au galop. Ce cavalier entièrement revêtu de vermeil coupe la route de Perceval. S'arrêtant auprès de lui il l'interroge sur les raisons de sa présence en ces lieux. Apprenant qu'il désire se rendre chez le roi, le chevalier vermeil le charge de rappeler à Arthur qu'il est un usurpateur, que les terres sur lesquelles il règne appartiennent à ce chevalier; en foi de quoi il lui a dérobé la coupe dans laquelle il buvait le vin.

Perceval n'a cure de transmettre le message il ne pense qu'à rencontrer le roi. Il pénètre dans la salle du festin à cheval, cherche le roi parmi tous ces chevaliers. Ce dernier est plongé dans une profonde rêverie. La rencontre avec le chevalier vermeil l'a profondément troublé. Perceval, toujours à cheval, fait accidentellement tomber le chapeau d'Arthur, celui-ci sort de sa rêverie, lui montre beaucoup de courtoisie, lui demande de pardonner ce moment d'inattention dû à la conduite de ce chevalier qui lui enleva la coupe si soudainement qu'il en renversa le contenu sur la robe de la reine qui regagna sa chambre en bien pitoyable état.

Mais Perceval n'entend pas ce que dit le roi, ne comprend ni sa douleur ni sa honte. Il désire être armé chevalier et posséder les armes de celui qui emporta la coupe d'or. C'est alors que le sénéchal Keu, maître des cérémonies, lui conseille sans perdre de temps de rattraper le chevalier vermeil et de lui prendre ses armes. Perceval rejoint le chevalier qui attend à petite distance du château qu'on relève son défi.

Le chevalier ne prend pas au sérieux la demande de Perceval. Il repousse durement avec la hampe de sa lance la tête du jeune Gallois qui heurte violemment le col de son cheval. Perceval se fâche, lance son javelot qui atteint l'oeil du chevalier vermeil et l'étend raide mort. Puis avec l'aide d'un valet qui l'a suivi il dépouille le chevalier de son armure qu'il revêt par dessus ses propres vêtements qu'il ne désire pas quitter. Il charge ensuite le valet de rendre au roi Arthur la coupe d'or dérobée.

À la cour du roi une pucelle qui n'avait pas ri depuis six années annonce en souriant que bientôt on ne saura trouver dans le monde de meilleur chevalier que Perceval. Elle est grossièrement souffletée par Keu.

Commentaire de cette troisième séquence:

Le roi Arthur est né d'un adultère, celui que le roi gallois Uther Pandragon commit avec Ygerne l'épouse du duc de Tintagel son vassal. Cet adultère fut rendu possible grâce aux services rendus par Merlin, un vieux sage doué de dons paranormaux, qui permit à Uther de prendre les traits du duc pour s'unir à Ygerne. Merlin était lui-même né d'une autre union illicite celle de Lucifer avec une jeune fille qu'il déflora pendant son sommeil. C'est ainsi que par cette forme d'union, Merlin put connaître le passé (hérédité paternelle) et l'avenir (hérédité maternelle).

C'est également sur le conseil de Merlin qu' Uther Pandragon construisit une table ronde pour accueillir les douze meilleurs Chevaliers du Royaume. Nous assistons là, symboliquement, à la naissance d'un nouvel Ordre qui s'efforcera par cette orientation où les êtres apparaissent égaux en droit et en devoir, de faire disparaître les privilèges de naissance par le sang. Malheureusement cette table ronde ne put conserver sa place dans le Christianisme à nouveau sous l'influence des forces ataviques qui ressuscitèrent très vite l'autel carré ou rectangulaire; Le rond que l'on retrouve dans le mot Gallois, gal, gol, Galicie, Galilée; le rond d'une tête qui, par l'entendement, la logique, cherche à se libérer de ces contraintes parentales

Mais une tête ronde doit, sous peine de grave sclérose, ne pas se couper des forces de vie que la polarité féminine, nous l'avons vu, véhicule. Sachant cela nous comprendrons mieux la symbolique de ces unions, à savoir briser le pouvoir des forces du sang, du clan, de la race gardienne des privilèges féodaux. Prenons le cas de Merlin dont l'hérédité est incontestablement luciférienne. Son incarnation ici-bas par le choix et la nécessité le conduit à s'unir charnellement avec une créature terrestre dont le sang va affaiblir en lui sa propre hérédité raciale et le conduire à vivre avec une double nature qu'il n'aurait autrement jamais connue, double nature qui le fragilise au point de le conduire à se lier intimement à une autre créature féminine, Viviane, qui lui fera perdre pour un grand moment son esprit de caste, de puissance contraignante à exercer sur les autres.

Il en sera de même pour Uther Pandragon, le roi gallois qui s'unira à Ygerne ou Igraine l'épouse du duc de Cornouailles, Tintagel, avec lequel elle mit au monde Morgane (née de la mer); Ygerne qui gardait en elle vivante toute l'imagination celtique, notamment sa capacité de communiquer avec l'autre monde: Magmor, Magmel, Amenta, Avallon, pays de l'éternelle jeunesse, des magnifiques palais, des mets délicieux, de la douce musique. Ygerne qui veillait sur la fragile passerelle qui reliait encore ces deux monde.

Arthur qui naît de cette union illégitime typifie cet Ordre boréal arctique où le froid de la raison, de la logique est tempéré par l'appréhension d'un autre monde qui apparaît encore comme une réalité tactile dont les lois différentes puisque ne s'attachant plus au temps et aux espaces que nous connaissons, relativisent ce monde-ci.

Ce même Arthur épouse Gweniwar, Guenièvre, Guenivouivre, Guenifer, Jénifer, porteuse elle aussi de cet imaginaire sans lequel l'Âme de conscience ne pourrait s'édifier. Il s'unira également, sans le savoir, à sa demi-soeur Morgane, qui mettra au monde Mordret qui sera à l'origine de la ruine du royaume. Ce qui montre que le renforcement de la voie imaginative toujours à tendance magique, se fait au détriment de la raison, de la logique stabilisatrice.

D'autant que pour accentuer, accélérer l'affaiblissement des forces du sang qui privilégient la structure féodale, Merlin réclama l'enfant du couple illégitime Uther-Ygerne, qui fut confié à un fidèle compagnon de l'enchanteur, Antor, auprès duquel Arthur oubliera ses origines jusqu'à la mort du roi Uther.

Le roi meurt sans successeur. Une épreuve imaginée par Merlin doit permettre de choisir le nouveau roi: une épée enfoncée dans une enclume selon une Tradition, dans un socle de pierre selon une autre. L'image est forte. L'épée, nous l'avons déjà dit, typifie l'habileté de l'entendement, de la fonction pensée qui doit libérer l'âme de ses attaches sensuelles. Cette noble fonction s'est trouvée avec le temps peu à peu paralysée d'abord par les dogmes religieux, le socle de pierre (tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église), plus tard par les dogmes scientifiques qui fermentent peu à peu la porte à l'imagination, passerelle fragile qui donne encore accès aux autres mondes, l'enclume de fer.

Nous voyons ici la subtilité de cette image, à savoir une épée tirée du fer et ce même fer qui finit par l'emprisonner. En clair une raison qui s'établit avec l'observation scientifique, observation qui, livrée à elle-même, paralyse cette raison, l'empêche de devenir une logique qui s'édifie entre deux pôles de référence: le monde intérieur, dit spirituel, et le monde extérieur, dit naturel.

Nous en savons assez pour le moment sur les origines de ce roi. Pour ce qui nous concerne, nous pourrions déjà nous interroger sur l'influence de ce personnage en nous. Est-il constellé? Vivant? Un roi typifie un idéal qui appelle notre adhésion. Etant interpellés par lui nous pouvons le rendre vivant en nous où trouver à l'extérieur des chevaliers qui le manifestent et pour qui la Chevalerie est une fonction: chevaliers Teutoniques, de Malte, du Saint Sépulcre, de l'Ordre du Temple, de Saint Michel, de la Toison d'Or, de la Jarretière, de la Légion d'honneur, du Mérite agricole, ou d'industrie.. Nous retrouvons ici le problème propre aux fonctions auxquelles la société nous attache en nous privant du développement en nous-mêmes d'autres fonctions.

Tout ceci dit pour l'âme encore féminine qui pourrait ici se demander, dans sa vie, ses soucis du moment, ce qu'elle peut avoir à faire avec le roi Arthur et ses preux chevaliers. Elle peut épouser cet idéal, désirer psychologiquement posséder cette épée, bénéficier d'une logique qui la mette bientôt à l'abri des chantages à l'affection qui émaillent son quotidien et dont elle souffre, où bien encore à l'abri des devoirs par lesquels la société l'emprisonne: mettre des enfants au monde par exemple.

QUATRIEME SEQUENCE

BLANCHE FLEUR

Perceval quitte la Cour du roi Arthur. Sur sa route il rencontre un Prud'homme appelé Gornemans de Gorhaut qui lui apprend le métier des armes. L'apprentissage est rapide tant il sait ces choses d'instinct. Il se sépare de ses habits confectionnés par sa mère pour revêtir ceux qui sont appropriés à son nouvel état. Vient l'adoubement qui le consacre légalement chevalier. Le Prud'homme eut bien aimé le garder auprès de lui mais Perceval ne peut oublier sa mère qu'il a vue évanouie lors de son départ. Il lui tarde de savoir ce qu'elle est devenue.

Il reprend la route en se remémorant les conseils de ce sage, selon la sagesse humaine, la science du comment qui se garde bien de s'intéresser au pourquoi: ne tuer qu'en cas de nécessité; ne pas trop parler; aider tous ceux qui peuvent avoir besoin de ses services, homme, femme, Dame, demoiselle; prier à l'église selon la coutume; faire le signe de croix avant toute action importante; ne plus se référer aux conseils maternels mais à ceux du Prud'homme.

Mais au lieu de retrouver sa mère, Perceval rencontre une pucelle assiégée dans son château. Elle se nomme Blanche-fleur. En fait deux soupirants la serrent de près: Clamadiou et Enguignerou, ses plus proches voisins. Chrétien de Troyes nous décrit ici une bien curieuse nuit d'amour. Alors que notre héros a été sustenté et se repose dans la chambre mise à sa disposition, son hôtesse ne peut dans sa propre chambre trouver le sommeil. La situation dans laquelle elle se trouve l'angoisse. N'y tenant plus elle jette sur sa chemise de nuit qu'on peut augurer blanche, un manteau de soie écarlate, sort de sa chambre et se dirige vers celle de Perceval. Tout en pleurant elle vient près du lit où il dort. Elle gémit, soupire très fort, s'incline, pleure tant qu'elle lui mouille le visage de ses larmes; elle n'a pas l'audace d'en faire plus. Perceval s'éveille tout étonné de sentir son visage mouillé.

Voyant la jeune fille agenouillée devant son lit, il la prend dans ses bras et lui demande la raison de cette venue. Blanche-fleur lui demande tout d'abord de ne pas tenir pour vilénie qu'elle soit presque nue. Il n'y a là de sa part aucune malice., puis elle lui raconte le siège qu'elle subit, la famine qui sévit au château.

Blanche-fleur se plantera un couteau fin dans le cœur plutôt que d'appartenir à l'un de ces hommes. Perceval la rassure, lui demande de sécher ses larmes et l'invite à pénétrer dans son lit assez large pour tout les deux. Il l'embrasse doucement. Ainsi reposèrent-ils toute la nuit, l'un près de l'autre, bouche à bouche, bras à bras et dormirent jusqu'au jour.

Perceval combat les deux chevaliers, leur fait mordre la poussière et les envoie à la cour du roi Arthur afin qu'ils témoignent de la vaillance de ce nouveau chevalier.

Blanche-fleur eut appartenu à Perceval qui aurait coulé auprès d'elle des jours heureux si son cœur n'avait pas été ailleurs, mais le souvenir de l'heure où il vit sa mère pâmée et son désir de l'aller voir est plus grand que nulle autre chose. Il prend congé de son amie en lui promettant que s'il retrouve sa mère vivante il l'amènera et il gèrera le château. De même si elle est morte, il laisse sa gentille amie à son courroux et à sa douleur, il reviendra bientôt, il s'y engage.

Commentaire:

Pour pouvoir saisir la symbolique qui conditionne, nous le verrons plus tard, la réussite de la Quête, nous devons auparavant nous souvenir des rapports successifs au cours des siècles entre l'homme et la femme, rapports que nous avons évoqués au début de ce travail, à commencer par la femme monture, la femme nocturne, émotionnellement libre de toute entrave intellectuelle interne dont la puissante imagination lui permettait d'échapper aux lourdes contraintes que l'homme, son seigneur, faisait peser sur elle. Femme rejetée par la civilisation grecque qui ne voyait en elle que la polarité ténébreuse hostile aux lumières de la raison que ces hommes faisaient luire dans le monde. Il fallut attendre le huitième siècle, l'avènement de l'Islam pour découvrir les germes des nouveaux rapports futurs entre l'homme et la femme dont la polarité obscure recèle, découverte de taille, une sagesse que l'homme doit désormais intégrer s'il ne veut pas s'engager dans une démarche sclérosante, voire mortelle.

L'Islam apporte en germe, dans ce bas Moyen-Age, un nouveau mode de rencontre et d'échange qui s'efforce de mettre en échec les polarités conflictuelles. Cet état d'esprit va atteindre l'Occident chrétien avec les Croisades et les Ordres de chevalerie.

C'est, nous le savons, avec Aliénor d'Aquitaine et sa fille Marie de Champagne que ce nouvel état d'esprit va se répandre rapidement dans les Cours de France. Voici un jugement rendu par cette dernière en 1174 à l'époque de ces fameuses Cours d'Amour tenues par les femmes, Cours qui s'efforçaient de trancher les litiges religieux qui ne pouvaient manquer de se déclarer à la suite de la libération des mœurs amoureuses et la remise en question des mariages féodaux bénis par les Instances religieuses:

"Par la teneur des présentes nous soutenons que l'amour ne peut étendre ses droits entre mari et femme. Les amants s'accordent toutes choses réciproquement et gratuitement sans aucune obligation de nécessité, tandis que les époux sont tenus par devoir à toutes les volontés de l'autre. Que ce jugement que nous prononçons avec une extrême maturité ait à passer pour vérité constante."

En fait, pour être juste, c'est au grand père d'Aliénor, Guillaume IX d'Aquitaine, que nous devons ce changement spectaculaire de mentalité. Bravant les foudres de l'Eglise, fidèle gardienne des statuts féodaux dont elle tirait sa force, il déclare que le corps féminin est un Temple dans lequel l'homme vient rencontrer la divinité. Nous ne sommes pas loin du chamanisme qui enseignait les vertus guérisseuses, rajeunissantes de ce corps.

Ajoutons le désir de s'attirer les bonnes grâces de la Dame de qualité choisie en lui montrant beaucoup de déférence et en obéissant apparemment à ses ordres, et nous aurons le point de départ, dans cette Occitanie déjà profondément marquée par cet esprit universaliste, nous dirions aujourd'hui oecuménique, que l'Isiam de cette époque répandait, de ce qui deviendra un siècle plus tard l'Amour Courtois.

Bien sûr la femme ne pouvait se satisfaire de cette reconnaissance corporelle. Elle désira être appréciée pour d'autres qualités, mentales, spirituelles celles-là. Elles y travaillèrent, ces femmes nobles,; certaines devinrent savantes au plein sens du terme. Elles surclassèrent les hommes occupés à d'autres tâches, la plupart du temps militaires, que ce soit dans le domaine de la connaissance, de l'art, de la musique.

Mais ces échanges ne faisaient pas disparaître le sentiment qu'elles étaient différentes des hommes; même le service d'amour qui faisait de l'homme qui consentait à s'y conformer un véritable adorateur, faisait ressortir paradoxalement encore plus cette disparité.

Rappelons ici les étapes de ce Service, de ce "Fine Amor" Il commençait par le Fenhedor. L'homme contemplait, dans une adoration muette, sans aucune marque extérieure, la femme choisie. Venait ensuite le Précador où il pouvait montrer ses sentiments par le regard. Avec l'Entendedor il s'entretenait avec l'objet de sa dévotion et prêtait serment de fidélité. Venait enfin le Druz avec la permission de baiser la Dame, le Tener, de la tenir dans ses bras, le Menajar, de la caresser, le Jaser, de coucher à ses côtés. Avec le Plus et le Surplus nous ne sommes plus dans l'Amour Courtois.

La femme qui par son tempérament manifeste essentiellement la polarité Vie, l'Eros unificateur, simplificateur pour le retour à l'unité, ne pouvait encore se satisfaire de cette adoration. Elle estima qu'il était temps de rechercher avec l'homme l'union intime, la fusion de deux en un de façon à ne plus manifester qu'un seul esprit, une seule âme, un seul cœur, un seul battement de cœur, un seul corps. Commença alors un formidable combat dans lequel et par lequel on chercha à nier les différences, à combler les séparations, s'en suivit une véritable passion crucifiante au sens religieux du terme qui saisit ces amants et les conduisit à vivre des comportements tragiques dont les héros mythiques nous rappellent l'actualité, ces grands amoureux que furent: Héraclès et Dejanire; Enée et Didon; César et Cléopâtre; Paris et Hélène; Otello et Desdemone; Roméo et Juliette; Abélard et Héloïse; Lancelot et Guenièvre etc..

Car chacun ne peut aimer l'autre qu'à partir de soi. On ne peut devenir l'autre, être l'autre, que quand on a éveillé une conscience de soi. On peut il est vrai, (l'Orient, sur le plan spirituel, par des exercices pénibles en donne les moyens), anéantir cette conscience, mais n'existant plus on n'est pas devenu l'autre pour autant. On ne jouit plus de la vision de l'autre ni de son amour. Il n'y a plus que l'autre. Le vis à vis ayant disparu pour le fidèle ou pour l'amant le problème reste entier.

Toutefois ce jeu tragique qui aboutit souvent à la mort de l'un ou des deux amants ici-bas, doit un jour être repris et vécu à l'intérieur de chacun, ce qui est le propre de l'Œuvre au rouge. C'est ce que viendra dire plus tard à Perceval la Messagère du Graal. Un jeu qui ne conduit plus à la mort mais à la vie en réunissant en chacun deux polarités qui dans leur séparations momentanées mirent au monde la conscience de vivre, d'être quelqu'un, ce quelqu'un qui, un jour, à pour tâche de réunir ce qui était séparé et ce faisant de mettre au monde son nom propre.

Mais nous n'en sommes pas encore là avec Blanche-fleur. Perceval le simple, le pur, l'innocent, par inspiration joue avec elle le "Fine Amor", le Service d'amour abrégé, mime ce que plus tard il devra vivre en lui-même. La rencontre, la confrontation avec sa polarité féminine quand sera éveillée, cette belle au bois dormant. Une implication sexuelle dans cette quête de l'unité retarderait d'autant ce réveil, cette rencontre, cette confrontation. Car l'union sexuelle, par l'extase qu'elle procure symbolise la perte de conscience de soi que momentanément doivent vivre ceux et celles qui désirent rechercher l'unité sans réanimer la polarité amoindrie, que ce soit sur le plan religieux: l'extase mystique ou sur le plan conjugal, ou extra ou intra-conjugal: l'orgasme. En vivant avec Blanche-fleur la nuit que nous avons décrite Perceval projette ce Grand Œuvre qu'il accomplira plus tard quand il comprendra ce que manifeste la Procession du Graal, procession à laquelle nous allons maintenant assister.

CINQUIEME SEQUENCE

LA PROCESSION DU GRAAL

Après avoir quitté Blanche-fleur Perceval arrive près d'une rivière. Aucun pont n'en permet la traversée. Mais un vieil homme qui pêche dans une barque lui propose de l'héberger. Qu'il monte simplement sur la colline et il verra sa maison. Perceval se dirige vers le lieu indiqué, mais une fois au sommet il ne découvre qu'un horizon vide. Découragé il s'apprête à redescendre quand soudain dans le vallon surgit une tour. Sans se poser de question Perceval se dirige vers elle.

il pénètre dans une salle carrée. Au milieu de la salle, sur un lit, se tient l'homme, le pêcheur de la rivière, infirme, pour ne pas dire grabataire. Mais alors que ce dernier lui souhaite la bienvenue, entre un valet porteur d'une épée que la nièce du roi pêcheur lui envoie. L'infirmes la remet aussitôt à Perceval en lui disant que cette arme lui est destinée.. Et tandis qu'ils parlent de choses et d'autres un valet sort d'une chambre tenant une lance toute blanche par le milieu. De la pointe du fer une goutte de sang vermeille coule jusqu'à la main du valet.

Perceval a grande envie de demander le pourquoi de cette manifestation mais il se souvient du conseil du Prud'homme: se garder de trop parler, et décide de se taire.

Surgissent alors deux autres valets porteurs de chandeliers d'or fin et nuelie; en chaque chandelier brûlent dix chandelles. Puis une demoiselle portant un graal entre ses deux mains. Quand elle fut entrée un si grand éclat illumina la salle que les chandelles perdirent leur clarté comme font les étoiles quand se lève le soleil ou la lune. Après elle vint encore une autre demoiselle portant un bailloir d'argent. Le Graal qui allait devant était d'or pur orné de pierres précieuses les plus riches, les plus chères qui soient en mer ou en terre. Comme la lance, tous devant le lit passèrent de la chambre en une autre. Perceval garde le silence pour les raisons évoquées plus haut.

D'autres valets dressent ensuite une grande table d'ivoire. Le roi infortuné et Perceval se restaurent. Notre héros se tait toujours. Quoi qu'il arrive il ne posera aucune question sur cette étrange procession qui repasse devant eux, le soir chaque nuit. Il attendra le matin suivant pour interroger un valet sur cet insolite spectacle. Après une reposante nuit, il s'éveille, s'habille, sort de sa chambre saisi par le silence qui l'environne. Le château est déserté. Mais alors qu'il quitte lui-même le château et passe sur le pont-levis, celui-ci se relève brutalement et le cheval de Perceval doit faire un bond pour se retrouver hors du château.

Commentaire:

Nous voici arrivés au cœur du récit. Et pour nous efforcer de voir plus clair dans cette énigme ainsi posée nous devons nous souvenir que Chrétien de Troyes a reçu des mains du comte de Flandre un livre que sur son ordre il mit en rimes: le Conte du Graal. Bien des hypothèses ont été avancées sur la provenance de ce livre. Une des plus usitées admet l'acquisition de ce manuscrit par Philippe d'Alsace lors de sa participation à la troisième croisade; manuscrit dont l'origine n'est pas révélée pour autant.

À la même époque un autre récit (Peredur le Gallois, d'un auteur anonyme) se repandait en Occident chrétien. Nous y retrouvons en grande partie l'histoire du Graal mais une histoire plus frustre, plus sauvage, plus confuse aussi. Comme si les deux auteurs avaient puisé à une même source. Dans le récit de Peredur l'image de la procession est terrible: un vieillard assis sur un coussin, Peredur à ses côtés, voient venir à eux deux hommes portant une énorme lance de laquelle s'écoule deux ruisseaux de sang. Deux pucelles suivent ces hommes porteuses d'un grand plat où l'on découvre la tête d'un homme baignant dans son sang.

Nous comprenons que Chrétien , compte-tenu de la sensibilité de ses lecteurs éventuels ait pu édulcorer cette terrible scène et fait disparaître la tête sanglante de la victime et remplacé le plat par un objet mystérieux, lumineux ,appelé graal. En fait le récit de Peredur reprend à son compte une ancienne légende celtique qui veut qu'une lance avec laquelle on a tue saigne à nouveau en présence de l'assassin, le désignant ainsi à ceux qui doivent venger la victime. Ici est également rapoelée la mythologie celtique qui fait souvent référence à une lance au haut pouvoir destructeur. Cette lance est neutralisée quand on plonge sa pointe dans un chaudron rempli de sang.

Le thème de la lance sanglante est reprise par Robert de Boron , qui sous l'inspiration chrétienne désireuse de christianiser le Conte, reconnaît celle du soldat romain Longinus qui, lors de la crucifixion, perça le flanc du Christ, le sang alors répandu fut recueilli par Joseph d'Armatée dans la coupe qui servit lors de l'ultime Cène.

Wagner, dans son oeuvre musicale inspirée par le récit du Graal, voit essentiellement dans la lance , l'arme qui atteignit le roi pêcheur dans ses parties viriles, le rendant ainsi impuissant. Wagner relie ce fait à la fréquentation d'une créature qui épuisait chez ce roi l'énergie qu'il eut dû employer à la défense de son royaume et du Graal qui en garantissait la longévité. Il est évidemment tentant de voir symboliquement dans la lance et la coupe que beaucoup identifient au Graal, les organes sexuels dont l'Eglise interdisait l'union à ceux qui désiraient participer aux combats spirituels dont dépendait l'avenir de l'humanité.

Des diverses explications devraient nous mettre en garde quant à la tentation de donner une explication définitive au symbole reconnu, mais également, comme Perceval, de nous taire devant le mystère de la lance qui saigne. Car il y a là un réflexe bien naturel, celui de l'âme qui sait, intuitivement, que ce secret dévoilé, révélé, elle ne pourra plus vivre comme auparavant. Interrogeons autour de nous, nos familiers, nos relations, nous serons étonnés de leur manque de curiosité concernant les mystères de la naissance, de la mort, de l'au-delà; non seulement leur manque de curiosité mais encore leur volonté déterminée de ne rien savoir et d'attendre que ces mystères leur soient révélés quand il le faudra.

Concernant cette lance qui saigne, à l'origine de la Procession nous pouvons ici discerner trois types d'explications symbolisées successivement par les deux valets porteurs de chandelier, par la demoiselle porteuse du Graal, par la seconde demoiselle porteuse du tailloir.

A savoir: celle de l'ancienne Chevalerie, celle de la Chevalerie Courtoise, celle de la Chevalerie chrétienne cistercienne. Les chandeliers d'or fin, le grail également d'or fin constellé de pierres précieuses, le tailloir d'argent ayant tous une fonction illuminatrice: le dernier, il est vrai, comme nous le verrons, sera le reflet des autres sources lumineuses.

L'ancienne Chevalerie découvre dans l'histoire la lutte sans cesse recommencée de deux lignes: celle du bien, des forces lumineuses, conduite par l'Archange Michaël, celle du mal, des forces ténébreuses, conduite par Lucifer. Deux lignes qui se livrent un combat sans merci, les forces spirituelles, blanches, chevaleresques contre les forces féodales, asservissantes, noires. Combats immortalisés, notamment dans les "saga" scandinaves, germaniques, au cours desquels les dieux et les hommes qui, à ces lointaines époques vivaient ensemble bien que n'habitant pas dans le même degré de matière, combattaient un ennemi commun, combats que Wagner a remarquablement mis en scène autour d'un fatidique anneau de puissance.

Ce thème a été magistralement repris par un auteur britannique Toikien après qu'il eut redécouvert de vieux grimoires appartenant à la mythologie celtique. Lire "Le Seigneur des Anneaux"; anneaux que se disputent les forces noires et blanches.

Un autre visionnaire, docteur en philosophie mort au milieu de ce siècle: Steiner, a cru reconnaître dans le trésor des Habsburg, que l'on peut contempler au château de Hofburg à Vienne, la lance de Longinus à qui il donne une plus grande antiquité. Cette lance aurait été celle qu'aurait employé Phinée, petit fils d'Aaron, devenu grand prêtre, qui transperça, selon la Thora de Moïse, un Hébreu et une Madianite qui, à l'abri d'une tente s'efforçaient intimement d'unir leur destin. Ceci à titre d'exemple pour sauvegarder la pureté du sang de la race.

Le ton est donné. Suivant ce prophète des temps modernes cette lance aurait joué un rôle primordial dans l'histoire du Christianisme. Ainsi elle aurait été entre les mains de tous les conducteurs de peuple qui auraient oeuvré au côté de l'Archange. Ainsi Constantin quand à la bataille de milvius établit la souveraineté de l'Empire romain et conduisit à la proclamation du Christianisme comme religion officielle de Rome. Ainsi Théodose qui vainquit les Goths; ainsi Théodoric qui refoula le féroce Attila.

Au huitième siècle la lance était, toujours selon Stein, entre les mains de Charles Martel lorsqu'il battit les Arabes à Poitiers. Il en fut de même pour Charlemagne durant ses conquêtes. Pas moins de quarante cinq empereurs la revendiquèrent entre le couronnement de Charlemagne et la chute du vieil Empire germanique.

Guerres saintes, croisades, expéditions punitives, seront le leitmotiv de cette Quête du Graal que nous appellerons du premier degré et dans laquelle nous inclurons les Ordres de Chevalerie au service d'un idéal politique ou social. On voit ici le problème du mal dans une certaine lumière, celle des bougies et des cierges; le mal étant l'adversaire reconnu, adversaire politique, racial, tribal, que nous devons neutraliser, voire éliminer, avec la vive conscience que la race à laquelle nous appartenons, le pays où nous sommes nés, représentent les forces du bien que le Dieu auquel nous croyons privilègie, aide, récompense pour ces actions méritoires bien que la structure féodale puisse encore être reconnue dans ces différents camps notamment avec la place insignifiante que tient la femme au sein des instances gouvernementales.

C'est avec la Chevalerie Courtoise que cet état d'esprit commence à être remis en question, avec la reconsidération de la fonction féminine, comme nous le verrons dans la séquence suivante et la prise de conscience que le bien et le mal, la lumière et l'obscurité, sont en chacun intimement liés. D'où la nécessité de découvrir dès que possible dans notre conscient et surtout dans notre inconscient "l'ennemi" que nous avons jusqu'ici combattu à l'extérieur et dont la reconnaissance nous prépare bien des surprises.

Mais n'est-ce pas là l'esprit de l'Evangile dans ce qu'il a de plus essentiel? Ici la lumière se fait plus vive, le Graal scintille de toutes ses gemmes et rend bien pâlotte la lumière des bougies qui, jusque-là étaient la seule source lumineuse. Puis vinrent, pour clore ce Moyen-Âge, ces extraordinaires onzième et douzième siècles et l'esprit courtois dont nous nous sommes déjà entretenus. La recherche sincère entreprise par l'homme et par la femme pour accéder ensemble à un nouvel état d'union. Ce nouvel état d'esprit se répandit rapidement et se développa dans les Cours européennes.

Est-ce à dire que les temps Aventureux allaient prendre fin et qu'un nouvel Âge, une nouvelle conception de la vie à deux, à plusieurs, allait apparaître? C'était oublier l'Eglise qui ne pouvait, sous peine de disparaître voir l'état féodal perdre ses droits.

Ce Graal devait, au plus tôt, perdre sa vive lumière, être reflété, tamisé, coloré différemment. La seconde demoiselle, porteuse du tailloir d'argent, symbolise cette nouvelle source de lumière clématisée qui allait paraître. Le Conte du Graal de Chrétien qui ne porte pas la marque d'une religiosité excessive, doit être au plus vite interprété selon les doctrines romaines. Ce que fera Robert de Boron dans son "histoire du Graal", bien maladroitement il est vrai, et dans un second temps remanié par un nouveau récit qui sera l'œuvre des Cisterciens de Bernard de Clervaux: "la Quête du saint Graal".

Robert de Boron était un troubadour qui vivait à la Cour de Gauthier de Montfort, comte de Montfaucon. On lui doit la traduction en prose d'un Évangile apocryphe que l'Église répandit au cinquième siècle parmi ses clercs: l'Évangile de Nicodème, qui relate les gestes de Joseph d'Arimathée après que Jésus ait été crucifié. C'est cette histoire en tout point extraordinaire, d'aucuns diraient incroyable, que R. de Boron va incorporer à l'histoire du Graal.

Et pour d'emblée discréditer le récit de Chrétien de Troyes il affirme que jamais la grande histoire du Graal n'avait jusqu'ici été contée. Je n'oserai écrire, poursuit-il, ni ne pourrai le faire si je n'avais eu le grand livre où cette histoire est consignée et où le grand secret qu'on nomme Graal est révélé.

Ainsi, commence à raconter ce poète, le plat que Jésus utilisa pour son dernier repas avec ses apôtres, chez Simon le Lépreux, Pilate le donna à Joseph d'Arimathée qui y recueillit le sang qui coulait des blessures du Christ lors de sa descente de croix.

Pilate est le gouverneur romain qui permit la crucifixion de Jésus et Joseph d'Arimathée un homme riche, Conseiller au Sanhédrin Juif, propriétaire du tombeau neuf dans lequel Jésus sera inhumé.

Les Juifs ayant appris ce que Joseph avait fait se saisissent de lui et le jettent au fond d'un profond cachot où il va croupir durant quarante années. Laisse sans nourriture, il va soutenir sa vie uniquement avec les forces que lui procure le Graal. Libéré par Vespasien et Titus lors de la prise et la destruction de Jérusalem, il va, suivi de sa famille, emporter ce sang recueilli, hors de Palestine, jusqu'en Angleterre.

Ainsi la première lignée du Graal chrétien voit le jour.

Joseph a une sœur à l'étrange prénom de Enygéus, dotée d'un mari Ibron ou Hebron. Ils auront douze fils. L'aîné Alein, conduira la famille en Grande Bretagne après la mort du père qui surviendra assez vite. Ils reconstruisent la table de la Cène pour poser le Graal. Un gros poisson est peupé par Hebron ou Bron, suivant les rimes, ce qui justifie son identité avec le roi pêcheur. Cette lignée qui deviendra une dynastie bénéficie de la protection du Très Haut.

Ce récit plein de gaucherie, d'innocence, et d'invraisemblance, inspirera d'autres continuateurs qui avec ce canevas réintroduiront les coutumes du monde celtique. Par exemple: "Le Grand roman de Lancelot et du Graal". Des idées nouvelles sont ajoutées: Joseph sera baptisé par le diacre Philippe. Il deviendra le premier évêque de la Chrétienté. Une nouvelle lignée verra le jour: Joseph, toujours lui, baptisera à Sarraz le roi sarrasin Mondrain ou Mesclen après l'avoir converti. De cette lignée royale, celle-là, les futurs héros du Graal naîtront: Peiès, Lancelot, Galaad dont nous allons bientôt parler.

Tout cela sent le travail d'amateurs, travail qui sera vite repris par des professionnels, les Cisterciens qui vont écrire un nouveau récit propre à résoudre d'une manière satisfaisante le mystère de la lance qui saigne et à montrer à l'évidence, que le Graal n'est en définitive que le Sacrifice de la Sainte Messe. " Pourquoi rechercher, vont-ils dire, dans une Tradition douteuse les traces d'une coupe chargée de tous les prestiges alors que le Calice de la Messe apporte toutes les vertus dont notre âme a besoin pour évoluer." Cette "vérité" les Cisterciens allaient, par les soins de l'Inquisition, l'inculquer aux Albigeois.

Cette œuvre qui se veut convaincante, magistrale, reprend le travail, il faut bien le dire brouillon, de R. de Boron, pour ne plus laisser place en fin de compte qu'au Sacrement de la Messe, véritable manifestation du Graal, le cortège de Chrétien de Troyes étant remplacé par la Liturgie romaine, les pucelles et les valets par des évêques. Plus fort encore, Perceval est remplacé par un Chevalier sans peur et sans reproche, Galaad; Galaad le parfait selon la règle cistercienne.

Ainsi les buts très particuliers de cette Quête vont apparaître peu à peu: épuiser les objectifs de la Chevalerie terrestre, la noblesse gouvernante (concurrente dangereuse de l'Eglise) par une plus haute aventure, une expérience spirituelle qui culmine avec l'extase religieuse.

Dans ce récit les moines blancs (Cisterciens) ermites et recluses vont endoctriner les Compagnons de la Quête. Gauvin, endurci par le mal, ne verra pas le Graal. Lancelot repent, racheté par la pénitence, pourra seulement le contempler. Perceval pur mais naïf le contempera également. Seul Galvaad vivra le ravissement. C'est une Quête personnelle, sans femme, sans amie, sans épouse. La Quête quitte la terre pour la recherche des mystères d'en haut.

Dans cet état d'esprit le Graal, le Calice de la Messe, la coupe de communion, ne peut être donné qu'à celui qui répond à un critère impératif : la virginité de fait et d'intention. Cisterciens, Dominicains, Franciscains, Templiers, en feront un principe incontournable. Seule la virginité conduit à vivre une véritable rencontre avec le Haut Maître, conduit au ravissement. Seule la virginité apporte et entretient les forces mentales et physiques pour vivre et prêcher l'Evangile.

C'est dans cet état d'esprit que le Concile de Latran (1215) retira le Calice aux fidèles et le réserva aux prêtres. Car la femme éveille le désir chez l'homme. Elle est, par sa nature même, soumise aux forces du sang génésique qui veille à la reproduction de la race. Il y a là un désir mortel pour la force créatrice spirituelle, une véritable émascation, une paralysie de la langue, phallus spirituel, qui se traduit dans le Conte du Graal par l'épée qui se brise entre les mains du chevalier félon.

Ne soyons pas étonnés de cette vision pure et dure. Les Pères de l'Eglise l'ont partagée: Clément d'Alexandrie, Justin, Origène, Augustin qui prêchait la chasteté monastique pour tous. Mais alors qu'on lui faisait remarquer que ce mor d'ordre risquait de dépeupler la terre, il répondait " Ah! Plût à Dieu qu'il en soit ainsi, la Cité de Dieu serait plus vite remplie et plus vite atteinte la fin de ce siècle. La chasteté, ajoutait-il, seule fait de vrais Chrétiens; l'acte procréateur est inséparable de la concupiscence qui est toujours un mal.

Ce que ces bons Pères ignoraient c'est qu'il existe une chasteté spirituelle à laquelle ils dérogeaient gravement en voulant avec des moyens coercitifs (véritables viols des âmes) imposer leur croyance aux populations non encore gagnées à cette foi nouvelle.

L'utilisation du phallus spirituel, l'ensemencement de doctrines contestables dans des contrées résolument hostiles à cet ensemencement (nous pensons ici à l'horrible Croisade contre les Albigeois, à ce viol collectif suivi de la mise à mort de ces âmes occitanes) est une façon de polluer la Coupe de répandre d'une manière perverse, tout en s'en nourrissant, du sang génésique incriminé.

Nous allons maintenant décrire succinctement les principaux épisodes de cette nouvelle Quête du Graal selon l'optique cistercienne chère à Bernard de Clairvaux, pour avoir une meilleure idée de cette lumière réfléchie, pasteurisée, du Conte de Chrétien de Troyes , lumière que le faillioir d'argent porté par la seconde vierge de la Procession symbolise.

Nous assistons tout d'abord à la conception de Galaad qui deviendra le chevalier type, sans peur et sans reproche. La fille du roi Pélès, ou roi pécheur attire Lancelot et, sans qu'il s'en aperçoive, lui fait boire un onguent d'amour. Lancelot s'unit au fantôme de Genièvre , sa bien aimée, qui lui apparaît, alors qu'il étreint Josiane. Quand il revient à lui il s'aperçoit de la supercherie, mais Galaad est procréé. Ce fils miraculeux est alors confié à l'Eglise, dans une abbaye de nonnes qui, par confesseur interposé, vont prendre soin de l'éducation de l'enfant.

L'enfant devenu un superbe adolescent, nous retrouvons les chevaliers à la Cour du roi Arthur un jour de Pentecôte. Un messager entre dans la salle du festin et invite Lancelot à se rendre dans une abbaye afin d'adouber un jeune valet qui s'y trouve. Apparaît alors sur le dossier d'un siège, nommé siège périlleux car seul un parfait chevalier pourra s'y asseoir, une inscription : " Quatre cents cinquante quatre ans après la passion de J.C, jour de Pentecôte, ce siège doit trouver son maître.

Lancelot retrouve son fils, et l'adoue chevalier. Ce chevalier apparaît ensuite à la cour du roi en armure vermeille, c'est Galaad, de haut lignage car descendant de Joseph d'Arimathée, lui-même descendant de David. Passe alors devant le perron du château un marbre flottant sur la rivière, sur lequel on aperçoit fichée une épée. Celui qui la retirera sera nommé le meilleur chevalier. Galaad seul dégage l'épée. Lancelot est destitué de ce titre.

Au cours d'un nouveau festin, alors que le tonnerre gronde et que le soleil devient éblouissant, apparaît le Graal couvert d'une soie blanche alors que se répand une bonne odeur de mets délicats. Devant ce prodige les chevaliers décident de reprendre le chemin Aventureux, sans femmes, sans amies, sans épouses.

Galaad découvre l'écu de Nascien, ce premier roi de la lignée du Graal qui fut baptisé par Joseph d'Arimathée, et l'adjoint à son armement, et prend la route. Son premier exploit se rapporte à la délivrance de pucelles enfermées dans un château. La mission de Galaad se précise : " De même Dieu a envoyé son Fils, de même il a envoyé son chevalier Galaad "

Les autres chevaliers ont également pris la route, en particulier Lancelot et Perceval qui rencontre sur son chemin une recluse murée qui a sacrifié des amours terrestres pour attendre le véritable mariage spirituel. Elle s'efforce de désarmer moralement Perceval. Il doit abandonner la Quête et ne pas rechercher Galaad qui l'a vaincu en tournois quelques jours plus tôt. Elle lui rappelle que pour réussir la Quête il faut être chaste.

Vient le tour de Lancelot à qui la recluse conseille le végétarisme, l'eau claire, la Messe quotidienne, et le port d'une haine, car il a visiblement le sang trop chaud.

En passant rapidement sur l'épisode où l'on apprend que Nascien fut paralysé après avoir voulu imprudemment contempler le Graal, mais que cette infirmité sera guérie quand il pourra embrasser le neuvième chevalier de son lignage, quatre cents ans plus tard, nous arrivons à une histoire extraordinaire vécue par Galaad, Bohort et Perceval. Ils se trouvent sur une nef où un lit attend le meilleur chevalier. Une épée veille et mutilé tout prétendant inapte. Sur ce lit est écrite l'histoire de l'arbre de vie, qui est en fait la doctrine cistercienne sur la création, doctrine assez étonnante, originale même, que nous pouvons ainsi résumer :

Conseillés par le diable Adam et Eve mangent le fruit de l'arbre de la connaissance. Ils découvrent leur nudité, en ont honte et sont chassés du Paradis. En souvenir de leur infortune un rameau blanc qui deviendra un arbre est planté, car ils ont été chassés net de vilenie, de luxure. En clair Eve était encore vierge quand elle quitta ces lieux. Ce n'est qu'après que Dieu commanda à Adam de connaître sa femme. Mais Adam et Eve étaient si pleins de vergogne que leurs yeux n'eussent pu souffrir qu'ils s'entrevisent à faire si vilaine besogne, cependant ils n'osaient enfreindre le commandement.

Dieu saisi par la pitié leur accorde l'obscurité mais persista dans sa volonté car il fallait restaurer la dixième légion angelique précipitée sur terre.

L'épisode suivant qui nous conduit au manoir de Carceiois pourrait laisser dubitatif celui ou celle qui ne serait pas saisi par l'esprit saint. Mai recus par des chevaliers qui occupent les lieux, Bohort et Galaad se livrent à un véritable massacre. Devant tant de corps étendus et afin de faire taire sa conscience alarmée, Bohort ne pense pas que Dieu les aimeit sinon il n'aurait pas accepté de les voir traiter de la sorte. Un prêtre sort du château portant le saint Calice, mais voyant le carnage, il s'arrête ébahi, recule. Mais Galaad le rassure : " N'ayez pas peur Nous sommes de la maison d'Arthur Nous avons été assaillis. La réaction du prêtre est immédiate: " Vous avez fait la meilleure action que firent jamais chevaliers. Ils étaient des renégats, dire que des sarrazins. Dieu vous sait gré de les avoir tués." Ultime réflexion de Bohort: " Si cela n'avait pas plu à Dieu nous n'aurions jamais pu abattre tant de gens."

Puis nos chevaliers accompagnés de Perceval qui les a rejoints et de sa soeur, la messagère du Graal, arrivent en vue d'un château occupé par des chevaliers qui imposent un curieux droit de passage. Lorsqu'une pucelle passe par ce lieu elle doit remolir une écuelle du sang tiré de son bras droit; ceci pour maintenir en vie une lépreuse.. Si cette pucelle était en outre fille de roi et soeur de Perceval, la lépreuse serait guérie.Nos chevalier refusent, se battent, abattent dix combattants adverses, puis d'autres encore. La bataille dure jusqu'au soir, jusqu'au moment où un Prud'homme leur offre l'hospitalité au château pour la nuit. La bataille pourra reprendre le lendemain. Mais, surprise, la pucelle du Graal accepte de donner son sang bien qu'elle puisse en mourir. Ce qu'elle fit la saignée accomplie.

Les chevaliers emportent sur une nef le corps de la morte qu'ils ont embaumé. Ils navigueront six mois durant lesquels Lancelot sera mis en présence du Graal couvert de soie vermeille. Au cours de la Messe, trois hommes désincarnés arrivent au dessus du Graal, deux d'entre-eux remettent le plus jeune entre les mains du prêtre qui chanceille. Lancelot se précipite pour l'aider mais un souffle brûlant le rejette en arrière. Vingt quatre jours se passeront avant qu'il reprenne connaissance.

Le dernier épisode nous conduit au château de Corbenic (corps-béni)où nous retrouvons le roi Pélès alias Mascien. Le temps est menaçant, il fait très chaud. Un vent violent souffie par rafales. Le roi entre gisant sur un lit porté par quatre pucelles. il souhaite la bienvenue à Galaad.

Une voix se fait entendre: " Que ceux qui ne doivent pas s'asseoir à la table de J. Christ se retirent." Les portes de la saïlle s'ouvrent avec fracas des anges apparaissent tandis que Joseph d'Arimathée descend du ciel. Crocasse en main et mitre sur la tête. Des anges portent deux cierges, une toile de soie vermeille et une lance qui saigne abondamment. Cette lance est placée au dessus du saint vase qu'elle remplit. Une hostie est tirée du vase, elle est élevée alors qu'apparaît une figure d'enfant au visage rouge, enflammé, qui entre dans l'hostie. Joseph disparaît pendant que sort du vase un homme nu dont les mains, les pieds, le corps saigne.

Cet homme dit: " Mes chevaliers qui m'avez tant cherché, je ne peux plus me cacher à vos yeux. Il convient que vous voyez une part de mes mystères." Puis il donne la communion à Galaad en lui disant: " Sais-tu ce que je tiens entre mes mains? C'est le plat dans lequel J. Christ mangea l'agneau et parce que ce plat fut au gré de tous les honnêtes gens on l'appela le saint Graal."

Epilogue: Le roi est guéri avec le sang de la lance dont on lui masse les jambes. Il finit ses jours ici-bas dans un monastère blanc (Cistercien). Galaad ayant une nouvelle vision du Graal, tombe face contre terre sur les dalles de la chapelle. Il meurt. Une main descend du ciel et emporte le saint Vase. Perceval rejoint un ordre religieux. Il y vivra un an et trois jours, puis mourra également. Reste Bohort qui rejoindra la cour du roi Arthur et portera témoignage de cette Aventure qui inspirera d'autres conteurs qui lui donneront une suite. (Didot Perceval;; Lancelot Graal; les amours de Lancelot; la mort d'Arthur, Mordret.)

Si nous nous sommes attardés sur cet extraordinaire récit cistercien du Graal, c'est qu'il révèle ce qu'il voulait ne pas dévoiler, mais que l'inconscient de ces moines a quand même exprimé: le mystère de la Messe, cette substantiation vitale pour l'Eglise romaine et orthodoxe, qui apparaît symbolisée sous les traits tout d'abord d'un homme livré par deux autres (le Père et l'Esprit saint) entre les mains du prêtre. Cette terrible image montre, mieux que tout discours, ce qu'on a fait subir à Jésus de Nazareth dans l'Eglise après sa mort. La magie qu'elle a élaborée pour se maintenir en vie, comme la lépreuse de ce Conte qui avait besoin d'un sang pur pour subsister au cours des siècles. Image plus explicite encore sous les traits de cette figure d'enfant au visage rouge, enflammé, entrant dans l'hostie.

Nous comprendrons mieux ainsi pourquoi le tailloir d'argent, ce plat servant à découper la victime animale avant le repas, c'est la Procession de Chrétien de Troyes.

(à suivre)

LA COLOMBE ET L'OBSTINÉ

HOMMAGE À NOTRE FRÈRE JACQUES MUHLETHALER

1918-1994

La Franc-Maçonnerie rassemble des hommes de bonne volonté qui oeuvrent pour l'équilibre harmonieux du monde et pour le plus grand bien de l'humanité. A chacun d'interpréter selon sa sensibilité, selon sa vision du monde, quelle forme doit prendre cette Queste. L'hermétiste considère qu'on ne saurait aider le monde qu'en s'éveillant, l'humaniste considère l'homme comme perfectible et s'engage dans un combat pour la paix, combat que d'aucuns jugeront inutile ou perdu d'avance. L'essentiel demeure dans le fait que la Franc-Maçonnerie met l'être humain en mouvement vers sa propre réalisation, certains veulent se libérer et finalement concourent à libérer le monde, d'autres se réalisent en voulant sauver l'humanité d'elle-même.

Notre Frère et ami Jacques Muhlethaler n'est pas un hermétiste, mais il est un authentique humaniste. Comme il me l'avait exprimé il y a quelques années, il n'entendait rien à l'hermétisme, s'intéressait peu au symbolisme et aux hauts grades de la F.M., et se considérait comme un "Maçon de base". Pour Jacques, un Maître-Maçon se devait de mettre à la disposition de l'humanité sa maîtrise et sa science du maniement des outils. Il colérait souvent contre les Frères qui, une fois sortis de la Loge, retombait dans la dérive propre à notre monde en décomposition. Parfois déçu par l'engagement selon lui insuffisant de la Maçonnerie dans le combat pour la paix et contre l'intolérance, il a trouvé cependant chez les Frères et les Soeurs de nombreux appuis et relais pour ses idées.

Né en 1918, c'est en 1959 qu'il engagea sa grande croisade pour la paix. En 1940, il avait perdu son frère aîné au combat, en 1958, son frère cadet en Algérie, lui-même avait fait la guerre, et son horreur pour ce mal, né de la stupidité humaine n'a cessé de grandir et d'alimenter son combat pour l'édification d'un monde en paix. En 1959, il met à profit une réussite professionnelle exemplaire et s'organise pour libérer les moyens financiers et le temps nécessaires à l'action qu'il a décidé d'entreprendre. Commence alors son "compagnonnage pour la paix", fidèle à l'idéal maçonnique, et plus proche de l'idéal hermétiste de la circulation des "Philosophes" qu'il ne le pensait sans doute, il parcourt le monde, fait le siège des ministères, des institutions, de ceux que l'on appelle maintenant les décideurs, rencontre des responsables Franc-maçons, des représentants des grands courants religieux, philosophiques, politiques, pour défendre cette idée toute simple: "L'école est au service de l'humanité." C'est ainsi que ce "Don Quichotte" moderne s'engage avec une obstination incroyable dans un périple qui devait le conduire à réaliser, des années plus tard son chef d'oeuvre et à donner vie et corps à ses idées. Nous n'allons pas ici relater ce voyage tant physique qu'intérieur, Jacques l'a d'ailleurs fait dans l'un de ses livres, "Le voyage de l'espoir ou le siège des sièges".

Un épisode de ce livre toutefois démontre bien l'appui que notre Frère espérait et obtenait de la part de nombreux maçons. Nous retrouvons ici un autre de nos Frères et amis, passé l'année dernière à l'Orient éternel, il s'agit de René Guilly. L'échange entre les deux hommes, amis de longue date fait apparaître très nettement les deux questes qui animent Jacques Muhlethaler, la quête spirituelle d'une part, et le combat pour la paix dans le monde, d'autre part, l'une étant le reflet de l'autre.

Le café était aussi bon que le cognac. M^{me} Guilly était allée coucher ses enfants, tandis que nous devisions sur un autre problème important.

— Il est évident, commença Guilly, que tous ceux que tu as déjà rencontrés s'intéressent à ta tâche puisqu'ils t'accordent d'aussi longues audiences. Ils mettent certainement tes nerfs à rude épreuve en te faisant attendre aussi longtemps, mais il faut les comprendre, et plus tu iras de l'avant plus tes rendez-vous seront obtenus facilement ; ce qui compte c'est d'avoir devant toi suffisamment de temps pour bien te faire comprendre, et ma foi celui qu'ils te consacrent me laisse bien augurer de l'avenir.

— Pourvu, répondis-je, qu'il leur en reste encore ensuite pour réellement s'en occuper ; là aussi je sais qu'il me faut attendre. Tout cela prendra forme presque partout en même temps, si quelqu'un continue à taper sur le clou.

— Tu as parfaitement raison, reprit-il, et je crois que tu tapes juste. Souvent tu te trouves être au centre de mes idées, c'est tout de même une curieuse aventure qui t'arrive là. Je t'ai toujours considéré comme un idéaliste, mais entre cela et le départ...

— J'en suis le premier étonné, répondis-je, tu sais, mon vieux René, le plus souvent j'en ris alors que d'autres fois je suis courroucé contre ce coup du sort. Il m'apporte cependant une preuve que nous ne nous appartenons pas, et comme quoi il doit bien y avoir autre chose ; c'est un peu tout cela qui m'étonne lorsque j'entends quelqu'un me dire qu'il est athée. L'être serait pour moi perdre une partie de mon imagination au profit de quoi ? D'une certitude qu'on ne peut affirmer, alors que croire, c'est une forme de l'espoir.

— Pour aller plus loin que toi, Jacques, même s'il était possible de prouver l'existence de Dieu, quelle preuve apporter à un aveugle que c'est bien Lui, s'il veut le rester.

— C'est pourquoi je ne m'arrête pas au problème de la spiritualité, je ne fais que la percevoir, la sentir, mais comme l'homme d'aujourd'hui veut des explications, des preuves concrètes qu'il ne nous sera jamais possible, me semble-t-il, de lui apporter, et qui nécessiteraient aussi une transformation de l'enseignement religieux, de la psychologie et de la pédagogie religieuse, si on veut éviter un recul croissant, j'ai préféré m'attaquer à un problème différent, plus positif et peut-être plus pratique, qui a le grand avantage de ne nuire à personne, mais au contraire de pouvoir aider chacun. Le problème de notre survie est urgent, 1900 a donné le jour à une nouvelle civilisation, et comme toujours lorsqu'il s'agit de ce qui est nouveau, personne au départ ne s'en occupe ou ne s'en préoccupe, ensuite il est parfois trop tard... Ce qu'il nous faut maintenant, c'est accepter la mise en application d'un moyen pratique permettant une évolution psychologique des habitants du monde, favorisant la marche vers l'union, ceci aussi bien à des fins purement humanistes qu'économiques.

La centralisation d'une forme d'Enseignement Civique Universel, identique pour chacun ne peut que favoriser cette extension. Voilà essentiellement le problème auquel je me consacre, car c'est lui qui se trouve à la base de tout. Il est peut-être naïf de ma part de croire que toutes les organisations spirituelles du monde devraient soutenir mon effort ainsi que les autres du reste. La Convention que je propose, n'est plus « ma » convention, elle est celle de tous les hommes, c'est probablement pourquoi j'espère beaucoup en eux.

— Dans les personnes que tu désires rencontrer à Paris, me dit alors mon ami, il serait bon je crois que tu comptes le pasteur Boegner. C'est un homme large d'idées, il devrait s'intéresser à ce que tu as entrepris, il te faudrait aussi rencontrer le cardinal Feltin. Ils sont je crois assez amis et semblent très bien renseignés sur le grave problème de la détérioration spirituelle du monde actuel, et sur la nécessité de transformer les enseignements religieux en une forme mieux adaptée de pensée toujours plus cartésienne du moment. Il me semble, et ils sont mieux placés que quiconque pour le savoir, que ces grandes institutions spirituelles devraient indirectement soutenir ta tâche.

— Tu as parfaitement raison, repris-je, de penser qu'ils devraient adapter l'enseignement de la foi, à notre époque. La révolution que l'école a apportée dans le monde, tant sur son plan matériel que spirituel, nécessite de rapides décisions, ne serait-ce que pour mieux justifier la nécessité de son existence. C'est un des problèmes les plus complexes qui soient, de même que des plus urgents, sinon on risque de la voir disparaître doucement du cœur des hommes, emportée par le vent, tout idéal allant au-delà de son MOI, que deviendra-t-il alors

sans ce tuteur indispensable à son harmonieuse évolution en synthèse ? Et après une courte pose, je reprenai :

— Peux-tu imaginer un seul instant que l'homme ira jusqu'à considérer qu'il n'est que chair, que matière... Beaucoup ne s'interrogent même pas sur ce sujet et ne s'en portent pas plus mal, à condition qu'un idéal s'abrite dans un petit coin de leur esprit. Si celui-ci ne se trouve pas dans leur occupation quotidienne il doit être en dehors. Ils sont un peu, sans le savoir une espèce de spiritualistes. Inconsciemment ils vivent une véritable vie d'homme, ils vont plus loin que boire, dormir et manger... En quoi diffère notre vie de celle des animaux, si ce n'est que nous avons besoin... de superflu, de ce superflu qui apparemment ne sert réellement à rien et qui pourtant est indispensable à notre existence ? Il finit par devenir notre raison de vivre, c'est notre planche de salut. L'enseignement de cette charte doit procurer à l'enfant l'idéal, et le salut, lui apporter, une fois devenu homme, une raison de vivre et le reconduire vers le chemin d'une plus large spiritualité.

M^{me} Guilly vint nous rejoindre, apportant avec elle le réconfort d'une bonne tasse de café bien chaud.

Le boulevard, très bruyant pendant la journée, s'était presque endormi. En silence nous tournions notre café afin de faire fondre le sucre.

— Oui, j'abonde dans ton sens Jacques, reprit Robert Guilly, c'est notre enseignement, celui que nous avons reçu, celui que recevront nos enfants qui conditionne et conditionnera leur vie, notre évolution bien aidée par la presse de Gutenberg. Je crois que le règne de la dictature est en voie de disparition ; elle-même ne pourra résister à l'évolution due à la connaissance. Tout comme les grands mouvements spirituels,

elle devra transformer ses assises. Il lui faudra évoluer avec son temps, en se « démocratisant » chaque jour davantage par une diminution de son autorité remplacée par une éducation permettant à l'homme de disposer de lui-même. On ne peut empêcher indéfiniment l'homme de grandir. Bien des hommes devront encore pendant longtemps prendre leur mal en patience, et si Rome ne s'est pas bâtie en un jour, il ne nous faut pas oublier que l'émancipation des peuples ne pourra se faire qu'à la suite d'un travail de patience, mais qui doit commencer sans retard. Développer l'esprit de la tolérance c'est donner toujours plus de force à la démocratie, surtout si tu bases cette tolérance sur le sens de la responsabilité, du respect et de la solidarité que nous nous devons les uns les autres. Je suis entièrement d'accord avec les limites dans lesquelles tu encadres la tolérance. Je reste persuadé que l'école bien employée, c'est-à-dire avec des programmes permettant à l'enfant de grandir dans l'équilibre, est le véritable organisme qui ouvrira au monde les portes de l'âge d'or. Mais que de temps avant que disparaissent de l'esprit de la plupart d'entre nous notre mauvais jugement, notre partialité, notre déformation nationale, religieuse et politique, autant de sectarismes qui risquent de brouiller les hommes s'ils n'ont pas le courage de voir la vie en face, avec objectivité ! Quel travail immense pour le corps enseignant ! De quelle bonne volonté il aura à faire preuve ! Les gouvernements devront se montrer énergiques afin de briser par la raison les luttes intestines qui auront pu naître dans certains esprits mal intentionnés ou aux idées à trop courte vue, qui préférèrent la mort en chaîne à l'application de ta proposition. Combien j'aurais eu, pour une fois, plaisir à me trouver parmi les dirigeants

afin d'être à même de soutenir ton action d'une manière pratique, efficace. C'est eux, en effet, qui doivent s'en faire les promoteurs, c'est eux qui, aidés par une évidente et indispensable bonne volonté, doivent en devenir les véritables instigateurs afin que soit enfin ouvert ce chantier de la Paix dont tu parles.

— C'est bien cela, l'homme au-dessus des systèmes afin de sauvegarder la vie et de lui permettre de grandir.

— J'ai un ami franc-maçon, reprit Robert Guilly, par lui il te sera aussi possible de toucher un certain nombre d'hommes de bonne volonté ; il est dommage que M. Cohen soit mort, je le connaissais très bien, il fut pendant un certain temps Grand-Maître ; quel homme extraordinaire ! D'une élévation exceptionnelle et qui devait correspondre à celle d'un Boegner ou d'un Feltin. Mais j'y pense tout à coup, je viens de lire un livre assez extraordinaire laissant prévoir un rapprochement entre l'Eglise et la franc-maçonnerie, pourquoi n'irais-tu pas voir son auteur Alec Mellor qui a écrit ce livre très objectif alors qu'il est un fervent catholique : « Nos frères séparés les francs-maçons », ainsi que M. Marius Lepage. Le premier est catholique alors que le second est franc-maçon, seulement il habite Laval. C'est un homme dont j'ai entendu parler, très ouvert et, je crois, d'un exceptionnel libéralisme, qui sait voir loin.

Il était tard, j'avais raté le dernier métro, aussi mon ami eut-il la très grande gentillesse de me reconduire.

Ma porte cette fois était restée fermée à double tour, quoi d'étonnant ? Il n'y avait plus rien à voler.

C'est alors que je me mis à ma correspondance tout en réfléchissant au moyen qui me permettrait de prendre l'Elysée

éventuellement de revers. J'avais, sans très bien savoir pourquoi, le pressentiment que le rendez-vous avec M. Brouillet serait laborieux.

En attendant je rencontrai le Pasteur Boegner. Mauvais début d'entretien, peut-être parce qu'il souffrait d'un début de phlébite, à moins que ce soit moi qui n'ai pas su clairement exposer mon sujet. Enfin toujours est-il, et c'est là l'essentiel, que nous nous quittâmes bons amis, et j'ai gardé l'espoir que cet entretien aura des suites favorables.

Je n'ai malheureusement pu rencontrer les deux autres personnes, Laval est trop éloigné de Paris et le Cardinal se trouve être trop bien gardé par son « Monseigneur ». Je regrette vivement n'avoir pu obtenir cette audience, et plus encore de n'avoir su employer le langage qui m'aurait permis de franchir le barrage du « Monseigneur », c'est-à-dire de lui faire comprendre combien cette audience était importante. Qu'y puis-je ? J'ai dû me montrer froid ou être fatigué le jour où je me suis présenté à l'évêché.

Par contre, j'ai pu rencontrer le Grand-Maître Dupuis. Il sembla très intéressé et me demanda même de lui laisser un certain nombre de Chartes afin qu'il soit à même de les faire circuler. Ainsi j'ai pu constater, de mes yeux, que les francs-maçons sont des gens comme tout le monde, qui savent employer de leur temps au profit de leur prochain, c'est-à-dire tous les hommes.

La concrétisation de son projet ne débutera qu'en 1967 avec la création de "L'Association mondiale pour l'École Instrument de Paix", Organisation non gouvernementale qui est aujourd'hui largement connue, et qui est spécialisée dans l'éducation à la paix et l'enseignement des droits de l'homme.

Grâce à l'EIP, Jacques va faire connaître dans le monde entier les principes universels d'éducation civique:

PRINCIPES UNIVERSELS D'ÉDUCATION CIVIQUE

L'enseignement de ces Principes, de la Déclaration universelle des droits de l'homme et des droits de l'enfant apportera à l'éducation une finalité commune: celle d'unir les êtres humains dans le respect de leurs particularismes.

- I. **L'Ecole** est au service de l'humanité.
- II. **L'Ecole** ouvre à tous les enfants du monde le chemin de la compréhension mutuelle.
- III. **L'Ecole** apprend le respect de la vie et des êtres humains.
- IV. **L'Ecole** enseigne la tolérance, cette attitude qui permet d'accepter chez les autres des sentiments, des manières de penser et d'agir différents des nôtres.
- V. **L'Ecole** développe chez l'enfant le sens de la responsabilité, l'un des plus grands privilèges de l'être humain.
- VI. **L'Ecole** apprend à l'enfant à vaincre son égoïsme. Elle lui fait comprendre que l'humanité ne peut progresser que par des efforts personnels et l'active collaboration de tous.

Le combat est pourtant toujours aussi difficile, et seule une obstination hors du commun lui permet de persévérer là où tant d'autres ont abandonné. Les médias vont le boudier jusqu'à ce que Jacques entreprenne une grève de la faim qui durera plus d'un mois. Nous avons souvent parlé, des années plus tard, de cette période marquante. Pour lui, cette grève de la faim correspondait aussi à un besoin spirituel profond d'ascèse. Comme souvent, la quête intérieure se manifestait pleinement dans la lutte profane. Deux effets majeurs devaient résulter de cette expérience inconditionnelle: une victoire totale et définitive sur la peur de la mort, et l'appui des médias comme de nombreuses personnalités. Désormais l'EIP va pouvoir se développer, assurer la promotion de ses idées comme de ses programmes.

L'utopie de Jacques devint donc réalité à travers le travail d'une ONG qui obtient un utile statut consultatif auprès de l'UNESCO, de l'ONU, du Conseil de l'Europe, plus tard du BIT. Deux personnes vont l'aider dans la mise en place des activités de l'EIP, Monique Prindézi, qui abandonne un emploi confortable pour s'engager à ses côtés dans cette aventure incertaine et Daniel Prémont, spécialiste des droits de l'homme au Centre des droits de l'homme de l'ONU, qui va conduire peu à peu la réflexion de notre Frère vers le terrain juridique des droits de l'homme. Paix et droits de l'homme! En liant l'idéal de paix, au corpus juridique des droits de l'homme, l'EIP va donner une consistance, une technicité, une fondation à un projet qui avait du mal à se concrétiser. L'EIP fonde en 1984 le CIFEDHOP, Centre International de Formation à l'Enseignement des Droits de l'Homme et de la Paix, qui forme des centaines d'enseignants du monde entier. L'EIP intervient auprès des états et des institutions internationales, pour que l'enseignement des droits de l'homme soit obligatoire. L'EIP et le CIFEDHOP furent récompensés, lauréat des messagers de la paix de l'ONU en 1988 pour l'EIP, premier prix des droits de l'homme de la République Française en 1989 pour le CIFEDHOP. Plus encore, les idées, concepts, programmes, défendus par Jacques, et par ses équipes, sont reprises, développées par d'autres ONG, par de nombreuses

personnalités, et par des institutions nationales et internationales. Aujourd'hui personne n'ignore que la paix ne peut se construire sans l'action de l'école. Restent bien sûr la volonté politique, les intérêts financiers et économiques, les intrigues... le combat n'est certes pas terminé.

Au terme de son voyage, Jacques Muihethaler a réalisé son chef d'oeuvre, à d'autres de réaliser le leur, grand ou modeste, pour contribuer à édifier cette société parfaite à laquelle aspirent les sociétés maçonniques. L'action de notre Frère demeure un exemple d'action humaniste comme d'action maçonnique.

Comme Don Quichotte, Questeur absolu, après avoir vécu fou, il est mort sage, l'obstiné à attrappé la colombe, la sienne, le monde, lui, ne l'a pas encore aperçue. Jacques, éveilleur laïque et Fils de la Veuve nous a indiqué un chemin.

Rémi Boyer

Nous remercions notre S^{te}. Monique Prindézis, secrétaire générale de l'EIP, et les FF^{ts}. de la Grande Loge Alpina qui ont bien voulu nous aider à la rédaction de cet article.

LE CLÉMENT DE SAINT-MARCQ

Notice historique

Par MASSIMO INTROVIGNE

Nous publions ici une mise au point de Massimo Introvigne, faisant suite notamment à une question qui s'était posée lors du Colloque du CESNUR consacré à la magie et à l'occultisme, qui s'est déroulé à Lyon en 1992.

Cette note permet d'éclaircir l'influence de Le Clément de Saint-Marcq sur certains occultistes, qui se laissèrent fasciner par les propositions du personnage. Si certains, et notamment Papus, après avoir adhéré quelque peu aux thèses de Le Clément de Saint-Marcq, les dénoncèrent avec véhémence, d'autres en revanche continuèrent à s'y référer, conduisant la plupart de ceux qui les suivirent au déséquilibre mental.

On se demande souvent quelles sont les sources des doctrines d'Aleister Crowley (1875-1947) et de Theodor Reuss (1855-1923) sur la magie sexuelle. Une piste conduit aux États-Unis où l'un des premiers membres de l'O.T.O., E. Christian M. Peithmann (1865-1943), avait passé quelques années comme curé au South Dakota, où il avait pu connaître la tradition de Pascal Beverly Randolph (1825-1875) et en plus le "perfectionnisme" d'origine protestante et socialiste (mais comportant également un enseignement sexuel) de John Humphrey Noyes (1811-1886). On sait qu'un membre de la Golden Dawn anglaise, le médecin Edmund William Berridge (1843-1923) s'était intéressé de très près aux idées de Noyes et de sa communauté d'Oneida. Aux États-Unis, Peithmann avait connu aussi un autre médecin, Kenneth S. Guthrie, qui -selon le témoignage de l'occultiste allemand Henri Birven (1883-1969)- enseignait particulièrement une technique de spermathopagie (lettre de Birven à Gerald Yorke, *apud* H. Möller -E. Howe, *Merlin Peregrinus*, Würzburg 1986, p. 180).

Si l'on s'en réfère à Birven -qui connaissait très bien tous les premiers membres de l'O.T.O.- sur ce point, on peut également le croire quand il dit que Reuss et Crowley n'avaient pu comprendre la spermathopagie qu'après avoir eu des contacts avec un "auteur belge", dont l'influence sur Crowley, pour ce point précis, sera dénoncée d'une façon féroce par René Guénon dans *L'Erreur spirite*. Il s'agissait du chevalier Georges Le Clément de Saint-Marcq, capitaine du Génie, géographe, dignitaire maçonnique, membre de plusieurs ordres occultes et apologiste du spiritisme. En 1906, Le Clément de Saint-Marcq avait fondé une Ligue de la Réforme Morale pour la Vérité, qui publiait le journal *Le sincériste*. Son mouvement s'appela par la suite "sincérisme". En 1913 -si l'on en croit le *Sincériste* (dont une collection incomplète se trouve à la Bibliothèque Royale Albert 1er de Bruxelles)- fût publiée une première édition flamande de 1914, *De Eucharistie* (Volksdrukkerij, Bruxelles 1914)- qui comprend également une traduction résumée en français- et, bien entendu, l'édition la plus connue, celle publiée par *Le Sincériste*, Anvers 1928. La thèse scandaleuse de la brochure était que Jésus-Christ lui-même avait enseigné à ses disciples la magie sexuelle et avait pratiqué la spermathopagie. Dans un "catéchisme sincériste" publié dans la revue en 1913, Saint-Marcq estimait que la pratique - "sainte" au temps de Jésus-Christ et aujourd'hui mensongère puisque poursuivie par l'Église catholique dans le secret et l'obscurité - n'était réellement plus nécessaire au XXe siècle, car les mêmes buts pouvaient être poursuivis par d'autres moyens ("Faites votre salut", *Le Sincériste*, VIII, 2, novembre 1913, p.2).

Le Clément de Saint-Marcq était, en plus, l'un des dirigeants de la KUMRIS,

Ligue de la Réforme Morale par la Vérité

L'EUCHARISTIE

PAR

le Chev. LE CLÉMENT DE ST-MARCO

branche autonome belge du Groupe Indépendant d'Études Ésotériques de Papus et présentait les secrets qu'il avait "découverts" comme les mystères de tous les ésotérismes. La thèse était tellement scandaleuse et blasphématoire qu'elle finit par provoquer la réaction non seulement des catholiques, mais des spirites aussi. Le deuxième Congrès Spirite Universel (Genève 1913) porta une condamnation explicite contre l'*Eucharistie*; Le *Sincériste* s'en prit à Léon Denis, "mensongiste en chef" (*Le Sincériste*, VII, 9, juin 1913, p. 2). Saint-Marcq trouva pourtant des défenseurs chez la puissante Union Spirite Liégeoise, et il constitua une Association des Spirites Sincéristes qui trouva des adeptes non seulement en Belgique mais également en France, en Allemagne, en Italie. Il existait une Section Sincériste italienne à Trieste, dirigée par un professeur d'université, Giorgio Giuseppe Ravasini, vers 1923. Il essaya de mettre en relation la pratique (ou non-pratique) de la spermathophagie et les races européennes, et il semble que certains milieux racistes allemands s'intéressèrent à ce type de théorie de la race. En 1926, un Congrès Sincériste international fut célébré à Bruxelles avec délégués de plusieurs pays d'Europe. Entre-temps, Saint-Marcq avait publié une autre brochure, *Les Raisons de l'Eucharistie*, pour soutenir la première (3e éd.: *Le Sincériste*, Waltwilden, 1930). On connaît par Pierre Geyraud (Guyader) le scandale de l'Église Diviniste de Paris, qui utilisait sans doute les brochures de Saint-Marcq, mais dont la liaison directe avec le chevalier belge n'est pas claire (voir Pierre Geyraud, *Les Religions Nouvelles de Paris*, Émile-Paul Frères, Paris 1937, pp. 87-95). Saint-Marcq ne s'intéressait pas qu'au sincérisme. Il faisait partie d'un Ordre Royal du Cygne, et s'intéressait au néo-templarismes (à propos desquels la KVMRIS joua un rôle très important entre les deux guerres, se trouvant à l'origine de plusieurs filiations néo-templières ultérieures). Après la Deuxième guerre mondiale, on perd les traces de Saint-Marcq et des Sincéristes, et il semble que son organisation n'ait pas survécu à la guerre. Birven était mentionné sur *Le Sincériste* comme correspondant. Il est possible que le même Birven soit à l'origine des relations entre Reuss, Crowley et Saint-Marcq. C'est surtout par cette relation que Saint-Marcq entre dans l'histoire -où beaucoup reste à éclaircir- de la redécouverte de la magie sexuelle en Occident au XXe siècle.

M.I.

PUBLICATIONS GRATUITES DE LA LIGUE
DE LA RÉFORME MORALE PAR LA VÉRITÉ

1. *L'Eucharistie*, divulgation du mystère, texte français ou flamand.
2. *Cours d'interprétation de la Bible*, en huit fascicules, dont trois illustrés, transmis successivement sur demande.
3. *Les Raisons de l'Eucharistie*.
4. *Notions de Théologie*, texte français ou espéranto.
5. *Le Mécanisme de la Médiumnité*.

Les publications ci-dessus peuvent être obtenues en s'adressant au SINCÉRISTE.

Organ de la Ligue : LE SINCÉRISTE, publication mensuelle, fr. 10 — par an (pour l'étranger, 15 fr.); pour la Belgique, on s'abonne aux bureaux de postes; pour l'étranger, s'adresser au SINCÉRISTE, à Waltwilder par Bilsen (Belgique).

LA FORME ESSENTIELLE DU PROGRÈS
EST
LE PROGRÈS MORAL.

L'élément le plus important du progrès moral est la lutte contre l'hypocrisie, qui dénature la Morale depuis les premières civilisations.

Soyez avec nous, contre le Mensonge.

**LA GNOSE
&
LES GNOSES**

PAR

JEAN-MARIE D'ANSEMBOURG



LES GNOSES ET LA GNOSE

PLAN

- Etymologie
- Les Gnostiques
- La Gnose dans le N.T.
- La Gnose des Pères: Clément et Syméon le N.T.
- Conclusion

ETYMOLOGIE

Qu'est-ce la GNOSE ? Le terme vient du mot grec GNOSIS qui signifie action de connaître, connaissance, d'où également, objet de connaissance: la science elle-même. Si l'on se penche sur l'étymologie, on constate que la racine indo-européenne G-N a servi à construire des mots axés sur deux thèmes principaux:

- Il y a d'une part l'idée fondamentale de NAITRE; cette naissance entraîne avec elle les concepts de SE PRODUIRE, DEVENIR: on trouve tout ces sens dans le terme GIGNOMAI. les mots apparentés sont par exemple: GENOS, race, famille, genre; GENNAO, engendrer; GENESIS, naissance, origine. On retrouve cela en latin avec GIGNO et GENO: engendrer, produire, causer; GENS, famille; GENUS, race; GENIUS, divinité génératrice qui préside à la naissance.

- Le second thème porté par la racine G-N est celui de CONNAITRE: GIGNOSKO, en grec. De là vient notre GNOSIS et aussi GNOMON: instrument de mesure (aiguille d'un cadran solaire, équerre, clepsydre, etc.). En latin, c'est NOSCO, anciennement GNOSCO, ou COGNOSCO, connaître.

Le français a gardé cette parenté, puisque CON-NAITRE peut être lu: NAITRE AVEC; on pourrait donc dire, selon l'étymologie, que la CONNAISSANCE ou la GNOSE est une science qui donne une nouvelle naissance. Qu'est-ce en effet que la GNOSE, sinon le SAVOIR CACHE QUI REGENERE ? Nous reviendrons sur cette définition.

Quoique désignant en définitive une Science universelle, le terme de GNOSE est essentiellement utilisé en relation avec le Christianisme: il y a d'une part les GNOSTIQUES qui ont été pourfendus par l'Eglise officielle et de l'autre une GNOSE considérée comme authentiquement chrétienne par certains Pères et penseurs chrétiens. On sait que depuis fort longtemps cette GNOSE est reniée par l'Eglise romaine qui semble, aujourd'hui plus que jamais, davantage attachée à l'égalitarisme qu'à la profondeur de l'enseignement traditionnel. C'est regrettable, mais bien dans la ligne de notre Age de Fer où toutes les valeurs traditionnelles se défont; c'est fort dommage car la GNOSE chrétienne bien comprise n'a rien fait d'autre que remettre à l'honneur la PHILOSOPHIA PERENNIS, la Sagesse éternelle qui sous-tend toute tradition authentique.

LES GNOSTIQUES

Nous devons d'abord toucher un mot des GNOSTIQUES et de leur multiples GNOSES avant d'analyser plus avant la GNOSE elle-même. On appelle Gnostiques une vaste constellation de sectes ou d'écoles doctrinales chrétiennes, apparues dès le Ier siècle, et considérées comme hérétiques par les Pères de l'Eglise. Ce sont Irénée de Lyon, Hippolyte de Rome, Epiphane et quelques autres qui, par leurs traités polémiques, nous permettent d'avoir une idée de cet

extraordinaire foisonnement philosophique et religieux qui se propagea pendant les premiers siècles du Christianisme. Bien entendu les auteurs chrétiens, dont le but est de combattre ces gnoses, ne sont guère objectifs dans leurs expositions des systèmes gnostiques. Mais heureusement, la découverte, en 1945, de la bibliothèque gnostique de Nag-Hammadi en Haute-Egypte, a permis de mieux connaître leur pensée et a surtout confirmé qu'il y avait chez eux une largeur de vue et une profondeur remarquables. Ils puisent leur inspiration dans l'ésotérisme juif, dans la mythologie et les Mystères grecs, ainsi que dans les religions orientales, pour enrichir et approfondir leur pensée chrétienne. Cet universalisme, baptisé dédaigneusement "syncrétisme", ne pouvait que déplaire à l'Eglise officielle, rivée à son dogmatisme et à son exotérisme.

Nous l'avons dit, il y a une grande variété de systèmes gnostiques; on peut toutefois dégager le fond commun de pensées que voici:

- Il y a un abîme entre le monde spirituel et lumineux et le monde de la matière et de la chair qui est tenu pour mauvais. Les nombreux mondes intermédiaires sont appelés Eons.
- Ce bas-monde matériel, imprégné de mal et de confusion, ne peut avoir été créé par le Dieu suprême et parfait: il est l'oeuvre d'un dieu secondaire, le Démon, qui est généralement confondu avec le Dieu créateur des Juifs.
- Il y a dans l'homme une parcelle divine ou spirituelle qui provient du monde supérieur et qui aspire à être purifiée de la boue qui l'emprisonne pour remonter dans sa patrie céleste.
- Un ou des Médiateurs descendent à travers les Eons pour apporter aux Elus la GNOSE qui leur donnera ici-bas la purification et la voie du rapatriement, c'est-à-dire la régénération. Le dernier ou le seul Médiateur est le Christ: il a transmis secrètement la GNOSE à ses disciples qui l'ont communiquée à des groupes restreints d'initiés qui doivent se perpétuer de générations en générations. Les Gnostiques sont donc des "parfaits" illuminés, bien supérieurs à ceux qui n'ont que la Foi, car la Gnose a vivifié et libéré définitivement la parcelle divine qui gisait en eux.

Ces conceptions se coloraient assez diversement selon les écoles. Si saint Irénée de Lyon (2e moitié du 2e siècle) s'attache surtout à réfuter la Gnose de Valentin, saint Hippolyte de Rome décrit complaisamment une trentaine de systèmes différents dans ses *Philosophumena*, rédigés vers 230. Les savants dénombrent en tout soixante-dix sectes distinctes.

Il est étonnant que le Christianisme naissant ait pu engendrer ce foisonnement. C'est peut-être René Guénon qui en a fourni la meilleure explication. Ce dernier pense, je cite, que: *"Loin de n'être que la religion ou la tradition exotérique que l'on connaît actuellement sous ce nom, le Christianisme, à ses origines, avait, tant par ses rites que par sa doctrine, un caractère essentiellement ésotérique, et par conséquent initiatique"* (*Aperçus sur l'Esotérisme Chrétien*, Ed. Traditionnelles, p.9). Pour lui, le passage à l'exotérisme a été rendu nécessaire par la dégénérescence des traditions de l'époque et notamment de la tradition gréco-romaine. Il est dès lors fort possible que le grand nombre d'hérésies dénoncées très tôt par les Pères a été lié à cette nécessité dans laquelle l'Eglise s'est trouvée de définir dogmatiquement la vérité dans un langage non plus réservé mais s'adressant à tous. De plus, dans une optique exotérique, les autorités religieuses ont voulu juger et condamner des enseignements qui n'auraient pas dû être divulgués et il en est résulté un embrouillamini inextricable. Je cite toujours Guénon: *"La confusion entre les domaines exotérique et ésotérique est une des causes qui donnent le plus fréquemment naissance à des "sectes" hétérodoxes, et il n'est pas douteux qu'en fait, parmi les anciennes hérésies chrétiennes, il en est un certain nombre qui n'eurent pas d'autre origine que celle-là"* (*ib.p.17*).

En d'autres termes, les enseignements des gnostiques, donnés dans un langage convenu destiné aux seuls initiés, sont devenus incompréhensibles et donc suspects ou aberrants aux

yeux de ceux du dehors qui n'en possédaient pas la clef.

Je ne vais pas m'étendre davantage sur les Gnostiques: Retenons cette idée fondamentale chez eux qu'une parcelle divine est emprisonnée dans l'homme déchu et que le rôle de la GNOSE est de la restituer dans sa splendeur première. Nous retrouverons cette conception dans la GNOSE chrétienne orthodoxe que nous allons maintenant examiner.

NOUVEAU TESTAMENT

Mais voyons d'abord ce qu'en dit l'Ecriture elle-même. Le mot GNOSIS est employé 29 fois dans le Nouveau Testament. La Gnose y apparaît comme une SCIENCE SECRETE, réservée à une ELITE, transmise par une ONCTION qui engendre le CORPS DE GLOIRE.

SCIENCE SECRETE

Elle est cachée: "*O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la GNOSE de Dieu! Que ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables! Qui en effet a connu la pensée du Seigneur?*" (Rom.11,33). Le Christ ne communique ce secret qu'à ses disciples intimes: "*A vous a été donné le mystère du Royaume de Dieu; mais pour ceux-là qui sont du dehors, tout arrive en paraboles afin qu'ils regardent sans voir et qu'ils écoutent sans comprendre*" (Mc.4,11). Et les interprètes officiels de l'Ecriture sont invectivés cruellement par le Christ; s'il revenait aujourd'hui, il répéterait certainement sa malédiction: "*Malheur à vous, les légistes, car vous avez enlevé la clé de la GNOSE; vous-mêmes n'êtes pas entrés et ceux qui entraient, vous les avez empêchés*" (Lc 11,52).

D'UNE ELITE

La Gnose est un dépôt sacré qui ne peut être transmis qu'à des hommes sûrs. Paul l'a reçu du Christ pour le communiquer à celui qui en est digne. Il parle de sa propre expérience: "*Je connais un Homme qui (...) fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et je sais que cet homme – soit en corps, soit sans son corps, je ne sais: Dieu le sait – fut ravi au Paradis et entendit des paroles secrètes qu'il est interdit à l'homme de dire*" (IICor.12,2-4). "*Pour moi, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai aussi transmis*" (ICor.11,23). "*O Timothée, garde le dépôt; évite les discours creux et profanes et les contradictions de la fausse gnose*" (ITim.6,20). "*Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ. Je vous loue de ce qu'en tout vous vous souveniez de moi et mainteniez les traditions comme je vous les ai transmises*" (ICor.11,1-2). "*Ce que tu as entendu de moi par de nombreux témoins, confie-le à des hommes sûrs qui seront capables d'en instruire encore d'autres*" (IITim.2,2). Et Paul s'efforce de répandre la bonne odeur de la Gnose: "*Grâces soient à Dieu (...) qui par nous manifeste en tout lieu le parfum de la GNOSE*" (IICor.2,14).

TRANSMISE PAR UNE ONCTION MYSTERIEUSE

Si la Gnose répand un parfum, c'est qu'elle est un réel baume, un saint chrême qui a la propriété extraordinaire d'induire la science infuse, comme en témoigne St Jean: "*Vous, vous avez une ONCTION qui vient du Saint, et vous savez tout (...). L'ONCTION que vous avez reçue de Lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin que quelqu'un vous instruisse; mais parce que son ONCTION vous instruit de tout, et qu'elle est vraie et n'est pas mensonge, selon qu'elle vous a instruits demeurez en Lui*" (IJn 2,20 et 27).

Résumons-nous: la GNOSE est un secret jalousement gardé que le Maître ne communique qu'à des disciples qualifiés; St Jean précise, et les Philosophes hermétiques ne le contrediront pas, que la GNOSE est transmise par une ONCTION mystérieuse. Nous allons voir maintenant que cette GNOSE parfumée ou cette ONCTION gnostique provoque la germination de l'homme intérieur; en d'autres termes elle est à l'origine de la naissance du corps de gloire.

ELLE ENGENDRE LE CORPS DE GLOIRE

Paul explique aux Colossiens que tout le mystère du Christianisme est centré sur ce corps de gloire dont le germe est dans l'homme. La mission de l'Apôtre est précisément d'annoncer que ce germe (appelé Christ) est dans l'homme et qu'il doit croître en gloire pour devenir parfait, TELEIOS en grec, ce qui est un terme technique du langage initiatique pour désigner le dernier grade de l'initiation. Paul est donc chargé de révéler, je cite: *"le mystère caché aux siècles et aux générations, (...) la richesse de la gloire de ce mystère c'est Christ en vous, l'espérance de la gloire : c'est LUI que nous annonçons, Le rappelant à l'homme entier, instruisant l'homme entier en entière sagesse, afin de rendre l'homme entier parfait (TELEIOS) en Christ"* (Col.1,26-28). Et tout le mystère est là: il s'agit de l'opération la plus concrète qui soit, réveiller cette semence en nous, faire germer la vie intérieure que Paul nomme Christ *"en qui se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la GNOSE"* (Col.2,3).

En réalité, Paul n'enseigne là rien de nouveau: les initiations antiques, comme toute initiation véritable, étaient centrées sur cette secrète germination de la semence divine dans l'homme. Tout cela est déjà parfaitement révélé dans le mythe égyptien d'Osiris; tué par Typhon, notre Père Osiris est momifié dans son sarcophage au plus profond de chaque homme: il est la racine du corps de gloire qui ne pourra ressusciter qu'avec l'aide de notre savante Mère Isis dont les larmes sont un baume de vie. Les Gnostiques avaient fait de tels rapprochement, ce qui leur avait valu les foudres de l'Eglise exotérique qui se voulait première et unique détentrice de la Vérité, sans vouloir considérer que cette similitude avec la tradition égyptienne donnait en réalité un cachet d'authenticité à son propre enseignement.

Cette germination secrète est physique et non simplement mystique, je veux dire à la fois corporelle et spirituelle et pas seulement spirituelle comme trop de mystiques l'ont cru. C'est dans l'optique de cette germination ou résurrection qu'il faut comprendre les textes qui vont suivre: *"Eveille-toi, toi qui dors, dresse-toi d'entre les morts et le Christ se mettra à luire pour toi"* (Eph.5,14). *"Le Dieu qui a dit: "Que des ténèbres resplendisse la lumière" est celui qui a resplendi dans nos coeurs pour faire briller la GNOSE de la GLOIRE de Dieu sur la face du Christ. Nous possédons ce trésor dans des vases d'argile, de sorte que la supériorité de la puissance vient de Dieu et non de nous"* (II Cor.4,6-7). *"Croissez dans la grâce et la GNOSE de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ"* (II Pierre 3,18). *"Vous êtes morts et votre Vie a été cachée avec le Christ en Dieu. Lorsque se manifestera le Christ, votre Vie, alors vous aussi, vous serez manifestés avec Lui en gloire"* (Col.3,3-4). *"Si notre homme extérieur se corrompt, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour"* (II Cor.4,16). *"Nous savons en effet que si cette tente - notre maison terrestre - vient à être détruite, nous avons une demeure qui vient de Dieu (...). Oui, nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés en cela que nous ne voulons pas nous dévêtir mais revêtir l'autre par dessus afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie. Celui qui nous a façonné pour cela même, c'est Dieu, lequel nous a donné les arrhes de l'Esprit"* (II Cor.5,1-5). *"Le Seigneur Jésus-Christ transmutera notre corps vil en le conformant à son Corps de Gloire, selon la force qui lui permet de maîtriser toutes choses"* (Phil.3,21).

Voilà comment, à mon sens, le Nouveau Testament traite de la GNOSE; on pourrait faire le même travail sur l'Ancien Testament. Je ne citerai que le livre de la Sagesse où se trouvent les mêmes conceptions: *"Le principe de la Sagesse est le désir très sincère de l'instruction, le souci de l'instruction est l'amour, l'amour est la garde de ses lois, l'observation des lois est l'assurance de l'incorruptibilité, l'incorruptibilité fait qu'on est près de Dieu; ainsi le désir de Sagesse conduit au Royaume"* (Sag. 6,17-20). En d'autres termes, pour accéder à la Gnose ou à la Sagesse il faut la désirer et la chercher; sa pratique donne l'incorruptibilité, c'est-à-dire le corps de gloire.

LA GNOSE DES PERES

L'Ecriture nous parle de la GNOSE que j'ai définie comme "le savoir caché qui régénère"; il faut préciser que cette régénération est une expérience qui s'opère dès ici-bas. Les Sages chrétiens qui ont professé cette GNOSE ont inévitablement eu, avec les Autorités religieuses, des démêlés liés à deux points de cette définition:

- Ce savoir est caché, et donc réservé à une élite de personnes qualifiées; c'est pourquoi le Christ ne livrait le sens caché de ses paraboles qu'à des disciples choisis. Cette élite ne s'identifie pas nécessairement avec la hiérarchie. Dans les faits, elle ne s'est presque jamais confondue avec la hiérarchie, mais ce n'est pas étonnant puisque le rôle de cette dernière est essentiellement exotérique. Le reproche qu'on peut donc adresser aux autorités ecclésiastiques est moins de ne pas avoir cultivé l'ésotérisme que de s'être opposé à ce que d'autres s'en occupent: ne peut-on voir là ce fameux péché contre l'Esprit?

- L'expérience de la régénération se réalise dès ici-bas; ne perdons pas de vue que lors de la Transfiguration, le Christ a manifesté son corps de gloire à trois Apôtres dès avant sa mort. Cet épisode n'a de sens que si d'autres que lui peuvent suivre le même chemin et expérimenter leur corps de gloire dès ici-bas.

Ces deux aspects de la GNOSE: une expérience immédiate réalisée par une élite ne s'identifiant pas avec la hiérarchie, l'ont rendue très tôt extrêmement suspecte, voire même hérétique, aux yeux de l'Eglise romaine. Il n'empêche que de grands saints semblent l'avoir connue et pratiquée.

Le premier sage chrétien que je citerai fut un grand chantre de la GNOSE: c'est Clément d'Alexandrie. Il a vécu aux alentours de 150-215. Considéré comme un saint jusqu'au XVIII^e siècle, il n'a plus droit à cette appellation aujourd'hui. J'exposerai ses conceptions de la Tradition secrète et de l'herméneutique. Le second témoin que j'appellerai ensuite à la barre sera Syméon le Nouveau Théologien qui nous parlera de l'expérience du corps de gloire qu'il a obtenue ici-bas.

CLEMENT D'ALEXANDRIE : TRADITION SECRETE ET HERMENEUTIQUE

L'ouvrage majeur de Clément porte le nom de STROMATES; ce terme grec désigne une "couverture bigarrée" et on le traduit par "recueil" ou "mélanges"; mais il ne faut pas oublier le sens de "couverture" qui indique quelque chose de caché.

Comme les Maîtres qui l'ont précédé, affirme Clément, il veut transmettre la GNOSE secrète des disciples privilégiés du Christ: Pierre, Jacques et Jean, auxquels il associe Paul. Mais cette transmission ne peut s'opérer au grand jour, c'est-à-dire à la manière des profanes.

" Ces maîtres, dit-il, qui conservent la vraie tradition du bienheureux enseignement, issu tout droit des saints Apôtres Pierre, Jacques, Jean et Paul, transmis de père en fils, sont arrivés jusqu'à nous pour déposer en nous ces belles semences de leurs ancêtres et des Apôtres..."

Le Seigneur n'a pas révélé à beaucoup ce qui n'était pas à la portée de beaucoup, mais simplement à une minorité qu'il savait adaptée, capable de recevoir la Parole et d'être façonnée selon elle. Les Mystères, comme Dieu, se confient à la parole, non à l'écriture. Et si quelqu'un nous dit qu'il est écrit: "Il n'est rien de caché qui ne doive être mis au grand jour, rien de secret qui ne doive être dévoilé" (Mt.10,26), nous lui apprendrons à notre tour ceci: Dieu a annoncé par cette parole que les secrets seront révélés à quiconque les écoute en secret, et que les choses cachées seront dévoilées, comme la vérité, à quiconque est capable de recevoir les traditions sous un voile; et que ce qui est secret pour la foule sera manifesté au petit nombre..."

Les Mystères se transmettent de façon mystérieuse, pour qu'ils soient tout juste sur les lèvres de l'initiateur et de l'initié; ou plutôt, non dans leur bouche, mais dans leur intelligence." (Strom. I,11,3 et sv. SC pp.52)

Cette tradition se trouve tout entière dans l'Ecriture, mais occultée ou cachée volontairement. Une technique est donc nécessaire pour en saisir le sens profond: c'est le rôle de l'HERMENEUTIQUE:

"La pensée de l'Esprit prophétique et instructeur, parlant en termes obscurs pour que tout le monde ne soit pas à même de comprendre, réclame, quand il s'agit de la tirer au clair, le secours d'un enseignement technique. Les prophètes et les disciples de l'Esprit le connaissaient en toute sûreté, ce sens, car l'Esprit a parlé en tenant compte de la foi sans s'occuper d'être facile à comprendre; mais pour des auditeurs non instruits, il n'est pas possible d'en recevoir ainsi les communications" (Strom.I,45,1-2, SC p.80).

"Puisque la tradition ne saurait être chose commune et publique, du moins si l'on se rend compte de la grandeur de son enseignement, il y a lieu de cacher "cette sagesse exprimée dans le mystère" (I Cor.2,7), que le Fils de Dieu nous a enseignée. Le prophète Isaïe a la langue purifiée par le feu afin de pouvoir raconter sa vision; pour nous, nous devons purifier non seulement notre langue, mais aussi nos oreilles, si nous voulons participer à la vérité. Cette idée me retenait d'écrire, et maintenant encore je fais grande attention à ne pas "jeter les perles devant les porcs, de peur qu'ils ne se retournent contre vous et vous déchirent" (Mt. 7,6). Car il est dangereux de déployer les enseignements si parfaitement purs et limpides concernant la lumière vraie devant certains auditeurs porcins et sans culture. Rien, ou presque, ne semble plus ridicule au vulgaire que ces leçons, et plus admirable, plus inspiré aux nobles natures... De fait, le présent recueil d'esquisses contient la vérité, mais à l'état dispersé, répandue comme des semences, pour échapper à ceux qui picorent comme des geais. Mais si elle rencontre un bon cultivateur, chaque grain germera, et l'épi se montrera chargé de froment"(Strom. I,55, SC p.89).

Je terminerai ce chapitre du secret de la Gnose en citant le merveilleux Synésius de Cyrène. Il faut dire que quand il fut plébiscité évêque en 409, il annonça, sans qu'on y vît d'inconvénient, qu'il garderait sa femme et continuerait à se conduire en époux affectueux, et qu'il ne renoncerait nullement à cultiver la philosophie païenne qu'il aimait tant. Au début de son "Traité des Songes", il écrit ceci: *"Un procédé fort ancien, et dont Platon surtout a usé, c'est de cacher, sous les apparences d'un sujet léger, les plus sérieux enseignements de la Philosophie; par là les vérités dont la recherche a coûté le plus de peine ne s'en vont plus de la mémoire des hommes, et elles échappent en même temps aux souillures du profane vulgaire. Tel est le dessein que je me suis proposé dans ce livre."* (Trad. Druon, Hachette 1878, p.347)

Les véritables auteurs gnostiques ne parlent donc jamais ouvertement: ils dissimulent adroitement la Gnose dans leurs écrits. C'est ce qu'on fait par exemple Clément et Synésius. Parmi les Pères les plus intéressants de cette présumée chaîne gnostique, je citerai rapidement Origène, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Evagre, Didyme l'Aveugle, Denys l'Aréopagite, Maxime le Confesseur, Jean Scot et Pierre Damien. Il n'est pas possible d'envisager ici les autres courants chrétiens qui véhiculent la GNOSE: citons pêle-mêle les poètes courtois, Dante, Rabelais, les Alchimistes, les Kabbalistes chrétiens, etc.

Si ces Gnostiques prennent tant de précautions, c'est qu'ils ne veulent pas profaner le secret le plus précieux du monde: celui de la Régénération qui nous est proposée comme un prix à gagner ici-bas: c'est ce sur quoi insiste le passionnant Syméon le Nouveau Théologien.

SYMEON LE NOUVEAU THEOLOGIEN ET LA REGENERATION DES ICI-BAS

Syméon est né en 949 en Asie Mineure. Très tôt il se met à chercher un maître spirituel qui soit un saint véritable: *"J'entendais, écrit-il, tout le monde dire unanimement qu'il n'existait pas actuellement sur la terre un tel saint, et je tombais dans un chagrin pire"* (Act.de G.I,78).

Il rencontre enfin cet oiseau rare en la personne d'un homonyme: Syméon le Pieux. Il reçoit alors une vision fulgurante, un peu comme saint Paul, et devient moine comme son maître. Vers la cinquantaine, il est l'objet d'attaques pressantes de la hiérarchie qui lui reproche de trop mettre en avant son expérience propre et de mettre en cause ceux qui veulent enseigner sans avoir expérimenté. N'a-t-il pas écrit: *"Le Seigneur ne bénit pas ceux qui se contentent d'enseigner, mais plutôt ceux qui grâce à la pratique préalable des commandements, ont mérité de voir et ont contemplé en eux-mêmes la lumière éclairante et étincelante de l'Esprit, et qui, dans sa vision, sa GNOSE et son action véritables, ont connu grâce à lui ce dont ils doivent parler et qu'ils doivent enseigner aux autres. Il faut donc tout d'abord que ceux qui se mêlent d'enseigner soient aussi élevés, de peur qu'en parlant de chose qu'ils ne connaissent pas, ils ne s'égarent et ne se perdent avec ceux qui se confient à eux"* (Chap.I,4).

Ses ennemis se multiplient; comme le dit Louis Cattiaux: *"l'athlète qui se déshabille devant une assemblée de bossus ne doit pas s'attendre à des compliments."* Il est exilé et meurt en 1022 après avoir été réhabilité. Il sera canonisé rapidement après.

L'EXPERIENCE D'ICI-BAS

Syméon dénonce une nouvelle sorte d'hérésie: celle de ces morts qui s'effrayent de la verdeur de la Vie et de l'expérimentation de Dieu ici-bas:

"Voici ceux à qui je donne le nom d'hérétiques: ce sont ceux qui disent qu'il n'y a personne à notre époque, au milieu de nous, qui puisse observer les commandements évangéliques et se rendre conforme aux saints Pères... Ceux qui parlent ainsi ferment le ciel que le Christ nous a ouvert et interrompent le chemin qu'il nous a lui-même frayé pour y remonter. Alors que là-haut, lui, Dieu au-dessus de tout, debout comme à la porte du ciel, se penche et que par le saint Evangile, il crie ces mots aux fidèles qui le voient: "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et accablés et je vous soulagerai" (Mt.11,28), ces ennemis de Dieu, ou pour mieux dire ces antichrists affirment: "C'est impossible, impossible!"

C'est bien à eux naturellement que le Maître dit en élevant la voix: "Malheur à vous, scribes et pharisiens! Malheur à vous, guides aveugles des aveugles, parce que vous n'entrez pas vous-mêmes dans le Royaume et que vous empêchez d'entrer ceux qui le veulent (Mt.23,13)" (Cat.29,137).

En effet, le trésor secret est enfoui tout proche de nous ici-bas: *"Ce trésor qui se dissimule sous les divines Ecritures et m'avait été signalé en un certain lieu par un homme saint, je n'ai pas été long à me lever, à le chercher et à le voir... Je n'ai cessé nuit et jour de creuser, de fouiller, de rejeter au-dehors la terre et de pousser la fouille plus profond, jusqu'à ce que le trésor commençât à resplendir... Et à cette vue je ne cesse de crier, je m'exclame ainsi à l'adresse des incrédules, de ceux qui refusent de peiner et de creuser: "Venez et voyez tous, vous qui restez incrédules aux divines Ecritures... Venez et apprenez que ce n'est pas dans le futur seulement, mais déjà quelque part sous vos yeux, devant vos mains, à vos pieds, que repose le trésor inexprimable qui surpasse tout pouvoir et toute puissance. Venez et laissez-vous convaincre que ce trésor dont je vous parle est la lumière du monde" (Cat.34,281).*

Mais le monde est plein d'imposteurs qui nient que le trésor puisse être découvert dès à présent, ici-bas: *"Que les imposteurs ne t'égarent pas par leurs faux discours disant que c'est après la mort que ceux qui meurent reçoivent la vie... Ecoute les paroles du Maître, écoute comment il montre que les hommes reçoivent le Royaume des cieux dès ici-bas. Le Royaume, dit-il, est semblable à une perle de grand prix... C'est à toi qu'il conseille de découvrir la perle... Mais toi tu parles en "espérance" et par là tu montres que tu ne veux pas la chercher, tu ne veux pas la trouver, tu ne veux pas vendre ce que tu as et emporter le Royaume des cieux qui est en toi." (Hymne 17,508).*

Un millénaire plus tard, un autre "expérimentateur", Louis Cattiaux, dira: *"Beaucoup de croyants enrégimentés en sont arrivés à refuser de chercher le salut de Dieu ici-bas, dans la crainte inavouée de le trouver, et de perdre ainsi l'espérance de l'obtenir un jour lointain,*

tout en s'accommodant du monde actuel. Ceux-là maintiennent le Seigneur dans la tombe afin de s'organiser confortablement dans le monde. C'est comme s'ils refusaient de s'asseoir à la table du Seigneur, préférant au banquet de la vie la promesse d'un sauvetage ultérieur. N'est-ce pas en réalité parce qu'ils préférèrent s'organiser dans ce monde de mort plutôt que s'établir dans la vie de Dieu?" (MR 31,28-28').

" Par d'autres passages encore, continue Syméon, je vais te montrer clairement que c'est ici-bas qu'il faut recevoir le Royaume des cieux tout entier, si tu veux y pénétrer après la mort. Ecoute encore Dieu qui te parle en paraboles. A quoi donc comparer le Royaume des cieux? Il est semblable au grain de sénevé que prit un homme et qu'il jeta dans son jardin; et il poussa et devint un grand arbre... Ce grain c'est le royaume, et ce grain c'est la grâce de l'Esprit divin, et le jardin c'est le coeur, celui de chacun des hommes, là où celui qui l'a reçu jette l'Esprit et le cache au fond de lui-même, dans les replis de ses entrailles, pour que personne ne puisse le voir; et il le garde avec tous ses soins pour qu'il pousse, pour qu'il devienne un arbre et s'élève vers le ciel.

Si tu dis: ce n'est pas ici-bas, mais c'est après la mort que tous ceux qui l'ont désiré avec ferveur recevront le Royaume, tu inverses les paroles du Sauveur; car si tu ne prends pas le grain de sénevé qu'il a dit, si tu ne le jettes pas dans ton jardin, tu demeures totalement stérile...

A quel autre moment sinon maintenant recevras-tu la semence? Après la mort me dis-tu. Mais tu t'égares, car alors dans quel jardin la cacheras-tu? et par quels travaux la cultiveras-tu pour qu'elle pousse? Vraiment, tu erres tout entier dans l'illusion. Ce temps-ci est celui des travaux, Le temps à venir est celui des couronnes. Ici-bas reçois les arrhes, a dit le Maître, ici-bas reçois le sceau. Dès ici-bas, allume ta lampe, celle de ton âme, avant que la nuit tombe et que soient fermées les porte de l'oeuvre! Si tu es sensé, c'est ici-bas que je deviens pour toi la perle et qu'on m'achète; c'est ici-bas que je suis ton froment et comme un grain de sénevé" (Hymne 17,749).

C'est donc ici-bas qu'il faut cultiver la semence. On peut l'entendre des deux microcosmes de la Philosophie hermétique qui s'aident l'un l'autre: la semence de la Pierre des Philosophes et la semence divine enfouie en l'homme et qui, cultivée selon l'agriculture céleste, donnera le corps de gloire.

ENFANTEMENT DU CORPS DE GLOIRE

Syméon décrit le processus d'engendrement du Christ intérieur ou du corps de gloire: *"Faisons comparaître devant vous le bienheureux Paul qui dit: "Mes petits enfants pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous" (Gal.4,19). Où donc, d'après lui, en quel lieu et partie du corps se forme le Christ? Sur le front, pensez-vous, ou bien sur le visage ou sur la poitrine? Non, certes, mais à l'intérieur, dans notre coeur... De même que la femme connaît clairement quand elle est enceinte, que l'enfant remue dans son sein, et qu'elle ne saurait ignorer qu'elle le porte en elle, de même celui qui a le Christ formé en lui-même connaît ses mouvements, autrement dit ses illuminations, n'ignore pas le moins du monde ses tressaillements, autrement dit ses éclairs, et se rend compte de sa formation en lui" (Eth.X,870).*

Le Message Retrouvé témoigne de la même expérience: *"O Mystère de vie, nous voilà ensemencés et fécondés du Tout-Puissant à partir de notre anéantissement devant sa splendeur; et nous remuons déjà de sa vie merveilleuse en attendant l'heure de notre renaissance dans sa lumière impérissable et glorieuse (36,102'). Nous savons que ton jour est proche car nous sentons ta lumière remuer en nous comme l'enfant qui va naître" (31,54').*

En même temps que germe le corps de gloire, la Gnose se met à croître à l'intérieur de l'homme: *"Depuis que j'ai acquis cette lumière, elle aussi demeure inséparablement avec moi, elle vit avec moi, m'éclaire, me regarde, et je la regarde aussi. Elle est dans mon coeur, elle se trouve au ciel, elle me révèle les Ecritures et fait grandir ma GNOSE, elle m'enseigne des*

mystères que je ne peux exprimer" (Hymne XVIII, 95).

"Celui qui, de manière gnostique, possède en lui-même Dieu qui donne aux hommes la GNOSE, a parcouru toute la sainte Ecriture et a cueilli tout le fruit de la lecture: il n'a donc plus besoin de lire de livres. Qu'est-ce à dire? Celui qui possède pour compagnon l'Inspirateur des Ecritures et qui est initié par lui aux secrets des mystères cachés, c'est lui-même qui sera pour les autres un livre divinement inspiré; il porte les anciens et les nouveaux mystères écrits en lui par le doigt de Dieu, parce qu'il a tout accompli et qu'il se repose de tous ses travaux en Dieu, la perfection souveraine" (Chap.III, 100).

CONCLUSION: UN SECRET BIEN GARDE

En guise de conclusion, je pose la question: comment acquérir la Gnose? Est-ce la Gnose qui réveille et fait croître le corps de gloire, ou est-ce la poussée du corps glorieux qui entraîne le développement concomitant de la Gnose? On peut penser que l'une ne va pas sans l'autre: la Gnose est un Savoir qui régénère comme le corps de gloire est une germination du Savoir. Le secret reste en réalité admirablement bien gardé car le commencement de cette sainte expérience n'a jamais été divulgué par les Sages: c'est le Don de Dieu. C'est pourquoi l'étude patiente et humble des Ecritures et des textes authentiques est tant recommandée par les Philosophes hermétiques, par les Pères de l'Eglise, par les Kabbalistes, par les Alchimistes et d'une manière générale par tous les véritables Gnostiques. Ce n'est pas pour rien que la méditation lente de la révélation a été si à l'honneur dans les trois religions du Livre: elle est en effet une technique remarquablement efficace de transformation personnelle. Dieu accorde son Don à celui qui le cherche avec humilité et patience là où il se cache: dans sa Parole.

Pourquoi faut-il de l'humilité? Parce que celui qui veut être rempli exactement par la Gnose doit se plier à elle et non pas l'adapter à la foule de ses préjugés.

On trouve dans Platon une précision remarquable sur ce thème de l'éveil de la Gnose: *"Ce n'est pas un savoir qui, à l'exemple des autres, puisse aucunement se formuler en propositions. Mais, résultat d'un commerce répété avec la matière même de ce savoir, résultat d'une existence qu'on partage avec elle, soudainement, comme s'allume une lumière lorsque bondit la flamme, ce savoir se produit dans l'âme et, désormais, il s'y nourrit tout seul lui-même" (Lettres VII, 341).*

Platon, lui aussi, conseille donc à celui qui quête la Gnose d'étudier les textes gnostiques et de s'en imprégner: il doit hanter la Gnose comme le suggère le proverbe: "Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es". C'est la précieuse recommandation que donne également ce pur Gnostique qu'est Louis Cattiaux: *"Si nous fréquentons les brutes, les méchants, les malins ou les impies, nous deviendrons comme eux. A plus forte raison, si nous fréquentons Dieu et ses amis véritables, nous serons aussi faits à leur image et nous goûterons au breuvage de vie pure. Le Livre (entendons par là tous les livres révélés) parle à l'intuition, à l'amour et à la mémoire profonde, et non pas à l'intelligence, à la volonté et à la raison superficielle des hommes. Ce que dit le Livre est grand, mais ce qu'il induit en chacun de nous est incommensurable" (MR 19, 3-3').*

Mais pour produire la plénitude de son fruit, cette étude doit être bénie par Dieu: c'est là le rôle de cette ONCTION dont parle saint Jean. Cette ONCTION, cette ILLUMINATION, cette BENEDICTION ou ce DON DE DIEU est la CLE de l'Ecriture et de l'homme. L'alchimiste Nicolas Valois a écrit: *"Sache que tous parlent d'une même façon en deux façons, dont l'une est vraie et l'autre est fausse; la vraie est telle qu'elle ne peut être entendue que des ILLUMINES seulement, qui marchent droitement et selon Nature" (Retz p.160).* Il faut donc avoir été naturellement illuminé pour comprendre les Sages: c'est là une bonne garde pour ce secret.

Pour terminer, j'affirmerai qu'ainsi conçue la GNOSE porte mille noms tels qu'Initiation, Illumination, Eveil, Grâce, Régénération, Sagesse, Philosophie Hermétique, Alchimie, Magie, Kaballe, Révélation, Bénédiction, Onction, Don de Dieu, etc. etc. La GNOSE est universelle

puisque'elle n'est rien d'autre que l'EXPERIENCE secrète de la REGENERATION logé au coeur de toutes les traditions. Ce SAVOIR est semé au fond de l'homme comme la VERITE est enfouie dans un puits. Si Dieu le veut, il bénira ce GRAIN divin et la GNOSE sortira de sa léthargie: elle germera, croîtra et atteindra sa perfection glorieuse dans le Poète, le Prophète ou le Sage. Le Maître est au fond de nous: il a soif de cette Onction.

C'est, je pense le sens de ce verset de l'Ecclésiastique: *"La Sagesse a fait pleuvoir le Savoir et la Gnose intelligente. Elle a exalté la gloire de ceux qui la maîtrisent" (1,19)*. Et le prophète Osée a dit: *"Semez pour vous-mêmes en vue de la Justice; moissonnez en vue du fruit de Vie; allumez pour vous la lumière de GNOSE; cherchez le Seigneur jusqu'à ce que viennent à vous les productions de la Justice" (10,12-LXX)*.

Mais le poète Pindare savait déjà tout cela puisqu'il a chanté, cinq siècles avant notre ère, cette sentence purement gnostique:

"Σοφὸς ὁ πολλὰ εἰδὼς φύᾱ"

"Le Sage est celui qui sait tout par croissance naturelle"

(Olymp.II,154).

BIBLIOGRAPHIE (par ordre d'entrée en scène)

-
- Dictionnaire étymologique de la Langue grecque, P. Chantraine, Klincksieck, Paris 1990
 - Dictionnaire étymologique de la Langue latine, Ernout & Meillet, Klincksieck, Paris 1979
 - H. Leisegang: la Gnose, Payot 1971
 - S. Hutin: les Gnostiques, P.U.F. 1970
 - J. Lacarrière: les Gnostiques, Gallimard 1973
 - Ch. Cristiani: Brève Histoire des Hérésies, Fayard 1956
 - The Nag Hammadi Library in English, Robinson, Brill, Leiden 1977
 - J. Kelly: Initiation à la Doctrine des Pères de l'Eglise, Cerf 1968
 - J. Tixeront: Précis de Patrologie, Lecoffre & Gabalda 1941
 - Hippolyte de Rome: Philosophumena ou Réfutation de toutes les Hérésies, trad. de Siouville, éd. Rieder, Paris 1928
 - Irénée de Lyon: Contre les Hérésies, trad. de A. Rousseau, Cerf 1984
 - René Guénon: Aperçus sur l'Esotérisme chrétien, éd. Traditionnelles 1971
 - Nestlé & Aland: Novum Testamentum Graece et Latine, United Bible Societies, London 1969
 - A. Schmoller: Concordantiae Novi Testamenti Graeci, Württembergische Bibelanstalt Stuttgart 1968
 - Septuaginta, A. Rahlfs, Württembergische B. Stuttgart 1971
 - Clément d'Alexandrie: les Stromates (I: trad. Caster 1951; II: Mondésert 1954; V: Voulet 1981) Cerf: Sources Chrétiennes 30, 38 & 278). Voir aussi le Protreptique et le Pédagogue (SC 2, 70, 108 & 158)
 - Synésius: Oeuvres, trad. H. Druon, Hachette 1878
 - Syméon le N.T. : Catéchèses et Actions de Grâces, Cerf 1963, 64&65 (SC 96,104&113) Chapitres Théologiques Gnostiques et Pratiques, Cerf 1980 (SC 51 bis) Hymnes, Cerf 1969, 1971&1973 (SC 156,174&196) Traités Théologiques et Ethiques, Cerf 1966&67 (SC 122&129)
 - Louis Cattiaux: le Message Retrouvé, éd. A.D.L.C. 21 r. Craps, 1070 Bruxelles 1991
 - Platon: Oeuvres complètes, trad. L.Robin, Pléiade 1963
 - Nicolas Valois: les Cinq Livres... Retz 1975
 - Pindare: Olympiques, Puech, Belles Lettres 1970

ON L'APPELA JÉSUS

PAR

CLAUDE BRULEY



Personne ne peut être poussé à entrer dans ce tourbillon de créativité et de spiritualité à partir duquel se constitue l'Individu sans qu'il y ait une nécessité urgente. La curiosité, la recherche scientifique, le devoir moral ne donnent ni le droit ni la possibilité d'entrer dans le purgatoire de la psychologie des profondeurs.

Personne ne développe son individualité parce qu'il lui aura été dit qu'il serait utile ou opportun de le faire. Sans nécessité rien ne change, surtout pas la personnalité humaine. Elle est immensément conservatrice pour ne pas dire inerte. Il faut une grave nécessité pour la stimuler fortement. Le développement de l'individualité qui sort de ses dispositions germinatives pour arriver à la conscience totale est un charisme et en même temps qu'une malédiction. La première conséquence en est la conscience d'un véritable isolement de l'individu qui se sépare du troupeau indistinct et inconscient.

L'individu ne peut pas se développer sans que l'on ait choisi sa propre voie consciemment. Celui-là seul qui peut dire consciemment oui à la force de sa vocation intérieure lorsqu'elle se présente à lui, celui-là seul atteint à l'individualité.

Dans l'accès à l'individualité il n'y a rien moins que le déploiement le meilleur possible de la totalité d'un être unique. Toute une vie humaine avec ses aspects biologiques, sociaux, psychiques, spirituels, y est nécessaire. L'individu est la suprême réalisation des caractères innés de l'être vivant. C'est l'action du plus grand courage de vivre. C'est sans doute la tâche la plus haute que se soit donnée le monde moderne de l'Esprit. Tâche dangereuse en vérité.

C.J. JUNG

L'étude qui va suivre constitue la suite d'une longue enquête que nous avons entreprise il y a quelques dix-sept années sur l'identité de Celui qui fut crucifié il y a bientôt deux mille ans, en suivant la méthode préconisée par la Sagesse des Nations. Ainsi nous avons successivement interrogé tous ceux qui, à notre connaissance, se sont penchés sur la venue parmi nous de cet Etre, pour les uns mythique, pour les autres appartenant à l'Histoire. Ce faisant nous nous sommes efforcés de garder au cours de ce long cheminement un sens critique qui nous permit de ne pas clore trop prématurément cette recherche.

Ceci accompli, nous nous permettons d'offrir à notre tour les réflexions que ce parcours véritablement initiatique nous a amenés à formuler, en espérant que le lecteur suivra notre recherche dans le même état d'esprit.

Bien entendu nous avons étudié, avec une attention soutenue-faculté de Théologie oblige- les interminables travaux des Conciles de l'Eglise Catholique, Apostolique et par surcroît Romaine qui, pendant plusieurs siècles, à partir des lettres écrites par Paul - apôtre de dernière heure dont la vocation s'est éveillée après que le Ressuscité lui soit apparu- puis par les études laissées par l'Eglise primitive, notamment l'Ecole d'Ephèse, s'efforcèrent de comprendre un Mystère qui, il faut bien le dire, s'épaissit encore davantage au cours de ces rencontres conciliaires. Il fallut attendre le dix-huitième siècle pour qu'un homme de science, devenu tardivement théologien, Emmanuel Swedenborg, apportât notamment, grâce à une remarquable clairvoyance, de précieuses informations sur cette impressionnante incarnation. La richesse de cette pensée est telle qu'elle nous occupa pendant de nombreuses années.

Il fallut attendre encore plus d'un siècle pour qu'un autre clairvoyant, Rudolf Steiner, apportât lui aussi des informations inédites sur cette naissance qui bouleversa l'ordonnance du monde. L'étude de ses copieux traités sur ce sujet nous prit plusieurs années.

Certains lecteurs pourraient ici s'étonner que nous ayons passé sous silence la contribution de la Réforme (Luther-Calvin) au problème traité. A vrai dire, mise à part la contestation quant à la virginité de Marie dont les Pères de l'Eglise s'étaient auparavant longuement préoccupés, rien de remarquable qui eût pu faire avancer cette étude ne nous est apparu.

Suivant l'air du temps qui nous pousse -Ere du Verseau oblige- à rechercher l'unité plutôt que la division, nous finîmes par constater que tous ces penseurs qui ont émaillé les siècles de leurs savantes études avaient un point commun, mieux, une base fondamentale sur laquelle ils firent reposer leurs recherches, que nous pouvons ainsi résumer:

Dans la Création nous pouvons discerner deux Natures. Une nature divine incréée. Une nature humaine créée. La nature divine est parfaite, sans obscurité, sans inconscience. La nature humaine est imparfaite, partiellement obscure, partiellement inconsciente. La première est infinie dans son amour et sa sagesse. La seconde est limitée, donc à l'origine du mal dont elle-même déplore les effets.

Sur ce point il y a donc unanimité depuis les Pères de l'Eglise primitive jusqu'à Drewermann, théologien de récente renommée, qui semble aujourd'hui désireux de remettre sérieusement en question l'Edifice religieux qui l'abritait jusque-là. Justifier cette proposition n'est toutefois pas chose facile. L'Eglise s'en rendit compte très vite à propos de Jésus de Nazareth quand elle voulut définir ce qui distinguait ces deux natures; surtout quand elle affirma- nécessité oblige- que l'une de ces natures créée par l'autre devait tendre à lui devenir semblable sans toutefois lui être identique.. La thèse de la création "ex nihilo" seconde nature humaine tirée de rien.. était lancée avec de beaux jours, ou plutôt, de mauvais jours devant elle. Un "iota" la plus petite mais la plus ô combien éloquente des lettres de l'alphabet grec, distingua les deux natures: homoousios = nature identique, même nature; homoiousios = nature semblable mais non identique! Cette subtile distinction, qui laissait planer un doute sur l'origine de la seconde nature, tirée de rien.. fit naître, nous pouvions le prévoir, des débats homériques menés par des théologiens; débats qui se cristallisèrent autour de ce fatidique "iota".

Nous avons résumé ces controverses dans le premier et le troisième fascicule de notre étude sur l'Evangile démythifié, lecture que nous recommandons à ceux qui aimeraient avoir un résumé succinct mais néanmoins suffisant de ces joutes ecclésiales. Il ne nous semble pas nécessaire dans le cadre de cette étude de les reproduire.

Dans cette grande mais turbulente famille de théologiens, philosophes qui se sont penchés au cours des siècles sur l'origine de cette double nature, certains, encore appelés "gnostiques" c'est à dire: favorisant la connaissance.. ont apporté une variante quant à ce dogme, un doute quant à cet Etre unique, parfait, que le Judéo-christianisme dans son ensemble reconnaissait comme étant le Dieu créateur. C'est ce doute, à l'origine négligeable face aux affirmations, aux dogmes sur lesquels reposait cette unité religieuse, se révéla par la suite dangereux. Car avec la remise en question de l'amour et de la sagesse avec lesquels le Dieu de ce monde devint créateur - critique qui faisait de lui un simple "demiurge", un dieu secondaire - c'est l'idée qu'un Dieu pouvait être faillible qui s'insinua dans les esprits. Un Dieu non seulement faillible mais encore à l'origine du mal dont nous souffrons. Ce danger l'Eglise catholique Romaine le reconnut quand les Cathares, en bons gnostiques qu'ils étaient, répandirent largement cette thèse. Danger mortel pour toute Religion se référant à un Unique Dieu créateur sans défaut. Cette prise de conscience entraîna cette Eglise à conduire une terrible croisade qui anéantit pour un temps avec les corps des Albigeois à défaut de leurs âmes nullement atteignables par de telles méthodes, la propagation de cette "hérésie".

Cependant malgré tous ces efforts sanglants, désormais, en Occident la Nature divine était sujette à caution.

Citons encore pour mémoire la pensée dite "orientale" (Hindouisme, Bouddhisme etc..) qui considère qu'il n'existe qu'une nature, la nature divine, commune à toute créature, la nature humaine n'étant qu'un avatar momentané de cette nature divine; avatar qui n'a pas de réalité propre. Pour cette famille de penseurs, les débats des théologiens et philosophes occidentaux afin de discerner les qualités et les différences qui distinguent ces deux natures sont querelles d'enfant..

Et puis Jung est arrivé.. Et en même temps que lui la Psychologie des Profondeurs qui redonne à ces deux natures une actualité, un intérêt jusqu'ici incouponnés en parlant soudainement d'inconscient et de conscient. Une nature obscure, voire ténébreuse, qui nous conduit, souvent sans que nous y prenions garde. Et une nature consciente née du contact quotidien avec cette présente création. En bref, une nature obscure, inconsciente, et une nature lumineuse, consciente, qui constituent notre être, encore appelé Soi. Deux natures souvent opposées certes, mais toujours complémentaires.

Avouons que si nous pouvions identifier la nature divine précédemment évoquée à notre inconscient et la nature humaine à notre conscient nous apporterions aux vieux débats des éléments nouveaux. Encore faudrait-il avant accepter - la porte étroite!- pour le Dieu reconnu et pour la créature, une origine commune, les mêmes antécédants, la même hérédité.. Ce qui, avouons-le encore, donnerait au dialogue théologique, philosophique, Orient-Occident, de nouvelles bases de travail. Encore faudrait-il, pour la pensée religieuse traditionnelle occidentale (Judaïsme, Christianisme, Islam) accepter l'hypothèse d'une nature "divine" commune à tous les êtres vivants. Encore faudrait-il, que la pensée religieuse traditionnelle orientale (Hindouisme, Bouddhisme Etc) accepte l'hypothèse d'une nature "humaine" qui, bien qu'émanée de la nature divine, ne peut plus être considérée comme un incident de parcours regrettable ou négligeable, mais comme un passage obligé de l'évolution dans l'attente qu'une nouvelle nature constituée à partir de la rencontre, des conflits inhérents aux deux autres natures, puisse naître et s'épanouir.

Dans cette perspective, ce serait essentiellement la non reconnaissance par la seconde nature, dite humaine, de ce qu'émane inconsciemment, projette la première nature, qui serait à l'origine de la thèse de la création "ex nihilo".

Cet extraordinaire pas en avant Jung l'a tenté. Deux ouvrages portent témoignage: le premier écrit dans sa jeunesse: " Les sept sermons aux morts". Le second ouvrage écrit dans sa maturité: " Réponse à Job". Il faut évidemment beaucoup de courage pour s'opposer ainsi à un tel consensus, à une telle alliance contractée entre toutes les structures religieuses les plus diverses. Jung a quelque fois faibli, mais il a eu le mérite d'ouvrir la voie à une révision qui peut se révéler déchirante à bien des chercheurs de bonne volonté.

Si nous acceptons cette hypothèse de travail nous serons à même, semble-t-il, de clarifier un autre problème dont l'Eglise n'a pas fini de débattre; problème qui nous apparaîtra bientôt comme étant étroitement lié au précédent, (celui de la double nature), à savoir la Trinité, dont le propre père de Jung, pasteur de son état, avouait ne plus rien connaître.. Cette Trinité qui constitue, selon les instances théologiques, la Personne divine, ne pourrait-elle pas être tout simplement vue comme représentant en chaque être les rapports entre l'inconscient et le conscient (le Père et le Fils)? Deux natures qui, en chacun d'entre-nous, cohabitent avec plus ou moins de bonheur, deux natures dont la Psychologie des Profondeurs nous parle d'abondance; laissant à l'Esprit le soin de nous parler de cette rencontre et de son futur.

Nous allons avancer désormais sur un terrain difficile, tant les passions que peuvent allumer les croyances religieuses sont vives.

Mais, compte-tenu de l'état mental pitoyable dans lequel se trouvent bon nombre de nos contemporains, les jachères de plus en plus nombreuses qui envahissent des consciences autrefois bien cultivées, nous pensons qu'il est grand temps d'offrir à ces âmes en profonde disette spirituelle, de nouvelles connaissances avec lesquelles, nous l'espérons, elles pourront redonner un sens à leur vie.

Pour cela nous rappellerons tout d'abord quelques règles qui nous permettront d'aborder les problèmes spirituels en bon psychologues, c'est-à-dire en ne perdant jamais de vue que l'Esprit, de quelque nom qu'on lui donne, et le Corps, ne sont remarquables que dans la mesure où ils sont au service de l'Âme qui, par l'aide qu'ils apportent, se dote d'une bonne constitution. Ce qui veut dire que l'Esprit, dont on parle tant dans les traités religieux, n'a d'importance que dans les manifestations de l'Âme qui, par le moyen de son Corps, exprime ce qu'elle croit comprendre de son existence.

Bien entendu ceci vaut pour Dieu dont beaucoup se sont empressés de faire un pur Esprit; partant de l'affirmation scripturaire: "Personne n'a jamais vu Dieu!". Cette constatation qui peut sembler paradoxale pour peu qu'on lui voue un culte, se trouve ainsi formulée par Jung: "Tout ce qu'on déclare sur Dieu est déclaration humaine". Et puisque nous en sommes aux déclarations nous pouvons encore dire - sur ce terme les théologiens Traditionnels ne nous reprendront pas - Dieu est essentiellement une "Persona", c'est-à-dire un archétype, une fonction, une façon de vivre, de se comporter, de rencontrer les autres; archétype que nous portons en nous-mêmes et qui ne demande qu'à vivre ou à revivre. Nous retrouvons Jung quand il affirme: "Dieu est une réalité psychique que nous portons dans notre inconscient sans pouvoir le contrôler. C'est une fonction qui peut se manifester à l'extérieur, s'incarner dans un ou plusieurs personnages qui viennent nous rencontrer. On me reproche de réduire Dieu à une notion psychologique. Non. Mais je m'occupe en premier lieu de l'image que chacun se fait de lui, puis de ses manifestations dans l'âme humaine. Cependant je ne suis pas assez idiot pour confondre mon image réfléchie dans un miroir avec mon moi vivant, véritable. Chacun sait que le portrait fait par un peintre n'est pas le modèle lui-même".

Cette fonction - affirmation immédiatement irrecevable pour les monothéistes - peut donc être incarnée par une ou plusieurs personnes au cours de leur évolution; celles qui s'efforcent notamment d'imposer leur modèle, leur volonté aux autres. D'où ces forces redoutables, ajoute Jung, qui peuvent, en dehors de notre conscience et indépendamment de notre volonté, nous entraîner, nous terrasser, nous subjuguier.

Pour venir en aide à certaines consciences chrétiennes qui, ici, pourraient prématurément abandonner la lecture de cette étude, nous citerons Maître Eckart, dominicain de son état, qui à la fin du Moyen-Age, affirmait tranquillement: "Avant que les créatures fussent, Dieu n'était pas Dieu. Que Dieu soit Dieu j'en suis la cause. Si je n'étais pas là il ne serait pas. Je l'ai mis au monde, je lui ai donné sa réalité".

Mais attention, souligne encore notre psychologue, la prise au sérieux, le réveil de cette nature inconsciente ne sont pas sans danger. Et pour que nous n'oublions pas cette mise en garde, il nous rappelle le rôle de la Religion qui, par ses Sacrements et Rituels, neutralise les forces qui agissent dans cet inconscient. Ainsi, ajoute-t-il, les images archétypes qui servent de moyen d'action aux Entités sont soigneusement enfermées derrière les barreaux de la croyance.

Ces archétypes sont également sans danger lorsqu'on les aborde d'un point de vue purement rationnel; cette seconde nature dont les structures intellectuelles finissent par avoir raison des poussées inconscientes. Ceci demande réflexion, d'autant que cette Ere des Poissons qui devait-symbolisme oblige- nous conduire à la découverte des abysses marins et non à la conquête du "ciel" qui représente une fois encore une fuite puérile devant des réalités que nous ne voulons pas voir, fut régulièrement neutralisée. Tout d'abord, nous venons de le dire, par l'Eglise Romaine gardienne des terres émergées, qui veilla autant qu'elle le put à ce que le contenu de ces abysses ne puisse venir à notre conscience.

La méthode est simple, éprouvée : offrir à notre vue des images simples sur lesquelles notre mental puisse se projeter, avec lesquelles il puisse s'identifier. Cette méthode ancestrale, la Psychologie Analytique la décrit clairement: " Quand un contenu inconscient est remplacé par une image projective, il est coupé de toute participation à la vie de la conscience". Un exemple pourrait ici nous venir à l'esprit, une image s'imposer à nous, celle de Saint Michel terrassant le dragon; terrassant toute remontée intempestive de cet inconscient porteur, nous l'avons dit, des forces redoutables que l'Eglise repousse sacramentellement, rituellement.

Hélas, pour cette Eglise, "les puits de l'Abîme", une façon comme une autre pour l'eau d'infiltrer les terres, ne purent, malgré les dogmes, les Interdits de plus en plus sévères, être hermétiquement bouchés. Des fuites de plus en plus importantes furent au cours des siècles constatées. C'est ainsi qu'à la fin du Moyen-Age bien des âmes connurent le doute quant à la foi enseignée. Des inondations conséquentes apparurent. L'inconscient remontait. La pluviosité augmentait. Les précipitations s'intensifiaient. Les images pieuses perdirent leur efficacité. Les transferts devinrent réticents. Les rêves envahirent l'état de veille. Des images venues on ne savait d'où, s'interposèrent. La vision diurne était troublée comme au bon vieux temps du paganisme. A tel point que certaines âmes n'étaient plus en mesure de distinguer entre ce rêve éveillé et la réalité physique environnante. On brûla quantité de sorciers et de sorcières, en vain. Les digues étaient rompues, l'inondation s'étendait.

Vint alors la Renaissance de la pensée grecque philosophique culturelle et surtout scientifique. Une Foi nouvelle voyait le jour. Une foi qui désirait ne s'attacher essentiellement qu'aux êtres, aux choses concrètes qu'on peut toucher, étudier, avec les sens physiques..

Une fois encore dans cette Ere des Poissons, la mer, l'élément aqueux, allaient reculer, endigués par les constructions massives du Savoir scientifique. D'autres hommes en blanc prirent la relève. Le nouveau Culte exigea des dogmes indiscutables que le Croyant en cette nouvelle Eglise répandit avec le zèle qui est propre aux néophytes. L'intellectualisme qui suivit fut efficace. L'eau régressa. Les précipitations furent de moins en moins abondantes pendant que les déserts - prix qu'il fallait payer- se multiplièrent. La sécheresse se présenta aux portes. Des impôts pour lutter contre ce nouveau fléau furent envisagés..

Ce processus semblait irréversible. Mais c'était sans compter avec l'Inconscient qui attendait patiemment son heure, qui attendait que cette foi scientifique, porteuse d'espoir, de lendemains merveilleux dans la concorde universelle, comme la précédente foi bâtie sur la croyance en un Dieu unique, maître des éléments, fasse défaut.

De concorde il n'y eut qu'un avion supersonique qui porta ce nom, il passait au dessus de nos têtes à une telle vitesse qu'on ne pouvait le suivre bien longtemps des yeux. Un mirage de plus..

C'est ainsi que de nos jours cette foi scientifique, sous nos regards inquiets s'affaiblit. La hantise de la pollution atomique qui, incontestablement s'accroît, ainsi que les redoutables maladies que cette pollution fait naître, sans parler des monstruosité corporelles qui apparaissent de plus en plus nombreuses, se chargent d'ébranler gravement cette Foi moderne. Profitant de cette déficience mentale, l'eau - le symbole par excellence des forces inconscientes, recommence à monter. Signe, s'il en fallait un, qu'une nouvelle inondation mentale commence à menacer sérieusement notre société, il suffit de voir le flot ininterrompu des images déversées par les différents canaux télévisés, la marée des bandes dessinées, des jeux électroniques où la fréquence, la rapidité des images qui se succèdent deviennent effrayantes, pour nous rendre compte de ce qui menace l'âme dans sa stabilité psychique.

Swedenborg, au dix-huitième siècle décrit ainsi les causes du grand Déluge qui emporta le genre humain d'alors: un déluge d'images qu'on finit par ne plus contrôler et qui noie peu à peu toute idée, toute conviction jusque-là solidement implantées.

Voici revenue l'époque du six, sifflant à nos oreilles. L'époque du six cents soixante six. L'époque du mélange, de la mixité égalitaire, de l'unisex, de l'uniself, de l'uniserf, de ses eaux grises, parfois teintées d'un bleu lui aussi est délavé. Voici revenu le temps de la confusion des valeurs dont les digues précédemment évoquées nous protégeaient jusqu'à présent.

Mais alors, que faire? Retrouver une foi ancienne, religieuse? Beaucoup ne peuvent plus y adhérer. Scientifique? Le progrès nous fait désormais peur. Alors? Alors revient le temps des questions existentielles: Pourquoi la Religion, la Science, Eglises concurrentes, n'ont t'elles pas pu nous aider à bâtir, ici-bas, une vie saine, harmonieuse, durable? La réponse semble simple, mais peut-elle l'être vraiment! Parce que nous avons construit sur des terrains inondables avec un permis de construire que nous n'aurions jamais dû obtenir si notre conscience avait été à la hauteur, si elle n'avait pas eu la vue si basse.. Nous avons bâti notre demeure sur un sol qui semblait solide alors qu'au dessous se trouvait l'eau.

Pour clore cette digression sur le réveil de notre nature inconsciente et des dangers que cette situation apporte à celui qui n'a pas préparé ce face à face, nous prendrons un dernier exemple celui où Jung nous place devant les images d'un album représentant des animaux sauvages d'Afrique. Cette vision restera anodine, nous prévient-il, tant que nous ferons appel à notre nature intellectuelle, mais se transformera en safari si nous nous ouvrons à notre inconscient qui nous placera aussitôt devant les forces indomptées de la vie, c'est à dire, nos passions. Nous voilà prévenus..

Outre les dangers que nous venons d'évoquer, le réveil de cette première nature nous place devant une autre difficulté que nous ne devons pas minimiser, celle d'interpréter correctement les images qui apparaissent au conscient. Pour notre psychologue elles sont de deux sortes: objectives et subjectives.

Il nous faut, ici encore, admirer la qualité des perceptions de Jung qui lui font discerner un monde spirituel réel, objectif (que certains de ses disciples aimeraient bien aujourd'hui oublier) dans lequel évoluent des êtres conscients d'eux-mêmes, désireux de nous rencontrer, et un monde projectionnel pur reflet de notre vie affective. Ainsi le père de la Psychologie Analytique évoque l'image d'un homme âgé portant une barbe blanche, qui lui apparaissait régulièrement à une époque de sa vie et dont le nom était Elie ou Philémon. "Je perçus exactement que c'était lui qui parlait et non moi.. J'avais en face de moi une instance qui pouvait énoncer des dires que je ne savais pas, que je ne pensais pas."

Ce témoignage nous rappelle Swedenborg qui s'entretenait fréquemment avec des personnages du passé dont il faisait grand cas.

Quant aux perceptions subjectives, Jung nous informe qu'il entendait parfois une voix féminine qu'il identifiait à une autre partie de lui-même. cette voix défendait un autre point de vue que celui de son conscient. Il avoue avoir été très intéressé par le fait qu'une femme qui provenait de son intérieur se mêlât à ses pensées. Il avait l'impression d'être un patient en analyse auprès d'un esprit féminin!

Comme nous le voyons, si notre inconscient se manifeste à notre conscient, il est capital de différencier ce qui vient de lui, de comprendre sa manifestation, tout en nous efforçant de rester maître du jeu. Ce qui est loin d'être facile.

Il est également de la plus haute importance de ne pas s'identifier aux formes objectives qui peuvent apparaître ainsi. Bien des cas de possession traités dans les hôpitaux psychiatriques n'ont pas d'autres causes; sans parler de toutes les inflations psychiques consécutives aux mêmes phénomènes dont les sphères religieuses sont le terrain d'élection.

Cela dit nous pouvons revenir à notre hypothèse de travail, a savoir: que tout être vivant, divinisé ou non, se trouve confronté à un moment donné de son évolution, à une double nature dont les rapports, tout d'abord conflictuels doivent par la suite être harmonisés de façon à mettre au monde successivement, un nouvel état d'esprit, un nouveau corps, une nouvelle conscience, une unique nature. Dans cette étude que nous entreprenons, comme Jung, nous ne nous adressons pas aux heureux détenteurs de la foi, mais aux nombreuses personnes pour lesquelles la lumière s'est éteinte, pour lesquelles Dieu est mort. Car pour la plupart d'entre-elles il n'y a pas de retour en arrière possible. Et pour aider ceux qui, bien qu'attirés par ce travail, ne s'autoriseraient pas à entreprendre une nouvelle Quête, nous citerons ces fortes paroles de Jung:

" Jésus pourrait être né un millier de fois à Bethléem historiquement parlant, s'il n'est pas né en moi, cette connaissance historique n'a aucune valeur, ni pour moi ni pour tous ceux qui ne sont pas passés par cette naissance. De ce fait, un jour ou l'autre, je remettrai en question cette naissance historique n'en ayant pas compris le sens. Inversement, cette naissance en moi renforcera ma foi en ce fait historique authentique. Suivre l'exemple du Christ devrait tendre au développement de l'humain mais en réalité l'imitation du Christ est ramenée au rang d'objet extérieur de Culte. C'est précisément l'adoration qui lui est portée qui empêche cette imitation d'agir dans les profondeurs de l'âme.

"Dans une religion où la forme extérieure prédomine, où le Dieu est au dehors, aucun travail dans l'inconscient ne peut se faire. Cet inconscient tend même à régresser vers des niveaux plus archaïques. C'est pourquoi, souvent, le Chrétien croyant à toutes les figures sacrées demeure sous-développé, inchangé au plus profond de son âme. Extérieurement tout est là, en images, en mots, dans la Bible, dans les Eglises. Mais au dedans tout fait défaut, à l'intérieur où les dieux archaïques règnent."

Mais n'est-ce-pas ce que dit Drewermann, nouveau Réformateur de l'Eglise Romaine : " Le mythe de la naissance et de la vie de Jésus est l'histoire de notre devenir rendu possible par la personne du Christ. Cette naissance devrait être comprise comme un symbole. Nous devrions tous la vivre. cette histoire provoque des dégâts si elle n'est pas comprise ainsi. Le mythe reste stérile si l'on s'en tient à l'extériorité de son expression.

Jésus est-il né miraculeusement? A t-il réellement changé de l'eau en vin? A t-il guéri le fils de l'Officier royal? Le paralytique? A t-il multiplié les pains? Marché sur les eaux? Redonné la vue à un aveugle-né? Ressuscité Lazare? Nous pourrions répondre, en suivant la pensée de Jung, que celà le regardait et qu'il eût été grave pour lui de ne pas avoir accompli ces Hauts faits; et qu'il serait non moins grave pour nous, ayant eu ce modèle et pouvant compter (ceci est une conviction personnelle) sur son aide, de ne pas à notre tour, sans tarder, entreprendre l'Oeuvre.

A cet effet nous allons tout d'abord nous efforcer de discerner à travers ces images fortes, intemporelles, ces archétypes logés dans notre inconscient collectif, ce que nous aurons à vivre à un moment donné de notre évolution et qui correspond à ces miracles.

Cela encore dit, nous pouvons nous pencher sur l'histoire de Jésus de Nazareth, telle qu'elle nous est relatée dans les Evangiles, seules sources à notre disposition, puisque les documents historiques fiables font défaut.

Ce défaut d'informations officielles, de certitudes quant à l'histoire de Jésus de Nazareth, Jung s'en réjouit. Il interpelle les doutes en leur demandant si les critères qui confirment une vérité doivent être recherchés sur le plan physique ou psychique? Il constate, quant à lui, que l'annonce de la naissance miraculeuse de Jésus a, dès sa diffusion, donné lieu à des débats interminables, stériles. Pour les uns, cette naissance est physiquement vraie; pour les autres impossible.. Comme tout véritable sage, Jung remarque que les "vérités" physiques dépendent essentiellement des conditions de vie du moment; qu'elles sont étroitement liées au temps et à l'espace alors que les vérités psychiques échappent à cette tutelle. Il constate également que les faits sacralisés, c'est à dire retenus comme empreints de sens pour l'édification de notre âme, contredisent souvent les lois physiques montrant ainsi l'indépendance de l'âme face aux perceptions physiques.

Forts de cette constatation nous allons nous efforcer de retrouver le sens spirituel d'une telle naissance que les Chrétiens, en proie au démon du sectarisme, ont hâtivement et, semble t-il, d'une manière erronée, décrétée unique. Drewermann dans son livre : De la naissance des Dieux à la naissance du Christ, nous informe que tous les "Fils de Dieu", nombreux dans le passé à avoir désiré s'incarner sur terre, connurent cette forme de naissance.

Drewermann nous rappelle la naissance d'Horus, de Krishna, de Bouddha, des Pharaons, etc.. tous, sans exception, nés d'une vierge mère. Tous ces "Fils divins" étaient annoncés, attendus comme des rédempteurs, des Messies. Chez les Hébreux, le Messager n'est plus Thot, comme chez les Egyptiens, mais Gabriël. L'Ancien Testament lui-même nous présente régulièrement des femmes mariées, certes, mais dont la stérilité pendant de longues années est constatée. Ces femmes adoubrées par le Dieu d'Israël mettent au monde des enfants qui deviendront de véritables Sauveurs.

Une de ces femmes, Anne, douze siècles avant la naissance qui nous préoccupe, après avoir mis au monde Samuel qui exerça auprès de son peuple un rôle messianique, témoigne sa reconnaissance en prononçant les mêmes paroles que Marie exprimera après avoir engendré Jésus. Ces paroles sont connues sous le nom de "magnificat".

Ce qui veut dire que sagement nous devrions éviter de considérer cette naissance comme "miraculeuse", c'est à dire unique dans le temps et dans l'espace, mais au contraire la considérer comme appartenant à un mode d'engendrement propre à ces époques dont nous avons perdu la compréhension; l'important, nous l'avons dit, étant d'en saisir sa signification dans notre existante présente.

Si nous reprenons la thèse des deux natures, consciente, inconsciente, auxquelles se rapporte la Psychologie des Profondeurs, nous pouvons discerner dans cette naissance, dite miraculeuse, la venue dans ce monde d'une qualité, d'un état d'esprit, d'une manière d'être que la nature inconsciente portait en elle-même et que la nature consciente allait découvrir, développer. Ici Swedenborg va nous faciliter la tâche. En effet, à l'encontre des autres théologiens chrétiens, il veut voir, dans l'incarnation de Jésus de Nazareth, la venue d'un seul Etre, celui que les Hébreux ont reconnu comme étant leur Dieu, celui qui les a conduits depuis de nombreux siècles, et non pas un Fils éternel venu accomplir la volonté de son Père.

Nous voici donc revenus à l'Etre unique en soi, qui, pour des raisons que nous allons examiner, s'incarna pour mettre au monde une seconde nature, dite filiale, car émanée de la première. Notons ici que, selon notre hypothèse de travail, bien des âmes qui naissent ici-bas constituent cette seconde nature et qu'il n'y a là rien d'original en soi.

Résumons maintenant les raisons qui, selon Swedenborg, conduisirent ce Dieu à connaître la condition humaine et ses limitations: Dieu ne peut rencontrer le mal sans le détruire. C'est ainsi que dans le passé ce mal fut un certain nombre de fois sanctionné. Tenant compte du défaut de sélectivité de ses interventions, ce Procréateur rechercha un autre moyen d'action. Il décida alors de s'incarner ici-bas, d'habiter un corps humain et de le rendre suffisamment fort pour éloigner les esprits infernaux qui se joignant aux humains les poussent au mal, sans anéantir ni les uns ni les autres. Cette action devait redonner aux humains la possibilité de retrouver un libre arbitre qu'ils avaient depuis longtemps perdu. Swedenborg appela ce nouveau corps "divin naturel".

Swedenborg nous dit encore que ce Dieu, par les soins d'une vierge préparée pour cette mise au monde, fit naître un corps dans lequel il développa une conscience propre à toute croissance humaine. Cette conscience qui correspondit tout d'abord à l'évolution de l'humanité de l'époque; notre clairvoyant l'appela: "fils de l'homme".

Que de raisons n'a-t-on pas trouvées à cette incarnation depuis les origines de la pensée chrétienne, à commencer par la plus ancienne, la plus énigmatique, contenue dans les Evangiles: "Le Fils de l'homme est venu donner sa vie comme la rançon de beaucoup.." Marc 10.45. Puis l'explication élaborée par les Conciles œcuméniques: "Le Fils de Dieu venant mourir à la place des humains coupables pour apaiser le juste courroux de son Père dont l'honneur est ainsi sauf". Enfin l'explication de R. Steiner: "Un Dieu venu verser son propre sang pour régénérer, revitaliser physiquement la terre dont la minéralisation devenait par trop inquiétante".

Pour plus de détail sur cette recherche des causes qui ont conduits ce Dieu à s'incarner, prière de lire le premier fascicule de l'Evangile démystifié.

Et puis Job, pardon, Jung est arrivé avec une vision à ce point originale que le livre dans lequel il nous livre les résultats de sa méditation, Réponse à Job, provoqua chez les théologiens une levée unanime de boucliers. Ce livre écrit dans la plus pure tradition gnostique envisage non seulement un Dieu qui puisse dialoguer avec les humains - ce qui ne serait pas une nouveauté en soi - Cf l'Ancien Testament dans lequel Dieu parle, commande, ordonne, et l'homme écoute, obéît ou désobéît - mais un Dieu qui, par le contact des humains, modifie son comportement vis à vis de ces mêmes humains, découvre par ces contacts de nouveaux aspects de sa propre personnalité. Jung, dans cette oeuvre nous montre un Procréateur lié à sa procréation, subissant son influence, élargissant dans ces rencontres son propre champ de conscience.

Voilà un point de vue inhabituel, étranger même à la gnose. Et si nous suivons bien la pensée de cet authentique "Protestant", la création semble être le miroir que ce Procréateur tient devant lui; création qui doit lui servir à appréhender son Etre, ceci afin qu'il apprenne à se connaître. Mais pour qu'il se connaisse, encore faut-il qu'il se reconnaisse dans cette Oeuvre. Et c'est là où le bât blesse.. Jung ajoute: "Le Procréateur a besoin de la conscience humaine pour évoluer, quoi qu'il soit tenté, en vertu de son propre inconscient de gêner l'humain qui s'efforce d'accéder à cette conscience et de la manifester". Le peuple élu n'étant, dans cette perspective, qu'un miroir complaisant.

Ce qui équivaldrait à dire que cet Humain, représenté symboliquement par Job, possède un jugement que ce Procréateur ne possède pas encore; jugement consécutif aux conditions de vie ici-bas et que, dans le langage ésotérique on appelle: Ame d'Entendement. Ce qui équivaldrait encore à dire que les Dieux ou bien la race qu'ils constituent, n'ont, pour reprendre ce même langage, qu'une Ame de Sentiment, à savoir un psychisme où le sentiment prévaut impérativement sur la pensée, où les émotions fortes emportant tout raisonnement font naître les colères, les jalousies, les violences, les cruautés, la volonté de détruire, suivies de réflexions occasionnelles, de repentances hélas impuissantes à réparer le mal commis. Jung pour faire bonne mesure ajoutera: "Dieu, dans ses émotions, dépasse toute borne et souffre précisément de cette démesure. Il doit s'avouer que la colère et la jalousie le consomment et qu'il lui est douloureux de le constater.

Mais n'est-ce-pas déjà le spectacle que nous offraient les Dieux de la Mythologie grecque avant que la Civilisation du même nom conduisent certains à réfléchir sur leur comportement? Mais n'est-ce-pas ce que nous constatons par la lecture de l'Ancien Testament concernant le comportement du Dieu d'Israël et ses décisions souvent dramatiques envers ce peuple élu?

Voilà donc l'apport, semble t-il original, de ce psychologue à cette antique interrogation concernant la venue parmi nous de Celui qu'on a appelé: Jésus de Nazareth. A savoir, un Etre, certes d'exception quant à sa puissance, et à son rayonnement, mais comme chacun d'entre-nous, aux prises avec une nature obscure, inconsciente, dans laquelle agit une force brutale, servie par une morale élémentaire voilant un instinct de puissance et de domination (inconscient collectif). Cet Etre rencontre un modeste humain, typifié par Job; humain qui, par son comportement digne, réfléchi, sans aucune illusion sur la sagesse de ce Dieu, le conduit néanmoins à revoir sa propre conduite.

Job refuse, comportement divin à l'appui, de reconnaître que tout bien vient de Dieu et que tout mal provient de l'homme. C'est cette attitude courageuse qui lui permet de voir Dieu face à face et de continuer à vivre, de juger sa conduite en grande partie inconsciente. Job conduit peu à peu ce Géant à montrer sa cruauté, son injustice, sa démesure; puis à lui faire prendre conscience que cette démesure cache une faiblesse; constatation qui, selon Jung, le conduisit à prendre la décision de s'incarner dans la Race humaine avec les risques qu'une telle décision comporte.

Ici encore pour aider le lecteur qui douterait du bien fondé de cette analyse, nous l'incitons à reprendre la lecture de l'Histoire d'Israël telle quelle est contenue dans l'antique Thora, histoire au cours de laquelle à plusieurs reprises nous voyons ce Dieu successivement: se repentir de nous avoir mis au monde; se repentir du mal qu'il nous a fait; se repentir du mal qu'il voulait nous faire..

En fait Job représente ici la conscience humaine que Jéhova acquèrera lors de son incarnation en la personne de Jésus de Nazareth; conscience qu'il mettra au monde et développera dans le monde des humains en vivant une expérience douloureuse, dramatique.

Mais n'anticipons pas.. Pour Jung, Dieu, après ce pathétique dialogue avec Job, ayant donc pris conscience de sa propre responsabilité, décide de s'incarner parmi nous pour s'efforcer de restaurer ici-bas, sur des bases nouvelles, une existence propice aux rapports harmonieux entre les êtres, payant ainsi la dette qu'il avait contractée auprès de ces mêmes humains. Une nouvelle fois Jung innove. Il se détourne des raisons jusque-là évoquées en nous présentant un Dieu dont la repentance devient le principal mobile de son incarnation en ce bas monde.

La thèse est fondée. Toutefois ne pourrait-on pas, ce qui ne changerait rien au but évoqué par Jung, considérer que cette douloureuse prise de conscience n'ait pu se faire que très lentement, surtout à partir des épreuves terrestres, dont la plus terrible, sur la colline de Golgotha, fut complètement déterminante?

Car il semblerait, si nous suivons Swedenborg- tout au moins dans les prémisses de sa pensée à ce sujet- que les motivations qui ont poussé ce Dieu à s'incarner dans les conditions que l'on sait, sont strictement celles d'un "pater familias" convaincu des qualités irréprochables de son amour pour sa procréation, ainsi que celles de sa sagesse distributive, "rétributive" et nécessairement justicière; Amour, sagesse qui, selon notre propre thèse, seront seulement sérieusement remis en question au cours de l'expérience humaine qu'il voulut connaître.

Nous pouvons comprendre ce que cette hypothèse de travail a de dérangeant, voire d'inacceptable pour celui ou celle qui resterait attaché à la notion d'un Dieu tout puissant, maître du temps et de l'espace, un Père céleste que l'image du Père Noël multiplie à l'envi. Un Père bon, sage, sécurisant. Il faut passer ici cette porte étroite que l'on a malencontreusement visionnée comme une porte d'entrée, alors qu'elle ne se présente que lorsque nous cherchons sérieusement à sortir d'un monde devenu pour nous étouffant. Cette porte est dissimulée par l'ombre qui, elle-même, recèle un désir redoutable auquel nous sommes fortement attachés et dont ce Dieu était jusqu'ici l'archétype, celui d'être en tout le premier, si possible le plus grand, le plus fort, le meilleur, le seul digne véritablement d'être adoré.

Dans cette nouvelle Quête concernant l'identité de celui qui reste pour nous le Modèle de notre propre devenir, nous allons nous efforcer de reconnaître essentiellement dans la crucifixion de ce Dieu fait homme, l'auto-destruction, dans le temps qu'il passa sur la terre, du Dieu amoral incarné dans un corps mortel. Car c'est, semble-t-il, la prise de conscience de cette amoralité qui nous permet à notre tour de quitter la condition Fils de Dieu pour revêtir celle de Fils de l'Homme. Si c'est bien là notre désir nous devons nous attendre à rencontrer dans notre inconscient ce Père terrible, archétype impressionnant, qui ne demande qu'à vivre, qu'à s'extérioriser. Nous devons ensuite tenir bon devant ces affects primitifs que nous portons en nous. C'est ce niveau archaïque du Dieu que nous devons en nous-mêmes laisser crucifier. Cette nouvelle Oeuvre au Noir est désormais possible. Non seulement possible mais encore paradoxalement facilitée par notre attachement de plus en plus grand à cette vie où la matière nous enserrant de toute part, se faisant de plus en plus contraignante, devrait, par les angoisses qu'elle fait naître, nous conduire à ouvrir les yeux et découvrir la porte de sortie.

Jusqu'ici nous avons cru nous sauver en acceptant que meure sur la croix un Etre prédestiné à cet Usage; un Fils de Dieu donnant sa vie afin que nous conservions la notre; un Fils obéissant à la volonté d'un Père qui peut devenir terrible quand ses prérogatives sont menacées. Fils modèle de notre soumission, de notre obéissance, dont l'esprit devrait, quand il se conjoint à nous, nous rassembler en une sainte famille.

Ce sacrifice sanglant, bien que renouvelé chaque jour dans le Rituel de la Messe, ne semble pas avoir eu les résultats escomptés. Le doute quant au bien fondé, à la fois de ce sacrifice et de l'obéissance demandée en échange est aujourd'hui présent chez beaucoup. Ce qui ne serait pas étonnant s'il y a eu substitution de Victime. Un Dieu est mort, mais c'est un Fils qu'on a voulu voir mourir à sa place.. Car nous tenons à ce Dieu, nous tenons à cet Archétype vivant en nous; quitte à rechercher sans cesse - Sacrifice de la Messe- une victime expiatoire, qui nous permet de faire l'économie de cette mort en nous-mêmes.

Une scène extraordinaire, relatée dans l'Ancien Testament et prise généralement comme un modèle absolu d'obéissance au Dieu qui présidait à la destinée des Hébreux, eût cependant dû, si nous n'avions pas été à ce point conditionnés, nous ouvrir les yeux sur ce qui allait se passer sur la même colline de Morija-Golgotha, dix-huit siècles plus tard, à savoir: le Sacrifice d'Abraham. Alors que depuis les Pères de l'Eglise on donne en modèle l'obéissance de ce père humain (Abraham) qui n'hésita pas sur l'ordre de son Dieu à conduire son fils unique sur l'autel du sacrifice, en mettant tout particulièrement l'accent sur la mansuétude de ce Procréateur qui au dernier moment sauve l'enfant en arrêtant le bras d'Abraham, alors que lui-même plus tard, mettant le comble à l'amour qu'il nous porte, sacrifiera son propre fils unique, on a fait très peu de commentaires sur le providentiel bélier qui, à la place du fils d'Abraham fut égorgé sur l'autel de l'amour Divin. Mais au fait, ce bélier qui pris dans un buisson, nous allons dire, une couronne d'épines, attend l'heure de passer de vie à trépas, ne représenterait-il pas en réalité le symbole du Père, du Dieu jusque-là triomphant qui, emprisonné dans une incarnation dont il ne pouvait à l'origine concevoir les dramatiques conséquences, est mort sur la croix? L'Archétype du Père - Ab-Ram- père du bélier, dont nous avons, il a quelques pages, mis en question la qualité de l'amour possessif qu'il portait à ses créatures, n'est-il pas là, sous nos yeux, symboliquement, prophétiquement, paraboliquement crucifié?

Si notre intuition est juste nous ne pouvons nous étonner, vingt siècles après les origines du Christianisme, de constater que l'amour de régner, de s'imposer, souvent par tous les moyens, gouverne le monde et qu'aucun progrès dans les relations publiques ou privées n'est perceptible. Nous ne pouvons nous étonner que deux classes d'être, interchangeables suivant le jeu des classes sociales ou des sexes, soient encore discernables dans le monde. Ceux qui commandent, par la force, par la richesse, et ceux qui obéissent. Avec le bélier de l'histoire relatée, meurt sur l'autel du sacrifice le Fils de Dieu, le parfait Fils du Père, le représentant messianique de cette façon de vivre, d'aimer. C'est une mort douloureuse tant il est vrai qu'on n'abandonne pas facilement l'amour de soi; les ultimes paroles prononcées sur la croix: "Eli Eli lama sabaktani: Ma force, ma force, pourquoi m'a tu abandonné!" sont là pour en témoigner.

La seconde nature -le Fils de l'Homme- après de longs et douloureux échanges à fini par convaincre la première -le Fils de Dieu- à accepter de mourir crucifiée, pour que le Fils de l'Homme puisse mettre au monde ce nouvel état d'esprit, cette nouvelle joie de vivre, qui constitueront les prémisses d'une nouvelle terre débarrassée des Dieux et de leurs serviteurs et servantes.

Ceci exposé nous pouvons maintenant résumer cette bouleversante hypothèse de travail en disant: c'est bien l'esprit du Père (du Dieu) qui est réellement sacrifié sur l'autel de l'individuation. Ce Dieu dépouillé de sa "déité" ressuscite Fils de l'Homme; à savoir une créature qui, ayant abandonné sa prétention à la paternité, inaugure avec les humains, eux mêmes débarrassés de cet amour dévastateur, de nouvelles relations autrefois impossibles.

Si notre intuition est toujours bonne nous pouvons comprendre la tristesse de cet Etre qui voit sans cesse réapparaître ici-bas dans tous les schémas culturels qu'on lui présente, ce qu'il a vaincu en lui il y a vingt siècles..

N'y aurait-il pas pour lui, entretenue par des millions de "fidèles", une crucifixion mentale permanente, une attente toujours reportée d'une prise de conscience de notre part qui le libèrerait enfin de ce lourd, très lourd karma qu'il a placé, dans le passé, sur ses épaules?

Ou bien tout ceci n'est qu'une projection de notre part. Cet Etre, non seulement ne s'est pas encore repenti, mais reste convaincu que sa seule justice, quand il peut l'appliquer, est efficace.

Il faut bien reconnaître que, compte-tenu de l'état actuel de l'humanité et de la disparition progressive des structures en place, beaucoup appellent de leurs vœux l'intervention d'un Dieu fort, d'un chef incontesté.

Ou bien encore, ne tenant pas compte des informations que nous apporte la psychologie des profondeurs ou tout au moins ne les appliquant pas à la personne de Jésus de Nazareth;*penser que cet Etre qui est venu il y vingt siècles s'incarner parmi nous appartenait à une race primordiale restée pure, sans nature inconsciente, sans désir égoïste. Un Etre sans tache qui accepta de se joindre à un Dieu, en quelque sorte frère de race pour le conduire à revoir sa propre conduite; allant jusqu'à mourir sur la croix pour laisser à ce Dieu le corps nécessaire avec lequel ce Procréateur poursuivra son oeuvre auprès des humains, comme nous l'avons exposé il y a plusieurs années. (* nous pouvons)

A chacun de s'interroger sur ce qui lui semble le plus crédible. A moins qu'une nouvelle hypothèse concernant la venue parmi nous de cet Etre d'exception vienne à l'esprit d'un lecteur attentif, soucieux de comprendre cette fascinante énigme. Dans ce cas nous serions heureux de la connaître et éventuellement d'en parler avec celui ou celle qui l'aurait envisagée. Quoi qu'il arrive, l'aube d'un jour nouveau semble paraître.

Garéoult ce 18 avril 1994.

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

LEÇONS DE LYON

Notes inédites publiées par

ROBERT AMADOU

7^e livraison
(voir E.d.C. depuis le n°1)

© ROBERT AMADOU

Pour le fac-similé et la transcription

Le 5. Janvier 1776.

63

Le premier al et les formidables qu'on observe pour confondre le grand D.
m. Les deux nous représentent l'image sensible de ce qui a été ou sera
au commencement des temps, de ce qui s'opère journellement et de ce qui
s'opérera à la fin des temps pour la purification des Esprits qui sont enfermés
dans cet univers et qui sont condamnés par les Dées de la Justice Divine
à y subir trois genres d'épuration des premiers d'ici en avant de
pouvoir parvenir à leur destination.

A l'intervalle de temps pendant le quel le D. est couché enveloppé
d'un voile noir, nous rappelle l'intervalle pendant le quel le premier homme
fut entraîné de terre au feu du foyer général de la terre pour se purifier
d'une forme terrestre élémentaire après sa génération.

Le moment où on relève le D. sur son pied après l'avoir ôté de son
voile, nous rappelle celui où le premier homme fut relevé de sa prison
au sein du foyer terrestre et placé sur la surface en aspect de la lumière
du soleil pour y jouir de la vue de merveilleux de la courbe du monde divin
et de servir sans toutes les fautes des évolutions des Esprits matériels les
moyens sans nombre que le Christ avait prodigués autour de lui
pour l'aider, à revenir à la loi première qui avait guidé.

Le séjour du premier homme au sein de la terre nous est représenté
journellement par celui de neuf mois qui fait le terme de la vie
de la femme ou de six mois de la terre au sein de la lumière avant sa naissance corporelle.
Le moment où l'enfant rompt le sein qui le tenait renfermé dans
le sein de sa mère rappelle celui de la première délivrance du premier
homme lorsque parut pour la première fois le D. sur la terre.
L'incorporation du minéral, végétal, animal, pour servir de nourriture à la
forme parentale d'ici en avant de la terre des trois éléments par les quel
les formes d'ici en avant de la terre sont constituées. 2. le nombre des
saints peuples de la terre sont d'ici en avant une seule pour produire toute
forme apparente quel qu'elle soit par l'action de la nature de l'homme
l'homme sur les autres peuples de la terre d'ici en avant ou de l'éternité.

Du 5 janvier 1776

Le cérémonial et les formalités qu'on observe pour conférer le grade de maître élu coën nous représentent l'image sensible de ce qui a été opéré au commencement des temps, de ce qui s'opère journellement et de ce qui s'opérera à la fin des temps, pour la purification des êtres qui sont renfermés dans cet univers et qui sont condamnés par les décrets de la justice divine à y subir trois genres d'expiations, de peines et de travaux avant de pouvoir parvenir à leur réintégration.

L'intervalle de temps pendant lequel le récipiendaire reste couché et enveloppé d'un voile noir, nous rappelle l'intervalle pendant lequel le premier homme fut contraint de rester au centre du corps général terrestre, pour se revêtir d'une forme ténébreuse élémentaire après sa prévarication.

Le moment où on relève le récipiendaire sur ses pieds, après lui avoir ôté ses voiles, nous rappelle celui où le premier homme fut délivré de sa prison au centre du corps terrestre et placé sur sa surface, en aspect de la lumière du Soleil, pour y jouir de la vue des merveilles de la toute-puissance divine, et observer, dans tous les faits et les révolutions des êtres matériels, les moyens sans nombre que l'Éternel avait prodigués autour de lui pour l'aider à revenir à la loi première qu'il avait quittée.

Le séjour du premier homme au centre de la terre nous est répété journellement par celui de neuf mois que fait le mineur dans le sein de la femme, où il est privé de toute lumière avant sa naissance corporelle. Le moment où l'enfant rompt les liens qui le tenaient renfermé dans le sein de sa mère répète celui de la première délivrance du premier homme, lorsqu'il parut sur la surface terrestre. La durée actuelle pour l'incorporation du mineur est de neuf mois, pour nous présenter à la fois par ce nombre neuvaire: 1°) le nombre des trois principes par lesquels toute forme, tant particulière que générale, est constituée; 2°) le nombre des principes extérieurs dont l'action est nécessaire pour produire toute forme apparente quelconque, puisqu'il faut l'action et la réaction des éléments les uns sur les autres pour les sortir de l'état d'indifférence où ils seraient

s'ils restaient chacun séparément, et pour leur faire prendre forme; cette action de 3 sur 3 donne le nombre sénaire de création des formes; 3°) le nombre des actions qui opèrent la dissolution ou séparation des principes de la forme, lorsque le temps qui a été fixé pour sa durée est écoulé.

La première expiation que subit l'homme précipité dans la région élémentaire est donc son incorporation dans une forme ténébreuse, et, pendant les neuf mois de la formation de son corps, le mineur est dans une privation absolue de toutes ses facultés et est entièrement passif. Sa première délivrance est lorsqu'il sort du sein maternel. C'est pour lors qu'il commence la carrière qu'il a à parcourir pour retourner au centre vivifiant dont il est éloigné. Il est encore, dans ses premières années, dans une entière dépendance de tout ce qui l'environne et dans l'ignorance, mais il a déjà le sentiment de tout ce qui affecte agréablement ou douloureusement son corps, et, à mesure que ce corps acquiert son accroissement et que ses organes se développent et se fortifient, il apprend peu à peu à discerner ce qui convient à son corps et ce qui lui nuit, pour le maintenir dans sa loi d'ordre, en attendant qu'il puisse connaître ce qui convient et ce qui nuit à son être spirituel. C'est ainsi que commencent son apprentissage et le combat continu qu'il a à faire pour distinguer le bien et le mal, le vrai et le faux, rejeter celui-ci et adopter l'autre.

Sa seconde délivrance arrive à sa mort corporelle. Alors, les principes élémentaires de sa forme se séparent par la retraite du principe de vie corporelle qui les tenait unis et les animait. Le mineur, qui est assujéti à ne pouvoir exercer ses facultés [que] par l'intermise des organes du principe corporel qui lui servent de prison et de voile entre la lumière et lui, se trouvant délivré de cette prison, est rendu à son état d'esprit pur et simple, pouvant recevoir l'action spirituelle extérieure directement par ses organes spirituels bons, et une action spirituelle mauvaise, parce qu'il a toujours à rejeter l'une et s'unir à l'autre. Sa troisième et parfaite délivrance sera à sa sortie du cercle universel, à la fin des temps, pour être réintégré dans le centre divin.

Les privations, les souffrances et les travaux que l'homme éprouve dans ces trois passages successifs en trois états différents sont ce qu'on appelle le

65
cont

Fin;

10

baptême du corps, de l'âme et de l'esprit. C'est ce qui est désigné par les trois coups de poignard que le maître donne sur la gorge, le coeur et les entrailles; l'être spirituel mineur étant désigné par la partie supérieure, l'âme ou le principe de vie corporel par le coeur, et la forme élémentaire par les entrailles, pour nous indiquer que ces trois choses doivent être délivrées successivement des liens qui les retiennent.

Ces trois sortes de baptême ont pour but la purification du corps, de l'âme et de l'esprit. Les deux premiers baptêmes sont au pouvoir du mineur: il peut purifier sa forme en dirigeant tous ses actes corporels suivant les lois pures de sa nature, et en écartant d'elle tout ce qui peut lui nuire; il peut aussi purifier son principe corporel, en dominant toujours sur lui et en n'employant ses facultés sensibles que pour des actions conformes à l'ordre. C'est parce que la forme et son principe corporel sont inférieurs et subordonnés au mineur que celui-ci doit les purifier. Mais, suivant la même loi, le mineur lui-même ne peut être purifié que par une action supérieure à lui. Il ne peut, par la force de son désir, de sa volonté et de sa prière, que se disposer à recevoir son baptême, qui a lieu par la jonction de l'esprit bon sur lui, qui est un effet des pures grâces de l'Éternel. C'est pour lors que, sortant de l'impuissance du nombre deux auquel il s'était uni, il entre dans sa loi d'unité.

La formule par laquelle le récipiendaire renonce aux cinq métaux, or, argent, cuivre, fer et plomb, n'exige point de lui qu'il renonce à leur usage. Il est permis à l'homme d'user de toutes les productions de la terre qui sont à son service, et les métaux lui étant nécessaires pour pourvoir à ses besoins corporels, il ne pourrait s'en passer aujourd'hui, vu les conventions établies. On veut seulement, par les métaux les plus connus, qu'on a choisis au nombre de cinq, lui désigner l'être démoniaque quinaire dont il doit continuellement se séparer. Or, puisque la naissance de matière est la suite de la volonté mauvaise de l'être démoniaque, c'est faire une alliance avec lui et lui rendre un culte que de porter nos désirs et nos affections vers cette matière. Nous ne devons user des choses temporelles que pour guérir les maux de notre corps, qui sont la faim et la soif, le besoin d'être vêtu et logé pour se garantir des intempéries de l'air, etc. Mais c'est une bien funeste erreur pour l'homme que de croire que son bonheur

[illegible]

consiste dans la jouissance de ces choses. S'il se souvenait toujours que son corps et tout ce qui est matière disparaîtra un jour et s'évanouira comme une fumée dans l'air, pendant que son être spirituel mineur continuera d'exister éternellement, il ne regarderait pas l'usage des choses relatives à son corps comme une fin [où] il doive tendre, mais seulement comme un moyen pénible qui lui est donné pour expier dans ce premier passage, il aurait soin de son corps comme d'un instrument dont il est obligé de se servir ici. Mais, éprouvant aussi des besoins spirituels par le trouble et l'ignorance où il se trouve, il chercherait à sortir de cet état et, ne le pouvant par lui-même, il sentirait que son impuissance ne vient que de ce qu'il est privé de sa communication avec le principe éternel du bien qui, étant le seul puissant, le seul vivifiant, est, par conséquent, le seul qui puisse lui procurer la paix, la lumière et la force. Se souvenant ensuite que nous ne sommes en privation dans ce séjour matériel que parce que notre premier père s'est uni autrefois avec l'être dont la volonté mauvaise avait été punie par l'emprisonnement dans le cercle matériel, l'homme se garderait bien de trop s'arrêter sur cette matière et d'y porter ses désirs, car quels bien spirituels en pourrait-il recevoir, puisqu'elle est opposée de l'esprit? Humilions-nous donc, reconnaissons notre abaissement et notre dépendance absolue, adressons-nous à Celui qui est tout-puissant, il recevra notre prière, nous donnera des soutiens dans notre faiblesse et nous attirera à lui.

Du 7 février 1776

Le guide spirituel donné à l'homme lors de son émancipation dans les temps est revêtu de toutes les facultés nécessaires pour lui procurer tous les secours dont il a besoin pendant les voyages qu'il a à faire dans les différents cercles temporels. En réfléchissant sur la nature de nos besoins, il est facile de connaître quels sont les secours que nous pouvons recevoir de ce guide.

L'homme actuel est un composé de deux natures différentes, par le lien invisible qui enchaîne son esprit à un corps de matière. Son esprit étant une émanation du principe divin qui est vie et lumière, il a la vie en lui par sa nature d'essence divine éternelle, quoiqu'il ne puisse produire les fruits de cette vie qui est en lui que par les influences de la source d'où elle émane. S'il ne se fût jamais écarté de sa loi, il aurait resté dans sa nature d'esprit pur et simple et, pour opérer les faits pour lesquels il était émané, il n'aurait pas eu besoin de subir l'action des êtres inférieurs à lui. Mais, s'étant souillé par son union avec le chef des êtres de ténèbres, il a été précipité au centre de la matière qui avait été créée pour servir de barrière et de molestation aux premiers prévaricateurs; là, il a été revêtu d'un corps ténébreux qui l'empêche de communiquer directement avec l'Esprit, puisqu'il ne peut exercer aucune de ses facultés ni recevoir aucune communication spirituelle que par ses organes corporels. Ce corps est sujet à des maladies et des infirmités. L'homme éprouve donc des maux spirituels et des maux corporels. Les maux de son esprit sont l'ignorance et l'erreur sur sa propre nature et l'impuissance où il est d'opérer sa loi d'être spirituel divin; les maux de son corps sont tous les dérangements qui y surviennent et qui l'empêchent de remplir les fonctions que le mineur lui commande. C'est le crime de notre premier père et nos propres prévarications qui nous ont attiré ces maux. Nous devons travailler sans cesse à nous en délivrer, mais nous ne pouvons rien par nous-mêmes, toute puissance ayant été ôtée à l'homme à cause de l'abus qu'il en a fait, et comme c'est à cause de sa volonté mauvaise qu'il a été privé de sa puissance, il n'a

d'autre moyen pour quelle lui soit rendue que de surifier sa volonté et son
desir, et de ne point recevoir de Dieu que par son guide qui peut seul guerir son
malade spirituel et corporel en obtenant de la miséricorde de Dieu
le pardon de ses transgressions. ce sont les 3 choses qui nous devons lui
demander pour nous, et il peut nous les procurer, il est organe et agent de
l'opération Divine dans le temps, le temps est de son action temporelle et
il agit par la puissance humaine dont il est revêtu action par les 3 branches
spirituelles qui composent notre forme, et par la puissance quaternaire il
agit par la quaternaire spirituelle mineur. mais pourquoi ce guide qui agit
sans cesse pour nous pour notre guerison, opère-t-il avec si peu d'efficacité,
est parce que nous ne pouvons guerir que lorsque notre volonté concourt avec
son action, c'est donc notre faute quand nous ne nous soumettons pas à ses
effets salutaires; en voici la preuve.

L'homme dans son état glorieux comme quand avec son principe
qui l'avait fait le chef universel, il recevait directement la lumière
de la puissance, et avec les autres esprits qui lui étaient subordonnés
étaient ses organes et ses agents par les quels il devait apporter la
lumière dans les ténèbres. mais depuis sa chute nous a été enlevée
pour lui, agent employé par la puissance quaternaire et humaine
à des usages faux, et en fait nous ne lui sommes plus
protection matérielle de la troisième faculté Divine. il a donc
dans son principe les 1^{re} son corps, 2^{re} son guide spirituel, l'action
Divine ne peut lui parvenir que par le canal de son être
intermédiaire. les trois Divines et sont inséparables, celle pour la
quelle l'homme a été créé doit toujours fonctionner, mais
avec la différence qu'au lieu de l'homme, est actuellement l'être
supérieur, et c'est la forme corporelle qui est l'organe du divin. or
nous ignorons que lorsque quelque un de ses organes corporels sont
dérangés, dans ou dehors, l'âme spirituelle qui ne peut exercer son
fonction qui par son souffle et est dans un plus grand état de priation
sa faculté restant comme nulle et sans action. il en est de même du

d'autre moyen pour qu'elle lui soit rendue, que de purifier sa volonté et son désir, et il ne peut recevoir de bien que par son guide, qui peut seul guérir ses maladies spirituelles et corporelles en obtenant de la miséricorde divine le pardon de ses prévarications. Ce sont les trois choses que nous devons lui demander sans cesse, et il peut nous les procurer. Il est organe et agent de l'opération divine dans le temps; le nombre de son action temporelle est 7, il a, par la puissance ternaire dont il est revêtu, action sur les trois essences spirituelles qui composent notre forme, et par sa puissance quaternaire, il agit sur le quaternaire spirituel mineur. Mais pourquoi ce guide qui agit sans cesse sur nous pour notre guérison opère-t-il avec si peu d'efficacité? C'est parce qu'il ne peut nous guérir que lorsque notre volonté concourt avec son action; c'est donc notre faute quand nous n'en ressentons pas les effets salutaires. En voici la preuve.

L'homme dans son état glorieux communiquant avec son principe qui l'avait établi chef universel, il en recevait directement la lumière et la puissance et tous les autres esprits, qui lui étaient subordonnés, étaient ses organes et ses agents par lesquels il devait apporter la lumière dans les ténèbres. Mais, depuis sa chute, tout a été renversé pour lui. Ayant employé ses puissances quaternaire et ternaire à des usages faux, il en fut privé et fut confondu avec les productions matérielles de la troisième faculté divine. Il a donc entre son principe et lui: 1° son corps; 2° son guide spirituel. L'action divine ne peut lui parvenir que par le canal de ces deux êtres intermédiaires. Les lois divines étant immuables, celle pour laquelle l'homme a été émancipé doit toujours s'accomplir, mais avec la différence qu'au lieu de l'homme, c'est actuellement l'être septénaire, et c'est la forme corporelle qui est l'organe du mineur. Or, nous éprouvons que, lorsque quelques-uns des organes corporels sont dérangés, viciés ou détruits, l'âme spirituelle, qui ne peut exercer ses facultés que par ce corps, souffre et est dans une plus grande privation, ses facultés restant comme nulles et sans action. Il en est de même du

minimuz si est vici et fouille il ne peut plus servir d'organisme
septuagies tout l'action pour lui demeure sans effet, comme la volonte du
minimuz sur un bon ou une jambe paralitique. et qui rend le minimuz
incapable d'exercer d'organisme son qui de a joint les veilles que l'a
contrainte par son union avec l'Esprit Animique, celui-ci ne peut communiquer
que la confusion et les tenebres ou il est. Je le minimuz et n'arrive par son
insinuation et qu'au lieu de chercher chez l'Esprit, il ne s'occupe qu'a
poursuivre des objets faux et illusoirs, il devient de plus en plus morose
propre au receptacle de l'operation de son qui de. car presque l'homme
est libre et que sa volonte est a lui, si au lieu de demander des secours
dont il a besoin il refuse toujours ceux que lui font offerts il est impossible
quel en jouisse

neanmoins quoique par une volonte pure il puisse remonter par son
qui de la source de la lumiere, il ne peut remonter que dans une mesure
proportionnee a ce que lui est necessaire pour les tenebres et les lueurs ou il est,
ce n'est que par un chemin et par gradation, et lui faut pour cela toute
la durée des tenebres. la nature materielle nous fournit des exemples qui
peuvent nous faire comprendre la raison. Je me souviens d'un homme tombe du haut
d'une maison, d'un arbre, ou de quelque elevation et car peu, la durée du
tenu de sa chute est d'un instant, mais il lui en faut beaucoup plus
pour remonter. le premier homme est par l'Esprit, sa chute a été infiniment
plus prompte que toute qui peut tomber materiellement. il est tombe
de l'extremite superieure de la creation a l'extremite la plus inferieure,
est pour quoi il a besoin d'un si long tenu pour remonter, il faut qu'il
passe par tous les degrés temporels

pour former avec les productions materielles de l'operation divine
ou de l'Esprit, nous ne parviendrons jamais ni a connaitre que l'Esprit
parce que nous sommes pour son action, nous ne pouvons que se faire connaitre
avec il prend une forme parce que dans le possible nous ne pouvons
voir que des formes ou materielles ou spirituelles. apres la reintegration des

mais que... pas au contraire que la nature peut avoir une

mineur: s'il est vicié et souillé, il ne peut plus servir d'organe au septénaire dont l'action sur lui demeure sans effet, comme la volonté du mineur sur un bras ou une jambe paralytique. Ce qui rend le mineur incapable de servir d'organe à son guide, ce sont les souillures qu'il a contractées par son union avec l'être démoniaque. Celui-ci ne peut communiquer que la confusion et les ténèbres où il est. Si le mineur n'écarte pas ses insinuations, et qu'au lieu de rechercher l'être vrai, il ne s'occupe qu'à poursuivre des objets faux et illusoires, il devient de plus en plus moins propre à être réceptacle de l'opération de son guide, car, puisque l'homme est libre et que sa volonté est à lui, si, au lieu de demander des secours dont il a besoin il refuse toujours ceux qui lui sont offerts, il est impossible qu'il en jouisse.

Néanmoins, quoique par une volonté pure il puisse recevoir par son guide la force et la lumière, il n'en peut recevoir que dans une mesure proportionnée à ce qui lui est nécessaire pour les temps et les lieux où il est; ce n'est que successivement et par gradation. Il lui faut pour cela toute la durée des temps. La nature matérielle nous fournit des exemples qui peuvent en faire comprendre la raison. Si un homme tombe du haut d'une maison, d'un arbre ou de quelque élévation escarpée, la durée du temps de sa chute est d'un instant, mais il lui en faut beaucoup plus pour remonter. Le premier homme était pur esprit, sa chute a été infiniment plus prompte que tout ce qui peut tomber matériellement. Il est tombé de l'extrémité supérieure de la création à l'extrémité la plus inférieure, c'est pourquoi il a besoin d'un si long temps pour remonter. Il faut qu'il passe par tous les cercles temporels.

Nous sommes avec les productions matérielles de l'opération divine ou de l'Esprit; nous ne parviendrons jamais ici à connaître que l'Esprit, parce que nous sommes sous son action. Encore, quand il se fait connaître à nous, il prend une forme, parce que, dans le sensible, nous ne pouvons voir que des corps ou matériels ou glorieux. Après la réintégration des

former, nous connaîtrons spirituellement le fils, parce que nous serons pour
l'action directe de la seconde faculté Divine, nous nous connaîtrons par encore
la troisième faculté Divine, nous nous serons en communication directe avec cette
troisième qui lors que l'action du fils aura achevé de purifier toutes les choses
et qui n'aura plus dans aucun individu un foullure, ni désordre ni confusion
et les regrets nous en aurons. pour lors toutes les choses nous se rattachent à la loi
première il n'y aura plus de division, il n'y aura que le règne de l'unité. la
multitude innumérable des choses sera réunie par une seule action qui
sera de rendre humblement hommage à l'unité qui représente le tableau
universel de ses lois qui se développent si distinctement chacun dans leur classe.
Nous en aurons du soleil éternel qui est actuellement invisible pour nous
pourvu de sa lumière, nous n'aurons plus à craindre de passer du jour
à la nuit, et nous aurons plus de volé entre lui et nous, et nous en aurons
aussi que notre action pourra s'étendre dans toute l'immensité Divine
sans connaître aucune borne, parce que nous pourrions de l'infini, et
que l'infini n'en a point. la considération de notre soleil éternel nous
pourrait nous aider à nous connaître de cette vérité. quand nous pourrions
à son aspect, sa lumière nous fait apercevoir les objets à de très grandes
distances, parce qu'il se répand dans toutes les régions de l'univers
à la fois, au lieu qu'il faut attendre la nuit pour pouvoir apercevoir par
le secours d'un flambeau qu'une distance de quelques pas autour de nous.
nous pourrions nous servir de la même de notre soleil spirituel, et
nous devrions nous en servir par nous, car nous ne pourrions
élever dans nos temples spirituels, et à chaque tour à notre esprit
un flambeau à l'aide duquel nous pourrions découvrir les
lumières et les dangers de notre route et nous en servir, car notre guide
spirituel nous le flambeau éternel nous pourrions nous en servir pour nous
élever nous nous pourrions nous en servir qu'une lumière infiniment plus faible
que celle du soleil Divine plus loin que pour l'accomplissement de
lois de la justice qui nous conduisent à la prière, mais elles -

formes, nous connaissons spirituellement le Fils, parce que nous serons sous l'action directe de la seconde faculté divine. Nous ne connaissons pas encore le Père, ou la pensée divine; nous ne serons en communication directe avec cette pensée que lorsque l'action du Fils aura achevé de purifier tous les êtres et que, n'ayant plus dans aucun ni vice ni souillure, ni désordre ni confusion, il les intégrera tous en lui. Pour lors, tous les êtres étant revenus à la loi première, il n'y aura plus de division, il n'y aura que le règne de l'unité. La multitude innombrable des êtres sera réunie par une unité d'action qui sera de rendre éternellement hommage à l'unité, en représentant le tableau universel de ses lois qu'ils opéreront fidèlement, chacun dans leur classe, tous en aspect du Soleil éternel qui est actuellement invisible pour nous. [Nous] jouirons de sa lumière, nous n'aurons plus à craindre de passer du jour à la nuit, il n'y aura plus de voile entre lui et nous, et notre vue ainsi que notre action pourra s'étendre dans toute l'immensité divine sans connaître aucune borne, parce que nous jouirons de l'infini, et que l'infini n'en a point. La considération de notre Soleil élémentaire peut encore aider à nous convaincre de cette vérité: quand nous sommes à son aspect, sa lumière nous fait apercevoir les objets à de très grandes distances, parce qu'il la répand dans toutes les régions temporelles à la fois, au lieu que, pendant la nuit, nous ne pouvons apercevoir par le secours d'un flambeau qu'à une distance de quelques pas autour de nous .

Nous sommes privés de la vue de notre Soleil spirituel. Ne nous décourageons pourtant pas, puisque, pour nous guider et nous éclairer dans nos ténèbres spirituelles, il a été aussi donné à notre esprit un flambeau à l'aide duquel nous pouvons découvrir et éviter les écueils et les dangers dont notre route est remplie. C'est notre guide spirituel dont le flambeau élémentaire est pour nous l'image sensible et ne peut nous communiquer qu'une lumière infiniment plus faible que celle du Soleil divin. Cela doit être pour l'accomplissement des lois de la justice qui nous condamne à la privation, mais elle est

Little Bay 7. January 1776. is covered with ice.

[illegible]

109
 nous ne pouvons pas rencontrer que la nature peut avoir une
 existence apparente et pure selon la nature, et par conséquent que
 toute opération d'elle-même n'est pas éloignée de la croix. Vous
 me faites attendre à la fin de la lettre, et par conséquent, une dernière

suffisante pour nous empêcher de faire des faux pas et nous donner du courage et des forces pour continuer notre course. Plus cette lumière est faible, plus elle est précieuse pour nous, car, si nous la perdons, nous ne savons plus où nous allons; nous n'avons plus de règle pour discerner si nous nous approchons ou si nous nous éloignons de notre but. Combattons donc sans cesse pour écarter loin de nous les voiles dont l'esprit pervers cherche continuellement à nous envelopper pour intercepter la clarté de notre flambeau. Nos armes pour ce combat sont la prière, le désir de l'âme de se rapprocher de son principe, une attention continuelle pour ne faire que des actions conformes aux lois de notre nature et une foi vive.

La foi ne consiste pas à croire à ce que nous dit un autre homme, elle consiste à croire à notre nature, à nous-mêmes, à croire à la puissance de notre âme, puisqu'elle est une émanation du feu divin éternel. Étant d'essence divine, elle ne peut pas plus périr que Dieu même. Il est facile de sentir comment Dieu nous aime, puisque nous sommes une partie de lui-même. Il ne peut pas nous abandonner, mais on pourrait demander pourquoi l'homme, qui est une émanation de l'Être parfait, a été susceptible d'imperfection et de dégradation. C'est qu'il aurait fallu que l'homme fût incapable de se dégrader, qu'il l'eût fait égal à lui. Il y aurait eu, pour lors, plusieurs dieux, ce qui est impossible, l'Être tout-puissant étant nécessairement unique. Il y a, à la vérité, des êtres inférieurs à l'homme qui, ne s'écartant jamais de leur loi, n'éprouvent point de dégradation. Mais leur fonction est bien différente. Ils ont bien une loi qui les constitue ce qu'ils sont et pour l'accomplissement de laquelle ils existent, mais ils ne sont pas responsables des résultats de leur opération, parce que ce n'est pas leur volonté qui fait opérer leur loi: c'est une action supérieure à eux qui les fait agir comme ils font, conformément à leur nature.

quant à l'homme et à une prerogative & un plus noble quoique l'un.
Dangereux pour lui, il a été résolu de tenter les puissances Divines pour
opérer la loi pour laquelle il a été enné; il étoit maître de toujours
employer ses puissances pour l'accomplissement de cette loi, mais il a
voulu les employer pour opérer des faits contraires à sa loi, comme ses
puissances à l'égard de lui et qu'elles ne lui aient été données que
pour faire la volonté de son principe et non la sienne, elles lui ont été
données, voilà pourquoi l'homme a été dégradé, mais il ne l'est pas
qui parait que c'est le plus grand de tous les biens après Dieu, par lequel
est libéré, car dans quel état d'asservissement il se trouve, il peut en
employer sa liberté pour résister à sa loi, en s'humiliant devant son
principe et en résignant à tous les satanisme qui ont été la suite de
son crime, il peut obtenir que ses puissances lui soient rendues et les
ramener à lui.

Quant à l'homme, il a une prérogative bien plus noble, quoique bien dangereuse pour lui. Il a été revêtu de toutes les puissances divines pour opérer la loi pour laquelle il a été émané. Il était maître de toujours employer ses puissances pour l'accomplissement de cette loi, mais, dès qu'il a voulu les employer pour opérer des faits contraires à sa loi, comme ses puissances n'étaient point à lui et qu'elles ne lui avaient été données que pour faire la volonté de son principe et non la sienne, elles lui ont été ôtées. Voilà pourquoi l'homme a été dégradé, mais il ne l'est ainsi que parce qu'il est le plus grand de tous les êtres après Dieu, parce qu'il est libre. Car, dans quel[que] état d'abaissement [qu'] il soit réduit, il peut, en employant sa liberté pour revenir à sa loi, en s'humiliant devant son principe et en se résignant à tous les pâtiments qui ont été la suite de son crime, il peut obtenir que ses puissances lui soient rendues et les ramener à lui.

Le mercredi 14. février 1776.

73

Il y a eu l'unité ou à assisté m. Lambert qui est admis pour recevoir -
infirmement le premier grade symbolique

on y a parlé des caractères distinctifs de la Charité et de la Science,
qui nous doivent par les supérieurs l'une de l'autre, quoi que la Charité soit
une vertu Divine eternelle qui sera toujours dans toute l'éternité, et que
la science des choses temporelles ne soit que pour le présent et
devient inutile lorsque les biens seront passés, mais toujours la
science des lois des Deu temporels nous aide à connaître la nature du
premier universel, plus nous avançons dans cette connaissance, plus
nous sommes portés à l'admirer, et à l'aimer, en ayant que la science
augmente, la Charité qui est l'amour de Dieu, seule desir d'être unie
à lui et, ramener les autres Deu qui sont séparés, et rapprochant
la Charité nous procure la science

Le C. S. M. J. M. a interrogé ce matin quelques uns des frères pour
leur faire expliquer ce qu'ils penseroient sur l'origine de l'homme sur son
état actuel et sur sa destination, on a répondu sur ces 3 points en détail
de très bonne chose, mais qui est inutile que je répète ici en détail -
parce qu'elle nous ont été expliqués souvent dans les différentes
instructions, voici seulement ce que j'ai pu retenir de ces réflexions, et
importantes sur lesquelles le C. S. M. J. M. s'est expliqué après les
Remarques des réponses des frères

Ces deux preuves de l'infirmité de notre état actuel que j'ai pour
nous un commencement un milieu et une fin, ce qui est par nous
l'unité, qui a toujours été qui est toujours et qui sera toujours la même
elle nous prouve que nous sommes plus dans notre loi première
car dans cette loi première aucune action ne doit jamais être séparée de
l'action de l'unité, nous ne devons faire qu'une seule, au lieu qu'aujourd'hui
notre esprit est agité par des actions à l'égard de choses faibles qui
ont un commencement et qui doivent passer. L'homme doit descendre de

non seulement pas en contraire que la nature veut avoir un

Le mercredi 14 février 1776

Il y a eu comité, où a assisté Me Lambert qui est admis pour recevoir incessamment le premier grade symbolique.

On y a parlé des caractères distinctifs de la charité et de la science; que nous [ne] devons pas les séparer l'une de l'autre. Quoique la charité soit une vertu divine éternelle, qui sera nécessaire dans toute l'éternité, et que la science des choses temporelles ne soit nécessaire que pour le temps et deviendra inutile lorsque les temps seront passés, néanmoins la science des lois des êtres temporels nous aide à connaître la nature du principe universel. Plus nous avançons dans cette connaissance, plus nous sommes portés à l'admirer et à l'aimer. C'est ainsi que la science augmente la charité qui est l'amour de Dieu ou le désir d'être réuni à lui et d'y ramener les autres êtres qui en sont séparés; et, réciproquement, la charité nous procure la science.

Le très puissant maître S.M. [sc. Saint-Martin] a interrogé ensuite quelques-uns des frères pour leur faire expliquer ce qu'ils pensaient sur l'origine de l'homme, sur son état actuel et sur sa destination. On a répondu sur ces trois points essentiels de très bonnes choses, mais qu'il est inutile que je répète ici en détail, parce qu'elles nous ont été expliquées souvent dans les différentes instructions. Voici seulement ce que j'ai pu retenir des réflexions importantes sur lesquelles le P.M. S.M. s'est expliqué, après les demandes et les réponses des frères.

C'est une preuve de l'infériorité de notre état actuel qu'il y ait pour nous un commencement, un milieu et une fin; ce qui n'est pas pour l'unité qui a toujours été, qui est toujours et qui sera toujours la même. Cela nous prouve que nous ne sommes plus dans notre loi première, car, dans cette loi première, aucune action ne doit jamais être séparée de l'action de l'unité. Nous ne devons faire qu'un avec elle, au lieu qu'à présent notre esprit est assujéti dans son action à être uni à des choses créées, qui ont un commencement et qui doivent passer. L'homme étant descendu de

à l'unité jusqu'au Centre, des êtres qui ont un commencement et qui
doivent passer de composition d'assemblage, et n'étant parmi des assemblages
que pour un temps, pour remonter à la fin qui jusqu'à l'unité doit être descendu
il revient de la composition à la fin doit être éternel et stable et qui n'a
travail doit être de l'unité sans cesse au but de notre régénération; mais
nous ne pouvons y parvenir sans le secours d'un être plus puissant que
nous.
Imaginons nous un certain nombre d'hommes dans une place publique
sans charges d'un fardeau qu'ils ne peuvent pas soulever. qu'est-ce qui les
relèvera de leur fardeau; un sera un de leurs semblables, puis qu'
chacun en particulier peut le soulever, celui de son frère, un
peut par lui-même soulever le sien, il faut donc qu'un être plus puissant
qu'eux nous vienne les en reléver.
Pour les hommes sont d'une même espèce, le fardeau qui les assujettit, est
la matière, et l'âme inférieure composée auquel leur esprit est lié. Depuis
leur naissance corporelle jusqu'à la dissolution de leur corps, il faut la
puissance d'un être qui leur a imposé ce fardeau pour leur aider à
le porter et pour les en reléver et les enlever de leur simple nature
d'être spirituel divin.
Après avoir établi la nécessité d'action divine pour la réconciliation
des hommes, m. l'ap. m. a expliqué pourquoi il avait été incarné qui le
Christ vient parmi nous sous une forme humaine. Il ne pouvait par
venir sans la nature simple d'être divine sans la nature élémentaire
qui forme cet univers, ainsi que la lumière ne peut par
venir sans les ténèbres sans les degrés de l'obscurité. le fondementaire
qui comme principe de végétation du corps et pour venir dans la nature
matérielle l'élémentaire de l'esprit, nous peut aider à comprendre cette
vérité. L'origine est à la terre de quelque corps et qu'il est dérivé de
son enveloppe saline et humide, est un feu qui brûle, qui se rose et
qui se rose brûle qui l'incendie, comme nous la percevons principelement
juste doit être brûler les matières combustibles, mais quand ce feu est

l'unité jusqu'au centre des êtres créés et composés d'assemblages, et n'étant parmi des êtres d'assemblage que pour un temps, pour remonter à la fin jusqu'à l'unité d'où il est descendu, il résulte de là que son origine et sa fin doivent être semblables, et que notre travail doit être de tendre sans cesse au but de notre régénération. Mais nous ne pourrons y parvenir sans le secours d'un être plus puissant que nous.

Imaginons-nous un certain nombre d'hommes dans une place publique, tous chargés d'un fardeau qu'ils ne peuvent pas soulever. Qui est-ce qui les délivrera de leurs fardeaux? Ce ne sera aucun de leurs semblables, puisque chacun en particulier, bien loin de pouvoir soulever celui de ses frères, ne peut pas seulement soulever le sien. Il faut donc qu'un être plus puissant qu'eux tous vienne les en délivrer.

Tous les hommes sont dans ce même cas. Le fardeau qui les assujettit, c'est la matière, cet être inférieur composé auquel leur esprit est lié depuis la naissance corporelle jusqu'à la dissolution de leur corps. Il faut la puissance de ce même être qui leur a imposé ce fardeau, pour leur aider à le porter et pour les en délivrer et les rétablir dans leur simplicité de nature d'être spirituel divin.

Après avoir établi la nécessité de l'action divine pour la réconciliation des hommes, M. de St. M. a expliqué pourquoi il avait été nécessaire que le Christ vînt parmi nous, revêtu d'une forme humaine. Il ne pouvait pas venir dans sa nature simple et pure divine sans détruire l'assemblage élémentaire qui forme cet univers, ainsi que la lumière ne peut pas venir dans les ténèbres sans les dissiper et les dissoudre. Le feu élémentaire qui, comme principe de végétation des corps, est pour nous dans la nature matérielle l'emblème de l'esprit, nous peut aider à comprendre cette vérité. Lorsque ce feu a été tiré de quelque corps, et qu'il est dépouillé de son enveloppe saline et huileuse, c'est un feu sec qui brûle, qui dévore et qui dissout tout ce qui l'environne, comme nous l'apercevons principalement sur les bois et sur toutes les matières combustibles. Mais, quand ce feu est

• Dans l'ensemble on trouve comme dans les huiles dans les laus de
plage, dans les végétaux, il est pour l'organisation primitive de végétation
et fait prendre à tout le corps leur accroissement leur perfection; c'est l'effigie
pour nous donner à réfléchir sur la fin du monde spirit qui veut dire
l'origine de l'existence

m. L. L. m. a ensuite expliqué quel est la preuve que l'homme a dans
son être de lui-même pour prouver que ce n'est pas un être qui n'a pas nature
et est supérieur à l'homme de la nature à laquelle il est lié et qui doit
lui servir de nourriture. cette preuve est dans le privilège de la parole
dont l'homme est doué. tout ce que l'homme fait soit qu'il agisse seul
ou en société pour disposer en sa faveur de tout le bien matériel et
immatériel et de ceux qui sont susceptibles, soit qu'il agisse sur les semblables
pour leur faire exécuter des actions que qu'on veut, c'est par la parole que
se fait tout ce qui est le résultat de la volonté de l'homme. la parole
est l'action de l'esprit par laquelle il manifeste hors de lui sa pensée et
sa volonté; l'homme ne peut pas faire que qu'une chose que soit sans
qu'il en ait auparavant conçu la pensée et la volonté; cette volonté ne
peut avoir un effet qu'autant qu'elle la manifeste hors de lui, c'est la parole
interne ou l'acte spirituel qui produit la parole sensible, parler
organes corporels qui est le principe de toutes les actions qui résultent
de la parole sensible. puis que toutes qui est fait par le homme est
le produit de sa parole; il ne doit en conclure de ce que j'ai dit autre
chose fautive que l'homme a agissant fautive, qu'elle ou bien de même
fautive par une parole mais plus puissante que la femme, c'est donc
la parole qui est la vie et toute qui existe, puisque rien n'existerait
sans elle. l'homme a en lui la vie puisque à la parole et que la parole
produit tout le jour de faits différents, ce qui prouve qu'il est une
emanation du principe divin et universel de la vie et qu'il est de la
même nature que lui. or si à la vie est une emanation de lui-même

dans son enveloppe onctueuse comme dans les huiles, dans les eaux de pluie, dans les végétaux, il est, pour lors, principe de végétation et fait prendre à tous les corps leur accroissement et leur perfection. Ceci suffit pour nous donner à réfléchir sur le sens du mot Crist [sic] qui veut dire "oint du Seigneur".

M. de St. M. a ensuite expliqué quelle est la preuve que l'homme a, dans son état de ténèbres, pour s'assurer qu'il est un esprit et que, par sa nature, il est supérieur et différent de la matière à laquelle il est lié et qu'il doit lui survivre éternellement. Cette preuve est dans le privilège de la parole dont l'homme est doué. Tout ce que l'homme fait, soit qu'il agisse seul ou en société pour disposer en sa faveur de tous les êtres matériels inanimés et de ceux qui sont sensibles, soit qu'il agisse sur ses semblables pour leur faire opérer des actions quelconques, c'est par la parole que se fait tout ce qui est le résultat de la volonté de l'homme. La parole est l'action de l'esprit, par laquelle il manifeste hors de lui sa pensée et sa volonté. L'homme ne peut pas faire quelque chose que ce soit, sans qu'il en ait premièrement conçu la pensée et la volonté. Cette volonté ne peut avoir un effet qu'autant qu'il la manifeste hors de lui. C'est sa parole intérieure, ou l'acte spirituel qui produit la parole sensible par les organes corporels, qui est le principe de toutes les actions qui résultent de la parole sensible. Puisque tout ce qui est fait par les hommes est le produit de leur parole, ils doivent conclure de ce qu'il y a d'autres choses faites que l'homme n'a point faites, qu'elles ont été de même faites par une parole, mais plus puissante que la sienne. C'est donc la parole qui est la vie de tout ce qui existe, puisque rien n'existerait sans elle. L'homme a en lui la vie, puisqu'il a la parole, et que sa parole produit tous les jours des faits différents, ce qui prouve qu'il est une émanation du principe éternel et universel de la vie, et qu'il est de même nature que lui. Or, s'il a la vie, étant une émanation du centre même

Dela fin, de correspondance avec le Centre / car quoiqu'il n'aye correspondance
plus directement il y correspond toujours par l'organe des Intermédiaires
qui sont entre le Centre universel et lui / comment pourrois-je le faire autrement
il ne peut passer d'un lieu à un autre sans passer par le Centre, la
mort est au contraire de la vie.

de la vie et correspondant avec ce centre (car, quoiqu'il n'ait correspondance plus directement , il y correspond toujours par l'organe des êtres intermédiaires qui sont entre le centre universel et lui), comment pourrait-il être anéanti? Il ne peut pas cesser d'être: ce qui est vie ne peut pas devenir mort, la mort étant le contraire de la vie.

(à suivre)

Dr EDOUARD BLITZ

MÉMOIRE CONFIDENTIEL

À

PAPUS

1901

Publié pour la première fois

par

ROBERT AMADOU

**D'après le manuscrit conservé
à la Bibliothèque municipale de
Lyon.**

NDLR Les 14 premières pages du Mémoire confidentiel d'Édouard Blitz ont été publiées dans l'Esprit des choses [n°2, 1992]. Quelques erreurs techniques affectent ce fac-similé partiel; la présentation manque et, par conséquent, la référence bibliographique. Aussi poursuivons-nous ci-après la reproduction du Mémoire, tout en reprenant les 14 premières pages avec une notice liminaire.

L'Ordre martiniste est né en 1891, Papus en fut le fondateur, qui revendique d'avoir conféré les premières initiations rituelles dites "martinistes", dès 1884. Tous les autres soi-disant Ordres martinistes sont dérivés, en tant que tels et de quelque manière, de celui-là.

Le Mémoire confidentiel, qui est publié in-extenso pour la première fois ci-après, est adressé à Papus par l'un des siens qui ne le restera pas longtemps. L'original manuscrit s'en trouve à la Bibliothèque municipale de Lyon, sous la cote Ms. 5489; des pièces annexes s'ensuivent sous la cote Ms. 5490, à paraître ensuite ici même. Ce document fut mis à jour par Catherine Amadou et moi-même, en 1966, tandis que nous classions et inventorions le fonds Papus de la BML (1).

Il appert du Mémoire que son auteur ne détenait, en matière de martinisme, au sens moderne du terme, que ce que Papus lui avait transmis et que, d'autre part, la tradition martiniste de Papus était inexistante. La valeur de son institution n'en demeure pas moins très haute.

C'est en septembre 1894 que le Dr Edouard Blitz, juif belge, émigra aux Etats-Unis, pourvu par Papus du titre de "souverain délégué général". Outre-Atlantique, Blitz travailla à établir l'Ordre martiniste, en le maçonnisant sans cesse davantage. Ses nombreuses lettres à Papus, aussi à la BML, retracent le progrès d'une entreprise très diligente, assez brouillonne et, déviatrice au départ.

Blitz commença par traduire les cahiers martinistes rédigés par Papus en 1887, en les enrichissant, pensait-il, d'emprunts faits à Eliphas Lévi, Ragon, Mackey, etc.

Mais, de la confusion à déplorer que commettait Blitz entre la franc-maçonnerie et le martinisme témoigne au premier chef le Rituel de l'Ordre martiniste publié en 1913, sous la signature de Téder: c'est en réalité une traduction par Téder du rituel très personnel rédigé en anglais par Blitz.

Le 13 février 1902, Blitz rompit par décret avec l'Ordre martiniste de Papus. Les raisons de cet acte sont celles que le Mémoire confidentiel avait exposées l'année précédente. Puis Blitz organisa un American Rectified Martinist Order plus maçonnique, au moins dans les formes, que jamais. Le Suprême Conseil de Paris riposta en remplaçant Blitz par Margaret B. Peeke. Mais les deux branches ne durèrent guère.

Quant à la propre confusion de Papus, la critique de Blitz ne saurait être contestée. Mais Blitz lui-même manqua de discernement non seulement en méconnaissant, de fait, l'originalité de l'Ordre martiniste par rapport à la franc-maçonnerie, mais aussi en s'imaginant, quelque peu en corrélation, que la grande profession du Régime écossais rectifié se rattachait autrement qu'en doctrine à l'ordre des Chevaliers maçons élus coëns de l'Univers et que la grande profession, ayant survécu à cet ordre, offrait au martinisme de Papus un relais avec le système instauré par Martines de Pasqually. Papus, lui, croyait plus confusément encore, avoir hérité de la légitimité coën avec la propriété d'une partie des papiers de Jean-Baptiste Willermoz.

Jean, dit Joanny Bricaud, deuxième successeur de Papus, après Téder, à la tête de l'Ordre martiniste, tomba dans le piège. Il alla même jusqu'à pratiquer un grade de pseudo-réau-croix, à cause principale qu'Édouard Blitz et Carl Michelsen, médecin danois, deux des grands ancêtres réclamés par Bricaud pour son Ordre martiniste réformé sans la lettre, étaient grands profès. Or, Blitz et Michelsen avaient été agrégés, je puis l'attester, au collège métropolitain des grands profès de Genève, -seul collège authentique de grands profès à l'époque et aujourd'hui encore.

La grande profession, pourtant, classe suprême du R.E.R. sans initiation ni décors, ne ressortit pas à l'ordre des Élus coëns et l'Ordre martiniste ne dépend ni de ce système maçonnique très particulier ni de la grande profession du système écossais rectifié.

Hâtons-nous d'ajouter que la théosophie de la réintégration est commune à l'ordre des Élus coëns, au régime écossais rectifié, spécialement à sa grande profession, et à l'Ordre martiniste. Ces associations la mettent en oeuvre respectivement par la théurgie cérémonielle, la bienfaisance et la voie interne qui est la voie du coeur (2).

Rien de plus néfaste que de confondre -le mot à exorciser avec la chose- les trois ordres. Rien de plus légitime ni de plus édifiant que l'attention, voire l'adhésion des membres de l'un de ces ordres aux deux autres.

En effet, chaque ordre, à sa façon, enseigne à suivre le chemin de la réintégration, tel que Louis-Claude de Saint-Martin, réau-croix, grand profès et patron spirituel de l'Ordre martiniste, le définissait dans sa leçon du 14 février 1776 aux élus coëns de Lyon:

"Quoique la charité soit une vertu divine éternelle, qui sera nécessaire dans toute l'éternité, et que la science des choses temporelles ne soit nécessaire que pour le temps et deviendra inutile lorsque les temps seront passés, néanmoins, la science des lois des êtres temporels nous aide à connaître la nature du principe universel. Plus nous avançons dans cette connaissance, plus nous sommes portés à l'admirer et à l'aimer. C'est ainsi que la science augmente la charité qui est l'amour de Dieu ou le désir d'être réuni à lui et d'y ramener les autres êtres qui en sont séparés; et, réciproquement, la charité nous procure la science." (3).

R.A.

(1) "Les archives de Papus à la BML", L'initiation, avril-juin 1967, p. 75-91. Addendum en juillet-décembre 1967, p.178.

(2) Sur tous les points abordés ci-dessus, voir Martinisme, 2e éd. revue et augmentée, Les Auberts, Institut Éléazar, 1993.

(3) L.-Cl. de Saint-Martin, "Leçons de Lyon", in L'Esprit des choses, depuis le n° 1.

O. M.

1894 - Août - 1901

~ Res non Verba ~

Mémoire Confidentiel

adressé au

O. B. G. M. Prés du Supr Conso pour la France



par son

Souv. Dél. Gén. et
Prés du Gr Conso pour les Etats-Unis d'Amérique.

Pentwater, Michigan, E. U. S. A.

II

M

• O. M. •

1894 - 1901

T. P. G. M.

Le premier Septenaire de l'histoire de l'Ordre Martiniste aux Etats-Unis d'Amérique vient de s'accomplir! — La période de première enfance s'est enfin heureusement écoulée malgré les nombreux accidents qui en ont marqué le cours ci et là. L'enfant, grâce à Dieu, fut de force à résister vigoureusement aux divers assauts qu'il eut à subir. En en a pas trop souffert, et les plaies et les bosses que lui ont occasionnées ses chutes nombreuses n'ont guère laissé de traces profondes sur son petit corps gras et potelé.

Il est enfin parvenu à l'âge de raison, à ce moment de la vie où le caractère se façonne et où il faut le préparer sérieusement pour la mission que la Providence lui a réservée. Déjà les traits de sa physionomie s'accroissent sous

L'influence des passions innées dont les germes se réveillent et s'amplifient. L'avenir, ce miroir du passé, va réfléchir un à un tous les traits moraux qui se bauchent aujourd'hui pour se fixer demain. C'est l'heure où il faut regarder l'enfant bien en face, pour étudier ses qualités et les imperfections de sa jeune âme, afin de développer les unes et d'extirper ou redresser les autres. C'est maintenant surtout que celui qui aime bien châtie bien, car l'indulgence pour les faiblesses morales deviendrait ^{bientôt} une coupable complicité dans les malheurs et les funestes conséquences qu'elles entraînent inévitablement. C'est à la discipline sévère de l'éducation qu'il incombe de former l'être physique, moral et intellectuel et de l'équiper pour la lutte dont nous voulons le voir sortir victorieux.

Nous qui avons présidé à l'introduction de l'Ordre Martiniste aux Etats-Unis, qui avons suivi son premier développement avec une sollicitude toute paternelle, qui avons anxieuse

5

ment veillé sur lui lors des phases dangereuses de sa frêle existence et qui, à force de soins, l'avons sauvé maintes fois des dangers qui l'entouraient, nous le contemplons aujourd'hui avec un juste sentiment d'orgueil, mêlé toutefois d'une certaine crainte, car nous trouvons dans l'état de ses yeux une beauté fatale semblable à celle de ces enfants qu'une affection constitutionnelle menace d'une mort prématurée et imprévue... L'Œdre porte dans son organisme une tâche originelle que nous n'avons pu deviner au début mais dont l'existence se manifeste de jour en jour plus clairement...

Nous ne voulons pas suivre d'un œil optimiste les progrès croissants d'une affection dont nous pouvons, sans trop de sacrifices, entraver et peut-être même arrêter la marche. C'est à nous deux, T. & P. M., qu'incombe la tâche difficile de porter un remède radical à cet état de choses

qui ne peut qu'empirer s'il est abandonné à lui-même et d'appliquer le cautère là où déjà se révèlent les symptômes non-équivoques du mal, sans nous apitoyer inutilement sur l'apparente cruauté d'une opération dont la nécessité s'impose.

Qu'il nous soit donc permis d'étudier ensemble l'histoire de notre adolescent : sa généalogie, sa personnalité propre, sa religion, sa mission, sa conduite, ses travaux, les droits et les devoirs de ses titulaires, etc., etc. Et, de part et d'autre, n'hésitons pas à mettre le doigt sur la plaie, ne craignons pas à porter le scalpel partout où il faudra retrancher de son organisme ce qui s'oppose à l'accomplissement intégral de ses fonctions naturelles, ce qui menace son existence, ce qui compromet son avenir

7

Ce qui suit sont les Conclusions auxquelles nous ont conduit nos patientes études au sujet de l'Ordre Martiniste; elles sont aussi le résultat de la longue consultation tenue par nous avec nos associés du Grand Conseil pour les Etats-Unis d'Amérique depuis l'établissement de cette assemblée jusqu'à la Convocation régulière de Juillet dernier — dont le présent Mémoire résume les travaux —; elles sont encore la somme totale de nos recherches personnelles et le fruit de nos méditations ainsi que de notre expérience de vingt années passées au sein de Sociétés secrètes.

Nous les présentons donc, pleinement convaincu qu'elles seront un guide certain pour le remaniement — devenu indispensable — de notre respectable institution, et nous osons croire qu'elles seront aussitôt acceptées et mises à exécution afin de consolider l'union entre les deux grandes Légions martinistes qui se partagent les deux

les sphères sous un seul Chef, sous
une seule autorité souveraine, pour
le plus grand avantage de l'Ordre
en général et de ses Membres en
particulier.

— Origine —

La Philosophie mystique développée dans l'œuvre de Louis (Païde) de Saint-Martin, sous les auspices duquel notre Ordre se trouve placé, dérive d'une manière irréfutable de la maçonnerie de Martines de Pasqually, fondateur du rite dit des "Eus Cohens", au sein duquel, vers 1768, le Philosophe Inconnu reçut la Lumière. Plus tard, après le départ de M. de Pasqually pour Saint-Domingue, et lors de la dissolution rapide du Rite des Eus Cohens, Saint-Martin combattit publiquement les formes théurgiques dont le rituel était chargé pour ne s'attacher qu'à l'enseignement purement mystique du Maître. Il fut suivi dans ce

9

mouvement (qui, d'ailleurs n'avait rien d'officiel.) par les membres de la Loge "La Bienfaisance" à Lyon, dont il faisait partie et où l'on donna le nom de Martinisme à cette édition simplifiée et dénuée de ses rites et formules magiques, des grades sacerdotaux de Pasqually. Les enseignements du théurge de Grenoble sur l'origine de l'Homme, des Droits primitifs, sa Prévarication et sa Réintégration finale furent condensées en deux Volumes d'Instructions Secrètes qui, lors du Convent des Gaules, en 1778, furent confiées aux soins d'un Collège Métropolitain placé sous l'autorité immédiate du Directoire de la Stricte Observance Rectifiée, II^e Province, dite d'Auvergne. Saint-Martin ne prit d'ailleurs aucune part à la rédaction de ces Instructions Secrètes, qu'il ne connaît qu'en 1785.

Ce Martinisme — ou plutôt ce Martinésisme réduit à de simples discours — dû 1^o à la rapide désorganisation

du rite des Elus Cohens, 2° au mépris pour les formules magiques affecté par Saint-Martin et ses partisans; 3° mais surtout au désir de Jean-Baptiste Willermoy — alors Président du Chapitre des Elus Cohens, à Lyon — de préserver les instructions théoriques de ce rite qui allait bientôt s'éteindre; ce Martinisme, disons-le, est le seul qui ait jamais existé, le seul auquel il soit fait allusion dans les ouvrages des historiens maçonniques de l'époque qui, peut-être, et vu le mystère dont s'en entourait cette classe, ont pu la confondre avec la Stricte-Obéissance, (devenue après le Convent de Wilhelmsbad, en 1782, le Régime Ecossais Rectifié) sur laquelle elle fut greffée dès 1778 sans toutefois perdre ni son identité, ni son indépendance.

Or il appert par le témoignage de membres de notre Grand Conseil dûment et régulièrement affiliés à ce Martinisme rectifié et à l'Ordre Martiniste actuel, qu'il n'y a aucun rapport, même

très éloigné, qui puisse relier ces deux institutions, rien qui puisse faire naître le moindre soupçon d'une origine commune, rien qui permette de retracer l'Ordre Martiniste jusqu'à Saint-Martin ou à son initiateur Martin de Pasqually.

Il s'ensuit qu'il est impossible d'affirmer de bonne foi que l'Ordre Martiniste, tel que nous le pratiquons aujourd'hui, fut fondé par Martin de Pasqually, dont Saint-Martin passait pour l'héritier, ne fut le successeur légal. - - - - -

D'autre part, la filiation indiquée par le rénovateur principal de l'Ordre Martiniste, Saint Martin - Chaptal - De laage, qui en auraient transmis oralement les principes fondamentaux et les symboles traditionnels, semble désigner une société tout autre que celle dont il est parlé plus haut : martinisme rectifié.

En effet, les noms des grades

martinistes proviennent de sources
 authentiques, mais n'ont aucun rap-
 port avec les désignations attribuées
 aux divers degrés de la hiérarchie
 des Elus Cohens ou des Chevaliers Bien-
 faisants de la Cité Sainte. Le grade
 martiniste de Supérieur Inconnu
 est emprunté au rite de la Stricte-
 Observance d'avant le Congrès de Kho-
 lo, (près Sorau, Basse-Lusace Prussienne)
 en 1772, époque à laquelle furent sa-
 crifiés ces Supérieurs Inconnus, dont
 l'existence, d'ailleurs, ne fut jamais
 constatée. — Le nom du grade marti-
 niste Initié, appartient au régime
 des Philatéthes, auxquels, et malgré les
 pressantes invitations officielles et les
 vives instances de ses amis, M. de
 Saint-Martin ne s'affilia jamais. —
 Enfin le nom Associé se retrouve dans
 le rite des Philosophes Inconnus, système
 de maçonnerie hermétique fondé
 par le baron de Tschoudy et qui n'eut
 qu'une existence éphémère.

Si maintenant nous examinons

le symbolisme qui offre le Martinisme moderne à la méditation de ses adeptes, en en exceptant les enseignements relatifs aux initiales S. I. et les exhortations au sujet du Manteau, nous en trouverons l'origine dans la Franc-Maçonnerie: ce sont ici les trois lumières de l'Apprenti et les colonnes du Compagnon; là, le Masque du Nocturne et le double Triangle encadré, ou sceau de Zorobabel, du Royal-Arche.

Enfin, si nous considérons, en passant, le système de diffusion de l'Ordre Martiniste, nous constatons qu'il est pris tout entier de l'Ordre des Illuminés de Weiskaupt.

En somme, l'analyse superficielle de l'Ordre Martiniste, hiérarchie des grades, symbolisme et organisation extérieure, est loin de présenter la moindre trace de l'influence martiniste, ou martinésiste, et, malgré son caractère composite, on chercherait vainement au sein du Martinisme moderne la griffe du Maître.

L'Ordre que nous pratiquons doit avoir une toute autre origine que celle qu'on lui attribue. — En effet, bien des sociétés, calquées sur le modèle de la Franc-Maçonnerie, ont disparu sans laisser de traces dans les localités mêmes où elles florissaient jadis. Nous pouvons admettre que notre Ordre ait eu une telle genèse; fondé à l'époque du Convent maçonnique de 1782, alors que les délégués d'une multitude de régimes qui se disputaient la prééminence, se trouvaient réunis à Wilhemssbad.

Quelque maçon enthousiaste, désireux de réunir en un seul système ce qui lui avait paru de plus haute valeur parmi la nomenclature des grades maçonniques dont on lui avait décrit les beautés, aura pris sur lui de ressusciter les Supérieurs Inconnus, dont il blâmait sans doute le rejet à Koblitz, et de leur donner pour méthode de recrutement le système des Illuminés de Bavière dont le baron de Knigge venait de révéler l'existence à Wilhemssbad.

Afin de compléter l'Ordre, il y aura ajouté des noms de grades empruntés aux rites des Philosophes Inconnus et des Philalèthes de Savatette de Lange, reliant le tout au moyen d'enseignements tirés du livre "Des Erreurs et de la Vérité" devenu en quelque sorte le vade-mecum de la maçonnerie mystique du XVIII^e siècle. Peut-être, mais ce n'est encore qu'une simple supposition de notre part, cet ordre mixte, très eclectique, a-t-il été pratiqué ou préconisé par Louis-Clément de Saint-Martin; mais il est plus probable que, seul, le pseudonyme de ce mystique, correspondant au nom générique des adeptes de Eschondy, et à celui d'un autre grade des Philalèthes — d'où certainement les fondateurs de l'Ordre Martiniste ont puisé bien des instructions — a-t-il laissé supposer à Messieurs Chaptal, Delaage et Encausse, que l'Ordre que nous pratiquons aujourd'hui est l'auteur personnelle du Théosophe

d'Amboise. Celui-ci était donc d'une imagination assez féconde pour élever son édifice sans devoir faire usage de matériaux de seconde main.

La découverte de nouveaux documents historiques peut seule nous édifier sur l'origine véritable de l'Ordre Martiniste; pour le moment, il ne faut pas songer à l'attribuer à Pasqually, ou à Wermoz, ou à Saint-Martin; et c'est rendre la confusion qui règne à cet égard plus complète encore, si c'est possible, que présenter des faits que des documents authentiques et des preuves irréfutables ne viennent pas appuyer.

Origine de l'Ordre Martiniste (Version Officielle G.C.E.U.)

— L'Ordre Martiniste est l'œuvre d'un (?) philosophe inconnu. D'après le nom des grades, tirés de rites maçonniques célèbres, l'Ordre paraît avoir été établi vers la fin du XVIII^e siècle. Ne recherchant aucune affiliation antérieure.

geuse et ne daignant même pas se faire reconnaître des puissances régulières, cet Ordre très couvert, se tint dans l'ombre la plus épaisse: les historiens de l'époque n'en parlent pas ou le confondent avec d'autres institutions. D'ailleurs, initiant aussi des femmes, il ne pouvait avoir aucun rapport avec la Franc-Maçonnerie dont il est tout-à-fait indépendant.

—— L'Ordre Martiniste est placé sous les auspices de Louis-Claude, marquis de Saint-Martin, non pas parce qu'on lui attribue la création de l'Ordre, mais parce que c'est lui qui a le mieux développé la doctrine secrète de l'Ordre, soit qu'il y fut initié lui-même, soit qu'il contribuât à l'établir par ses écrits.

CHARLES DE VILLERS

**LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX
ET MAGNÉTISEUR**

**NOUVELLE ÉDITION DU MAGNÉTISEUR AMOUREUX, D'APRÈS
LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE MIS À JOUR PAR
ROBERT AMADOU**

(En feuilleton depuis le n°2)

Coeurs sensibles, qui ne faites pas un crime de la première loi de la nature, c'est vous qui jugerez de la douce émotion de Caroline et des transports de son amant: La nuit lui prêtait son voile, les vents se taisaient, et pour satisfaire la manie que j'ai aujourd'hui des images pompeuses, je dirai que la lune suspendue semblait s'arrêter pour éclairer leur bonheur.

Combien de fois Valcourt se reprocha d'avoir pu croire un instant que Caroline ne méritait pas toute son estime ! La sauve-garde de leur vertu faisait, dans son coin, une belle défense contre le sommeil; ce qui avait vraiment sa difficulté, vû le ton langoureux sur lequel étaient montés Les deux amants. pour n'y pas succomber elle prit le parti de se mettre en tiers dans leur conversation. sa Caroline entreprenait de persuader à Valcourt que l'amitié seule avait de l'empire sur elle, mais elle ne pouvait se le persuader à elle-même, et dans ce cas, on est bien f°15v° gauche. La bonne gouvernante souriait; elle s'amusa long-tems de leur / embarras, mais comme elle n'avait pas une bien grande idée des convenances, cette réserve la chagrinait; elle avait une envie extrême de parler et ce fut d'elle enfin que Valcourt apprit qu'il était aimé. Caroline, Les yeux baissés, n'osait rien nier; elle voulut gronder de ce qu'on avait disposé de son secret contre son gré. mais peut-on long-tems gronder en présence d'un amant aimé parce qu'on vient de le rendre heureux.

Valcourt yvre de joie, eût difficilement contenu ses transports sans la présence d'un tiers; Caroline sentait s'évanouir tous ses projets, tout l'univers s'anéantissait pour eux; et sans justice ils y eussent été seuls, ce qui pouvait tirer à de grandes conséquences.

Mais La nuit s'enfuit devant l'aurore; déjà un faible crépuscule annonce à Valcourt qu'il ne peut rester plus long-tems sans risquer de perdre celle qu'il aime: après un adieu répété, bien souvent, il descend, va replacer l'échelle, et s'éloigne en tournant souvent la tête du côté de la fenêtre, même lorsqu'il ne peut plus la voir.

f°16r°

chap. 5

où l'on entre en matière.

Valcourt emploie La matinée à se retraçer toutes les circonstances de la nuit qu'il vient de passer; [dès] lors qu'é Les amants entrent dans un pareil détail, il sont menés loin; ces messieurs sont rarement brefs dans leurs réflexions; aussi l'on est déjà rassemblé dans le salon, et l'on n'attend que Valcourt, conduisons l'y bien vite; il arrive, et on le gronde de son peu d'exactitude; il

s'excuse tant bien que mal, enfin on le somme de tenir la parole qu'il a donnée hier, et il commence:

f°16v° Madame de Sainville a été si enchantée des Tourbillons, qu'en vérité j'ai un vrai regret de chercher à l'en désabuser. avant de les quitter, je rappellerai encore une circonstance du procédé magnétique: outre le détail de la manipulation, il faut / encore avoir une volonté forte de guerir le malade. ah ! ça, est-ce que vous voulez vous moquer de nous ? interrompit l'abbé. non, en honneur, lui répondit le médecin. Touts ceux qui conduits par l'amour de l'humanité, ont long-tems pratiqué le magnétisme ne cessent de nous recommander cette affection morale; un sur-tout, qui le premier a obtenu les crises les plus satisfaisantes, et dont l'éloge est audessus de ce que je pourrais en dire, en a toujours appercu l'efficacité; et c'est à cette volonté seule qu'il doit des effets qui ont paru d'abord des prodiges.

f°17r° je ne croirai jamais, dit caroline, qu'un peu de bonne volonté pour un malade puisse le guerir: au quel ne veut-on pas du bien ? est-ce qu'on a auprès des gens qui souffrent un autre désir que de les soulager ? et cependant ce desir est impuissant — Le sentiment qu'on éprouve près d'un malade, reprit le medecin, est une crainte de le perdre, plutot qu'une volonté fixée avec énergie sur sa guérison: et vous croyez, mademoiselle, que si vous vouliez de tout votre coeur du bien a un homme souffrant, cette affection de votre ame compatissante serait sans effet sur lui ? n' imaginez-vous aucune difference entre le sort d'un vieux célibataire, qui ne voit que des héritiers avides où des mercennaires autour de lui, et celui d'un pere de famille, qui voit sa femme, ses enfants, touts ceux qui l'aiment animés du desir de le sauver ? ils portent / pour ainsi dire, chez lui un beaume salulaire — ce n'est pas une raison cela, dit l'abbé, c'est qu'il est tout naturel qu'on soit bien aise de voir des gens qui s'interessent à nôtre santé.

je pourrais donc magnétiser ? demanda Caroline, sans doute, mademoiselle, répondit le médecin: je vous apprendrai la maniere de toucher; et en suivant le mouvement de votre coeur, vous en saurez bientôt sur le reste plus que personne ne pourrait vous en dire.

Eh bien, dit monsieur de Sainville au medecin, dites nous donc comment une cause si extraordinaire peut avoir des effets — cela sera difficile, dit Valcourt dans un systeme de pure physique — oh ! point du tout: une grande tension d'esprit se communique aux nerfs, et de cette tension des nerfs, s'ensuit une accélération dans le courant du fluide; il pénètre en conséquence avec plus de facilité; quant à la volonté spéciale de faire le bien du malade cela est encore tout simple; n'est-il pas vrai que pour operer une révolution suffisante, il faut que l'action du Magnétisme soit bien suivie ? or nous venons de voir

(à suivre)

LA SOCIÉTÉ HARMONIQUE
DES "AMIS RÉUNIS" À STRASBOURG

(Portefeuille secret) *

D I S C O U R S

prononcé par

Monsieur le marquis de Puységur

lors de l'initiation des membres
de la Société des Amis réunis
fondée par lui à Strasbourg au mois
d'août 1785.

PUBLIÉ PAR ROBERT AMADOU

* Voir le début de cet ensemble dans EdC, n° 3.

© Robert Amadou

Messieurs,

Le but de tous les hommes est de devenir heureux, c'est l'objet de toutes leurs recherches et de tous leurs travaux. Cependant, fort peu arrivent à cette fin tant désirée. Quelles recherches plus philosophiques et plus dignes de nos réflexions que celles de la cause de cette contrariété que nous éprouvons perpétuellement entre les sentiments qui nous animent sans cesse et le peu de résultat dans nos désirs ? Jetons un coup d'oeil sur la conduite générale des hommes, sur les moyens qu'ils employent pour se procurer le bonheur, et si nous apercevons dans l'examen que nous allons faire que ces moyens par leur nature sont tous incapables de les mener à la fin heureuse après laquelle ils aspirent, nous aurons fait un grand pas vers la vérité.

Après avoir reconnu notre erreur, après nous être persuadés que le chemin que nous avons pris jusqu'à présent n'a fait que nous égarer de la route que nous cherchions, il nous sera aisé de revenir sur nos pas. Alors, à l'aide d'un guide plus sûr, nous marcherons dans une route nouvelle, où les jouissances que nous goûterons sans cesse nous éclaireront sur celle qui nous est réservée au terme de notre voyage. Le bonheur à venir ne sera plus pour nous un être fantastique, fuyant toujours à mesure que nous nous élancions après, les avenues qui nous y mèneront nous le laisseront apercevoir de loin, l'espérance d'y arriver enflammera notre courage, et, je le répète, chaque pas que nous ferons nous en donnera la certitude.

Tel, à l'approche du palais d'un grand roi, l'on découvre, à une distance considérable, des plantations régulières, des chemins superbes, des hôtelleries magnifiques, une multitude de voyageurs, tout ce que l'on voit, annonce de loin la demeure d'un souverain; de même ce sera par des sensations données par des satisfactions multipliées, par une paix intérieure et durable, que le bonheur nous sera annoncé. Il n'est pas nécessaire de se munir de constance, tout dépend d'entrer dans un chemin si beau et, dès le premier pas, ainsi qu'un faible bateau qui ne peut résister au courant qui l'entraîne, vous vous sentirez entraînés dans un torrent de délices et de volupté auxquelles vous céderez sans efforts et sans regrets.

La connaissance de nous-mêmes est le premier pas à faire dans la carrière que nous allons parcourir. Si, semblables aux brutes, toutes nos actions ne tendraient qu'à la satisfaction de nos premiers besoins, ne différant point avec elles par les effets, nous serions déraisonnables d'admettre une nature différente en nous. Mais, loin de cela, je vois que la satisfaction de nos besoins proprement dits physiques est la plus indifférente de nos actions. Je ne parle pas de l'homme sauvage, qui, n'ayant pas d'autres désirs, est par cela seul plus heureux que nous. Mais considérons l'homme en société avec ses semblables, nous le verrons assujéti par deux passions insurmontables, l'ambition et l'avarice. Tous ses désirs se portent ou à obtenir des emplois ou des grâces particulières, qui puissent en satisfaisant son orgueil, l'élever au-dessus de ses contemporains, ou bien à amasser des richesses dans la vue de se distinguer au milieu d'eux par un luxe outrageant. Si le but des hommes était du moins, en désirant des richesses et des distinctions, de s'en servir pour le bonheur des êtres moins favorisés qu'eux de la fortune, en obtenant l'objet de leurs désirs, ils obtiendraient aussi le bonheur. Mais, bien loin d'atteindre à cette douce perspective, l'homme puissant et l'homme riche éprouvant dans la satiété même de nouveaux tourments, il désire encore, après avoir obtenu; heureux encore si les remords ne viennent point envahir ses jouissances chimériques.

Quoiqu'il en soit de la fin plus ou moins malheureuse des hommes, j'aperçois dans la cause même de leur détermination et de leurs actions la preuve de la différence sensible qui existe entre eux et les animaux: l'ambition et l'avarice ne se rencontrent certainement point dans ces derniers. Ces sentiments qui ne sont en aucune façon nécessaires à la satisfaction de nos besoins purement physiques ont donc une source vraiment morale et indépendante de la matière. Si nous savions mieux diriger nos passions morales, nous en découvririons la vraie cause et, en ennoblissant leurs effets, nous nous glorifierions du principe qui les détermine.

Oui, messieurs, embrassons avec ardeur l'idée noble et consolante de deux natures très distinctes dans l'homme, portons au-dedans de nous des regards dégagés des préventions que la fausse philosophie de ce siècle n'a que trop entretenues, et nous nous convaincrions que même jusque dans l'instinct proprement dit qui nous porte à satisfaire nos besoins corporels il se mêle en nous un sentiment raisonné de détermination, qui nous laisse toujours la liberté d'agir suivant cet instinct machinal ou de le contrarier, si nous en avons la volonté.

La volonté dans l'homme suppose la liberté. Bien éloigné en cela des animaux que l'instinct seul détermine, nous sommes les maîtres de braver la crainte, de vouloir ou de ne vouloir pas, de choisir entre le bien et le mal. Nos passions, il est vrai, nous assujétissent à un tel point que la plupart des hommes, portés à y céder par faiblesse, aiment mieux établir la fatalité dans nos actions que de reconnaître la liberté qui les contraindrait à des efforts sur eux-mêmes qu'ils ne se sentent pas le courage d'obtenir. Mais je n'ai qu'un seul exemple à citer à ceux que le système de la fatalité rend si indulgents pour eux-mêmes. Je leur demanderai à quoi tendent toutes les actions des hommes; ils me répondront sans doute qu'elles tendent toujours à la satisfaction de leur instinct et ils me feront voir cet instinct dans toutes leurs démarches. De même, me diront-ils, que la faim nous oblige à manger, de même nous sommes nécessités à tout ce que nous faisons. La réflexion n'est qu'un jeu de mots dont le résultat est toujours l'attrait irrésistible à la passion déterminante du moment. Que si les hommes font le lendemain une action opposée à celle de la veille, quoique dans les mêmes circonstances, c'est qu'une passion nouvelle, un mouvement machinal les porte malgré eux à cette contradiction apparente, mais qui dans le fond n'en est point une, puisque, quelque différence qu'il y ait dans les effets, la cause est toujours la même, c'est-à-dire la satisfaction de leur instinct. Alors, je demanderai quel est l'instinct commun et général et le plus déterminant chez tous les hommes: c'est, me répondra-t-on, celui de sa conservation, et c'est en cela, m'ajoutera-t-on, qu'est sa similitude démontrée avec tous les autres animaux. J'en conviens, voilà sans contredit le plus grand rapprochement que j'y trouve. A présent, continuerai-je; expliquez-moi comment il peut se faire que l'homme chez qui l'instinct le plus grand, la passion la plus impétueuse le porte à la conservation de son être, l'homme qui, de même que toutes les brutes, n'a que cet instinct pour guide; comme, dis-je, il se fait qu'il puisse se détruire, que de sang-froid il en fasse le projet, qu'il se détermine à l'exécuter et qu'enfin il en commette le forfait. Répondez: quel peut être l'instinct machinal qui le porte à une pareille action? D'après votre hypothèse, elle est absolument opposée à son intérêt le plus grand: il faut que vous en conveniez je vous défie de répondre autre chose sinon qu'il l'a voulu. Ah, messieurs, si les hommes ont le pouvoir ou la liberté de faire l'action la plus contraire à leur plus grand intérêt, comment ne pas reconnaître en eux cette même liberté de volonté dans des circonstances plus simples et, en général, dans toutes les actions de leur vie? Reconnaître dans l'homme une volonté libre et supérieure aux impulsions machinales que l'instinct détermine, c'est reconnaître en lui un principe immatériel, une âme enfin, dont l'essence spirituelle se rapproche de l'essence divine et dont toutes les impulsions seraient bonnes, si la dépravation des hommes ne les étouffait pas sans cesse. Le fruit de la liberté donnée au premier homme a été de s'en mal servir et, depuis, la dépravation a toujours été en augmentant.

l'intérêt irrésistible, la passion fatale,

(à suivre)

L'OCCULTE À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON (suite)

À l'édition augmentée du parcours publié sous ce titre dans l'E.d.C., n° 2, il convient de joindre l'addendum suivant:

LE FONDS CHOMARAT

Michel Chomarat, lyonnais, président-fondateur des Amis de Michel Nostradamus, excellent bibliographe de l'astrophile provençal, amateur insigne, typographe et, depuis peu, éditeur, vient de déposer à la BML sa bibliothèque personnelle, constituée depuis 1970, et forte de 15000 pièces environ. Environ 1000 pièces forment le fonds "Occultisme", ainsi sommairement détaillé: "Nostradamus, franc-maçonnerie, sectes, religions (sic), etc.". Des almanachs et des prédictions figurent sous la rubrique des arts et traditions populaires.

Parmi les autres fonds remarquons les 600 pièces relatives au mouvement anarchiste et à Mai 1968 (pour faire plaisir à Eliphas Lévi) et les 3000 pièces environ relatives à la ville de Lyon (pour faire plaisir à l'occultisme lyonnais).

Michel Chomarat continue d'enrichir sa bibliothèque.

ARMAND TOUSSAINT
GRAND-MAÎTRE
de
l'Ordre Martiniste des Chevaliers du Christ

Armand Toussaint nous a quitté pour l'Orient Éternel le 4 juillet 1994. Né le 28 janvier 1895, celui qui fut un personnage central, mais discret, de la scène ésotérique, est parti quelques mois seulement avant de "passer le siècle".

Ancien élève de l'Athénée royal de Charleroi, où il fit des études scientifiques, Armand Toussaint travailla toute sa vie professionnelle à la S.N.C.B., la Société Nationale des Chemins de Fer Belge, en tant qu'inspecteur principal, ce qui lui permit de nombreux voyages et contacts déterminants pour sa "carrière d'hermétiste", carrière que nous allons résumer ici.



Armand Toussaint et le Rosicrucianisme

Armand Toussaint fut Président de la branche belge de l'Association Rosicrucienne de Max Heindel de 1933 à 1970. Il se sépara de cette organisation, en désaccord avec le dogmatisme des responsables d'Oceanside, qu'il qualifiait le plus souvent de "fonctionnaires". D'une façon générale, il devait d'ailleurs toujours se méfier de la tendance américaine de transformer une école spiritualiste ou initiatique en super-marché. En avril 1971 donc, il crée la Fraternité Rosicrucienne qu'il présente comme une continuation de l'enseignement de l'école Max Heindel. Jusqu'à la fin de sa vie, il entretint des relations avec un ancien Collège R+C, demeurant l'Ami, le Frère avancé de plusieurs de ses membres.

Armand Toussaint et l'Église gnostique

Armand Toussaint joua un rôle important dans le cadre du courant des églises gnostiques (lire à ce propos l'article de T. Jacques sur les Églises gnostiques paru dans l'E.D.C. n°3). C'est Roger Dechamps, décédé le 23.12.64, qui consacra à l'épiscopat Armand Toussaint, le 1.06.63, sous le nom mystique de T. Raymond. Roger Dechamps était évêque et primate de Belgique de l'Église Gnostique Apostolique, lui-même fut consacré par Robert Ambelain (Jean III), le 31.05.59, sous le nom mystique de T. Jean Rudiger. Plus tard, André Mauer (T. André) qui succéda à Robert Ambelain comme Patriarche de l'Église Gnostique Apostolique, peu désireux de constituer une Église très centralisée et administrée, considéra les Évêques gnostiques comme

évêques libres.

A plusieurs reprises, Armand Toussaint proposa au Synode de l'Église Gnostique Apostolique d' "abolir toute ségrégation de sexe dans les ordinations et, par conséquent, d'admettre les femmes, toutes autres conditions remplies, aux degrés majeurs de presbytre (prêtre) et même d'évêque (évêque)" (Extrait d'une lettre adressée le 8 avril 1972 à Roger Caro). Devant le refus du Synode, Armand Toussaint fonda en 1969, l'Église Rosicrucienne Apostolique, ouverte également aux hommes et aux femmes, avec un vieux compagnon de route et l'un de ceux qu'il considérait comme ses "fils spirituels", Marcel Jirousek. L'influence de l'Église Rosicrucienne Apostolique grandit dans la seconde partie des années 80, jusqu'à ce jour, avec l'action de trois personnalités de la scène occultiste: Charles-Rafaël Payeur, Triantaphyllos Kotzamanis (T. Hiéronymus) et T. Pôl Lysis. Le premier fut consacré par Armand Toussaint en 1985, il fonda le Collège Sacerdotal de la Rose+Croix avant de rejoindre l'Église Catholique Apostolique du Brésil, non hostile aux ésotéristes. Depuis, Charles-Rafaël Payeur, continue à développer un enseignement, par cours, cassettes, conférences et livres, où l'occultisme se fonde dans un profond humanisme. Triantaphyllos Kotzamanis, également Grand-Maître Mondial de l'obédience maçonnique, l'Orient Universel des Rites Traditionnels, Archevêque-Primat de Grèce de l'Église Rosicrucienne Apostolique (appelée en Grèce, comme en France, Église Rosicrucienne Gnostique & Apostolique), se bat pour la reconnaissance légale de cette église, face à la toute puissante hégémonie de l'Église orthodoxe grecque, qui voit là une atteinte à sa "souveraineté". T. Pôl Lysis, Archevêque-Primat de France, Suisse et Italie a au contraire conservé le caractère discret et ésotérique de l'Église, que lui avait donné Armand Toussaint, en la réservant aux martinistes, rosicruciens et franc-maçons.

Armand Toussaint et le martinisme

Armand Toussaint fut reçu dans le martinisme et consacré Supérieur Inconnu Initiateur par son Maître Serge Marcotoune de Kiev, Maître Hermius qui le chargea d'ouvrir une Loge en Belgique. Après la mort de Serge Marcotoune, le 15 janvier 1971, Armand Toussaint fonda l'Ordre Martiniste des Chevaliers du Christ, véhicule à la fois de la filiation martiniste russe et d'une filiation chevaleresque. L'O.M.C.C. se développa peu jusque dans les années 80. A cette époque, Armand Toussaint autorisa Triantaphyllos Kotzamanis et Pôl Lysis à ouvrir des Loges au caractère hermétiste nettement affirmé, sous le nom de Loges de Chevaliers Verts. Ce courant de l'O.M.C.C. s'est développé sur tous les continents, et au début de l'année 1994, Armand Toussaint autorisa la réorganisation des Loges de Chevaliers Verts sous l'autorité d'une Grande Loge Internationale des Chevaliers Verts, très indépendante, mais demeurant dans le sein de l'O.M.C.C.. Armand Toussaint fut également membre de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coens de l'Univers, mais s'en éloigna rapidement, considérant trop complexe et souvent inefficace les opérations proposées. Quoique réticent, il ne s'opposa toutefois jamais aux relations entretenues par les Loges martinistes de Chevaliers Verts avec l'un des Ordres Élus Coens opérants actuellement.

Humanisme et œcuménisme

Armand Toussaint demeura toute sa vie un humaniste convaincu. Après la seconde guerre mondiale, il fut contacté pour le projet "Stop war", projet spiritualiste qui tenta par des conférences, des congrès internationaux, des publications, d'orienter les politiques nationales et internationales dans une autre direction que celle que nous connaissons. Ce projet reçut le soutien de la défunte Reine Elizabeth d'Angleterre. Ce

projet ne donnant aucun résultat significatif, Armand Toussaint, repris des études de culture générale et se consacra à sa Queste spirituelle. Il fut également secrétaire général du World Spiritual Council, qui travailla pour un oecuménisme sans conversion, sous la présidence de Frans Wittemans, ami personnel d'Armand Toussaint. Toute sa vie, il fit preuve d'une réelle tolérance et d'une grande sagesse face aux crises qui agitent les individus comme les sociétés. Il soutint régulièrement des projets visant à créer des contacts entre responsables d'organisations traditionnelles. Dans une lettre du 20 mars 1973, adressée à Roger et Madeleine Caro, il écrit: "Mes félicitations aussi pour votre large sens œcuménique véritable. Les spiritualistes de tous genres parlent sans cesse de fraternité et du même DIEU unique, sans vouloir toutefois se rencontrer et dialoguer ainsi que font tous les autres corps civils ou militaires constitués, malgré des idéologies fort différentes et souvent même adverses. N'est-ce pas cependant aux spiritualistes à donner l'exemple dans cette voie? Nous sommes loin du compte, en général." Les dernières années de sa vie, ne pouvant plus voyager, il approuva et suivit avec intérêt l'expérience œcuménique des Colloques Arc-en-ciel, puis plus tard, les travaux plus fermés du Groupe de Thèbes.

Armand Toussaint et l'Alchimie

Armand Toussaint se passionna pour l'Alchimie. Sa rencontre avec Roger Caro fut déterminante pour les deux hommes et pour les organisations qu'ils dirigèrent. Lorsqu'Armand Toussaint écrit pour la première fois à Roger Caro le 20/08/1971, il se présente notamment comme "étudiant en Alchimie depuis 25 ans, sans réalisation pratique véritable" et demande à bénéficier de l'enseignement des Frères Aînés de la Rose+Croix. Cette date verra donc la naissance d'une amitié qui ne se démentira jamais entre les deux hommes, malgré le temps et l'éloignement, et les premiers pas d'Armand Toussaint sur la voie du Cinabre, qu'il explorera jusqu'à la fin de sa vie, en devenant l'un des meilleurs spécialistes de cette voie, recherchant notamment toutes les applications médicales de la Quintessence et de la Pierre au rouge.

En 1992, il autorisa la création d'une Loge martiniste "Cinabro", rassemblant les Frères et Soeurs de l'O.M.C.C. qui se consacraient à l'étude et à la pratique de la voie du Cinabre.

Il ne semble pas qu'Armand Toussaint ait pratiqué de façon intensive d'autres voies alchimiques, malgré quelques contacts avec Eugène Canseliet (Cf ci-joint facsimilé d'une lettre manuscrite d'Eugène Canseliet adressée à Armand Toussaint en date du 20 août 1968).

Armand Toussaint avait reçu également une connaissance très précise d'une Alchimie interne du Corps de Gloire, basée sur le Cantique des Cantiques, texte qu'il avait publié avec un commentaire.

Armand Toussaint et Roger Caro

La rencontre d'Armand Toussaint avec Roger Caro devait être à l'origine de la naissance de l'E.U.N.A., Église Universelle de la Nouvelle Alliance.

Lorsque Roger Caro reçoit la première lettre d'Armand Toussaint, il y voit un signe du Ciel. En effet, depuis 1969, l'Ordre des Frères Aînés de la Rose+Croix n'a plus de Grand-Prieur Général (Cf. le courrier adressé par Roger Caro à Armand Toussaint le 24/09/1971), il proposera donc ce poste à Armand Toussaint qui devait accepter sans hésiter. Roger Caro le mit immédiatement, conformément à la tradition de l'Ordre, en contact avec un Maître-guide qui l'assistera jusqu'à l'Adeptat, reçu en 1972, Adeptat qui fit de lui, à part entière, un Frère Aîné de la Rose+Croix. Il fut nommé plus tard Imperator

Synthèse alchimique du GRAND OEUVRE.

par Raymond Paraglor.

Aurum philosophorum
(Lapis universalis).

4. Multiplica.

3° Coagula

2° Solve

1° Sta (préparation)

Sulphur philosophorum
(Lapis medicinalis)

Cygnus albus

Separation alchimique

Corpus corvi.

Hg. rob's

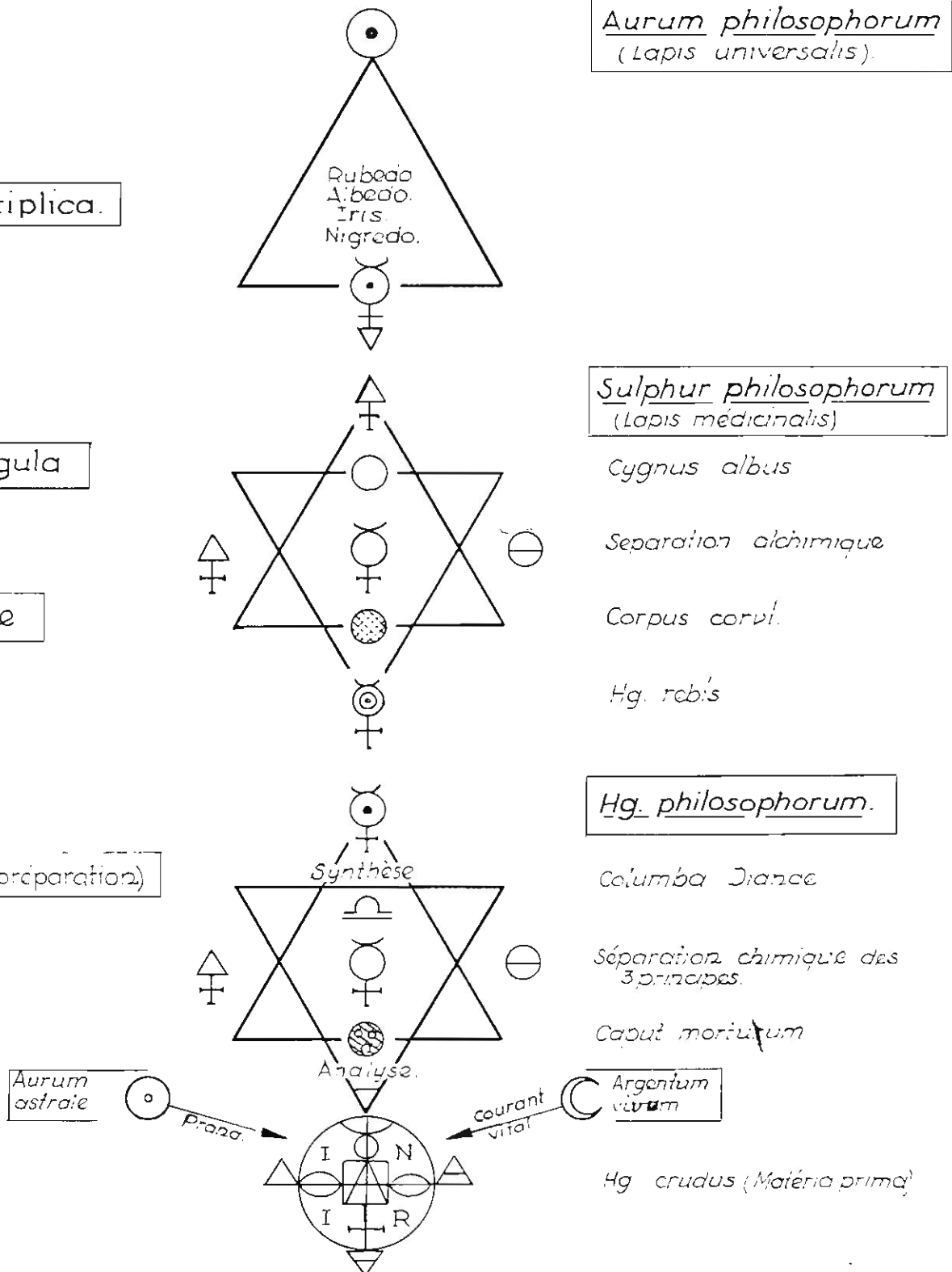
Hg. philosophorum.

Columba Jance

Séparation chimique des
3 principes.

Caput mortuum

Hg crudus (Matéria prima)



honoraire des F+A+R+C+.

Armand Toussaint consacra Roger Caro évêque le samedi 10 juin 1972, en la résidence des Angelots, à Saint-Cyr-sur-Mer, siège des F.A.R+C. Après avoir envisagé de développer l'Église Rosicrucienne Apostolique en France et à l'étranger (à cette époque, l'E.R.A. était presque inexistante hors de Belgique) Roger Caro propose à Armand Toussaint de fonder l'Église de la Nouvelle Alliance en inter-communion avec l'E.R.A., la première pour les alchimistes, la seconde pour les rosicruciens. Pour fonder son Église, Roger Caro s'appuya sur les documents de l'ex-Église Templière, canons et rituels, trouvés dans les archives de l'Ordre des F.A.R+C. Ce projet était pour lui essentiel, et il devait sa vie durant remercier Armand Toussaint de lui avoir permis de le réaliser (Cf. lettre du 31/09/1971, adressée par Roger Caro à Armand Toussaint et son épouse). Plus tard, Roger Caro devait fermer l'Ordre des F.A.R+C, invitant les membres à se retirer dans le sein de l'Église de la Nouvelle Alliance.

Armand Toussaint et l'Orient

Armand Toussaint avait beaucoup voyagé et rencontré plusieurs Maîtres orientaux. Adeptes de l'école Soto Zazen, il était favorable à un œcuménisme entre l'Orient et l'Occident. Il mit au point une technique originale, dite yoga panaghion, allant des bases martinistes enseignées par Serge Marcotoune à ce qu'il nommait "l'accord-fin", à la fois technique et concept qu'il avait reçu par une lignée de grands Saints indiens. A la fin de sa vie, il faisait très curieusement référence aux "cristaux verts, très tangibles, de la Cité de Shamballah".

Un homme hors du commun

Ce bref aperçu de la carrière d'Armand Toussaint dans le monde secret de l'ésotérisme permet de comprendre l'influence de cet homme discret et à l'intelligence vive sur de nombreux courants traditionnels occidentaux, et l'aide qu'il sut apporter à de nombreux chercheurs, martinistes, rosicruciens, franc-maçons, et alchimistes. Très rationnel et pragmatique, ayant suivi l'évolution de la recherche psychologique jusqu'à la fin de ses jours, il fut pour beaucoup l'ami, le guide et le compagnon, le Frère, toujours présent dans les bons jours comme dans les mauvais jours. C'est donc un Ami de Dieu qui nous a quitté pour rejoindre le Royaume qui toujours fut le sien: le Très Haut Pays.

R.B.

Annexes:

Lettre manuscrite d'Eugène Canseliet adressée à Armand Toussaint, datée du 20 août 1968.

Lettre adressée par Roger Caro à Armand Toussaint le 24/09/1971.

Lettre du 31/09/1971, adressée par Roger Caro à Armand Toussaint et son épouse.

601 - Savignies, ce 20 août 1968.

Cher Monsieur Trussaint,

Il est tout bonnement incroïable que je ne réponds qu'aujourd'hui à votre lettre du 15 décembre 1967, et c'est explicable. Sinon excusable, que par l'accident d'automobile du 23 septembre, dont ma femme et moi sommes sortis par miracle, mais dont ma fille Isabelle souffre toujours depuis conséquemment onze mois.

Il y a eu aussi les « événements » qui, dans leur répétition, se superposant à la mauvaise température, ont rendu très difficiles, par surcroît, les travaux du laboratoire. De ceux-ci, précisément, la partie la plus secrète, traitée par les images du Mutis Liba que Favre a édité, de nouveau et pour la première fois. Je vous envoie ci-jointe la « prière d'insérer » de ce curieux album, afin que vous soyez renseigné

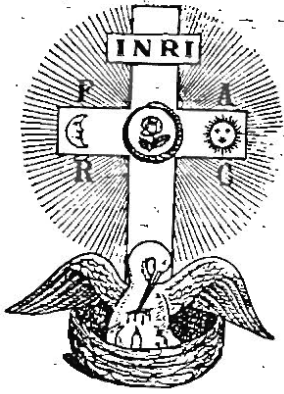
du point de vue bibliographique et, dans le même but, celle des Deux
Chefs.

J'ay reçu deux Hebdomades que je vous envoie il y a
quelques ans,

(Malheureusement, M^r Henry Boc, de qui la grande
bonté est certaine, est venu par la plus rigoureuse Société quant au
livre fameux mis en cause par Samuel, dans ses Figures.

Je vous prie d'accepter, cher Monsieur Toussaint,
mes salutations fidèlement amicales et paternelles.

Emmanuel



Ordre souverain des Frères Aînés de la Rose-Croix

créé en 1317

St Cyr sur mer le 24/9/71

Monsieur A. Toussaint
80 Av^e. J. B^{te} Depaire
Bruxelles

IMPERATOR ADJOINT
PUBLIC RELATION

Roger CARO

• Les Angelots •
Chemin de la Madrague,
83 - Saint-Cyr-sur-Mer (France).

Tél. 94/29.12.63

26 AOUT 1971
0820

Cher Monsieur Toussaint

Votre bonne lettre du 20 courant me parvient ce jour et je me fais un devoir d'y répondre par retour malgré le travail que je suis obligé de fournir pour mettre sur pied notre grand tournoi annuel qui a lieu début septembre.

Actuellement, nos Responsables sont plus ou moins en vacances et je ne crois pas pouvoir les joindre jusqu'en septembre. Je ne vous cache pas qu'il y a énormément de demandes en suspens et très peu de Maîtres Gué-
Or, parmi ces demandes en suspens, nombreuses sont des personnalités "parrainées" par des Frères Aînés. Il ne me sera donc pas possible (sans créer une injustice) de vous faire obtenir ce que tant de Frères en puissance attendent depuis des mois. Il y a cependant 2 exceptions

qui peuvent nous aider et flaiden en notre
savour. Ces deuse elements --- se reunissent en
fait en un seul et c'est un atout capital pour
vous, car votre titre "d'Evêque de l'Eglise
Gnostique Apostolique" est la seule clé qui
actuellement est en mesure de vous ouvrir
à grands battants les portes de notre Ordre
F.A.R.C. Et ici je m'explique, notre Ordre
avait comme PRIEUR GENERAL Monseigneur
G. DAHANE de la Mission Chaldéenne à Paris
- 4 rue Greuze - Le saint Homme dont j'ai
l'ami personnel depuis près de 20 ans est décé-
en 1969 - Le poste est resté vacant parce que
nous attendions que le Ciel nous envoie un
Prêlat - aimant l'alchimie - et de ce fait
benissant et adoubant chevalier les Hauts
Dignitaires de notre Ordre R+C, et surtout
notre séculaire Rituel qui veut que le Che-
valier - faisant Profession de foi à Dieu -
quitte son glaive et son Ecce de combat
pour prendre la Rose et la Croix - son
glaive ne servant plus qu'à défendre son
Dieu, son Eglise, la justice, la Faute et
les faibles -

Or, le "Chaplain privé de l'Empereur",
étant justement un Membre de "l'Eglise Gnosti-
que Apostolique" (ordonné le 6 juillet 1969 par
T. André X Patriarche - 137^e successeur selon
Eusebe, premier Patriarche de l'Eglise d'Antioche
couronné par l'Apôtre Pierre) --- et de plus étant

Membre des Ordres R+L-AHORE et Martiniste³
etc... etc - votre demande comme vices le
courtois arrive on ne peut mieux - au lieu
d'une autre Eglise que celle de notre Chapelle
aurait peut être créé un certain climat de
malaise ... mais pour votre Cas, tous les
obstacles sont applanis ... et rien ne peut
recommencer car notre Ordre a besoin d'un
Evêque - (et il est normal que notre Evêque
soit instruit dans notre Sainte Philosophie)

Voici donc les questions que je vous
pose :

- 1) Nous feriez-vous le grand honneur de occuper
notre Prieur Général ? (votre activité aura surtout
lieu en Belgique où vous ferez partie d'office
du Conseil de la Grande Maîtrise F.A.R.C. - Belge
votre activité pourra s'exercer aussi,
mais beaucoup plus rarement en France
pour les adoubements chevaleresques ou
autres cérémonies - (vous déplacerez-vous ?)
- 2) Vous engagez-vous à tenir secret les ensei-
gnements qui vous seront donnés ?
- 3) Vous engagez-vous à perpétuer notre Phi-
losophie alchimique - si oui, tout l'ensei-
nement théorique (dans ses moindres détails) vous
sera donné gratuitement) ... laissant son appli-
cation pratique - à l'illumination de Dieu -
si vous acceptez ces 3 conditions,
je vous demande PAR RETOUR de me faire

parvenir ses 3 acceptations.

Le 1^{er} sur un papier à entête de votre Portuaarchat - avec cachet.

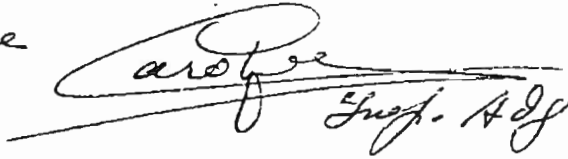
Les 2^e et 3^e sur papier simple ou à entête avec votre cachet -

Dès réception de ces 3 pièces - j'en ferai lecture à notre Assemblée, et notre C.M. pour la Belgique - vous remettra à son retour : 1) Votre nomination de Premier-General de notre Orche.


2) La Grand Croix du Mérite F.H.R.

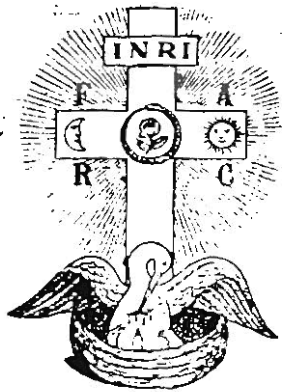
3) Votre nomination de Frère Aîné (provisoire en attendant votre Adeptat qui la rendra définitive).

Voilà tout ce que j'ai à vous dire pour aujourd'hui - Dans l'attente de votre réponse, je vous prie de croire Très Cher Monsieur à mes sentiments les plus fraternels.

Votre

Eug. Adjt.

P.S. - Pour le cas où vous jugeriez que votre réponse ne pourrait pas me parvenir avant le 2 septembre ou le 3 au plus tard - Envoyez moi simplement un télégramme : D'accord. Je saurais que vos documents suivent et je pourrai aviser officiellement nos amis -

Merci 



Ordre souverain des Frères Aînés de la Rose Croix

Créé en l'an mil trois cent dix-sept.

St. Cyr s/Mer le 31 Septembre 1972

Bien Chers Frères et Soeur

IMPERATOR ADJOINT
PUBLIC RELATION

Roger CARO

« Les Angelots »

Chemin de la Madrague,

83 - Saint-Cyr-sur-Mer (France).

Tél. 94/29.12.63

Combien il m'est agréable de venir bavarder avec vous... il me semble que des siècles se sont écoulés sans avoir de vos nouvelles, même la récente visite de notre ami le docteur QUINTART n'a pu nous en apprendre. Ma Femme et moi espérons que vous allez bien et que notre soeur THERESA m'a plus de problème avec sa tension. Ici, la santé a des hauts et des bas. Madeleine voit parfois son état rhumatismal empirer du fait des changements de temps; quant à moi on m'a oté mon plâtre, mais je souffre de mon épaule et dois prendre des calmants si je veux pouvoir travailler. Personnellement j'ai profité de mon impossibilité à me déplacer en voiture, pour me plonger dans les archives de notre vieille Eglise F.A.R.C., et j'ai pu, grace aux documents primitifs que nous possédons mettre sur pieds non seulement tous les CANONS qui régissent l'ex-Eglise Templière mais aussi les Rituels touchant les Offices et la célébration des Sacraments. C'est ainsi que notre bonne vieille Eglise de l'Alliance Nouvelle

a pu revoir officiellement le jour, car, il faut bien l'avouer, les FRERES AINES sans leur séculaire Eglise n'étaient plus que de pauvres infirmes. Grace à Vous, mon très cher Frère, L'IMPERATOR F.A.R.C. est redevenu le Patriarche de sa Communauté au lieu de rester un simple laïc "cardinal d'une Eglise en sommeil, par faute d'un pouvoir religieux". En me nommant Evêque vous avez sacralisé aussi ma position de chef de l'Eglise F.A.R.C. Ce que vous m'aviez prédit c'est donc réalisé. Dès que j'ai eu contacté tous mes Frères et Soeurs, tous nos Adeptes, tous nos Elèves, tous Ceux qui me suivent par l'achat de mes livres et de l'alchimie, j'ai obtenu des adhésions enthousiastes et parfois massives. Enseigner la Religion et l'alchimie a toujours été la vocation de l'Eglise de la Nouvelle Alliance dont Mgr d'OSSA fut le dernier IMPERATOR-EVEQUE. C'est pourquoi L'Eglise Rosicrucienne Apocryphique et l'Eglise de la Nouvelle Alliance sont soeurs plus que jamais. Je suis Evêque de votre Eglise, et Vous êtes notre Grand Prieur General F.A.R.C. n'est-ce point là un symbole ? Le 22 octobre prochain notre Eglise F.A.R.C. sera ainsi composée : 3 Evêques ; 2 Vicaires-Episcopaux ; 3 Prote-Notaires ; 10 Prêtres ; 2 Diacres ; 1 Sous-Diacre et quelques 500 fidèles répartis dans toute la France et au Canada.... et je ne pense pas trop m'avancer en disant que les chiffres pré-cités vont grossir avant la fin de l'année car une petite moitié m'en a répondu à ce jour. Hier, les F.A.R.C. (anciens mines soldats enseignaient le G.O.), aujourd'hui, grace à Vous les F.A.R.C. sont devenus des Religieux enseignant l'alchimie. Votre but et le notre sont donc atteints et nos deux Eglises je le répète ont la même vocation - la seule différence qu'elles peuvent avoir est la masse qu'Elles se sont données pour tâche d'enseigner. L'E.R.A. plus jeune s'est donnée pour tâche de pénétrer dans tous les organismes Rosicruciens quels qu'ils soient, tandis que l'E.A.N. pénètre UNIQUEMENT les Rosicruciens férus d'alchimie. Or, comme notre Eglise est en place depuis des siècles, QUE RIEN N'A ETE CHANGE, et que nos Adeptes sont de partout et depuis toujours il est normal que TOUS repandent présents à l'appel de leur IMPERATOR, c'est le pourquoi de notre départ en flèche; Chez-nous, ne devient Pêtre que Celui qui réussit un examen théologique et possède les 7 degrés Initiatiques. C'est pour cela que notre rigidité attire les Postulants du Sacerdoce. Le 22/10 nous aurons même le baptême d'un catéchumène. Tout refonctionne donc comme par le passé.

L'ORDRE DU LYS ET DE L'AIGLE et le martinisme

Si l'histoire du Martinisme et des ordres martinistes nous est bien connue, même si des points obscurs demeurent, l'Ordre du Lys et de l'Aigle reste éloigné de la plupart des investigations des chercheurs. Pourtant cet Ordre traditionnel présente un grand intérêt à plusieurs points de vue.

Cet Ordre, fondé par Sémélas (Déon) a eu un rayonnement, discret mais certain, dans le milieu des occultistes de la première partie du siècle. L'Ordre fit même partie de la F.U.D.O.S.I., Fédération Universelle Des Ordres et Sociétés Initiatiques. Contrairement à ce que beaucoup pensent, l'Ordre existe toujours, puisque nous en connaissons au moins cinq branches, la plupart basées en Grèce, nées les unes des autres par divers schismes. Sa particularité réside notamment dans le fait d'être un Ordre totalement orienté vers le culte de la Mère, de caractère isiaque dirait-on dans les milieux hermétistes, et par conséquent, développant une fonction thérapeutique.

Sémélas entretenait des relations étroites avec Papus. Nous avons vu, dans le premier n° de l'E.D.C., qu'il avait d'ailleurs rédigé un rituel d'initiateur libre. Dans ce numéro même, vous pourrez lire une partie de la correspondance entre Sémélas et Papus, présentée par Serge Caillet.

Sémélas était également lié à la Rose+Croix d'Orient, et il est très probable que pendant plusieurs années, l'Ordre martiniste et l'Ordre du Lys et de l'Aigle servirent d'antichambre à la Rose+Croix d'Orient. Parmi l'enseignement volumineux de l'Ordre du Lys et de l'Aigle, on trouve une partie assez importante consacrée au martinisme, très exactement à la pensée du Philosophe Inconnu, Louis-Claude de Saint-Martin. A notre connaissance, l'Ordre du Lys et de l'Aigle aurait aujourd'hui perdu le lien formel avec la Rose+Croix d'Orient, ce qui n'est pas le cas de certains ordres martinistes, de "filiation" russe, qui ont conservé la transmission de la Rose+Croix d'Orient comme d'ailleurs celles dites des EASIA (Eques A Sancto Iohanne Apostolo) et des EASIE (Eques a Sancto Iohanne Evangelista), deux transmissions censées venir de l'Ordre des Frères Asiatiques ou Ordre des Frères Initiés d'ASIE par Sémélas. George Bogé de Lagrèze joua un rôle important dans la préservation et la transmission de ses filiations, rôle sur lequel nous reviendrons dans une autre étude.

Vers 1939, alors que l'Ordre du Lys et de l'Aigle se retire de la F.U.D.O.S.I., Eugène Dupré fonda un groupe martiniste et établit (ou rétablit ?) une équivalence entre le grade martiniste de Supérieur Inconnu et le grade de Commandeur de l'Ordre du Lys et de l'Aigle.

N° 2

Janvier - Février 1919



La Force de la Vérité

REVUE MENSUELLE

ORGANE DE
L'ORDRE DU LYS et DE L'AIGLE

SOMMAIRE :

Portrait de la Grande Maîtresse Marie II.
Manifeste de la Vénérable Mère Marie.
Les Grands Commandeurs de l'Ordre.
Etude sur l'enseignement de Marie Notre Vénérable Mère.
La Force de la Vérité.
But pratique de l'Ordre du Lys et de l'Aigle.
Le Grand Problème.
Bulletin de l'Ordre du Lys et de l'Aigle.
Bulletin des Archives.

FONDATEUR : D. P. SÉMÉLAS

DIRECTEUR : J. DUPONT — ADMINISTRATEUR : F. COURTOU

DIRECTION ET ADMINISTRATION : 31 bis, av. de la République-Paris (XI^e)

TELEPHONE : Roquette 37-43

ABONNEMENTS :

..... 10 francs par an
MEMBREMENT et ETRANGER 12 —
Le Numéro 1 franc

Nous publions donc ici un fac-similé de la revue La Force de la Vérité, organe de l'Ordre du Lys et de l'Aigle. Il s'agit du second numéro de la revue, de Janvier-Février 1919. Nous avons choisi ce numéro en raison de l'intérêt historique qu'il présente. On y retrouve notamment Déon (Sémélas), Jules Dupont, Eugène Dupré, et d'autres acteurs de la scène ésotérique de l'époque.

La Force de la Vérité



AMOUR RÉCIPROCITÉ
HUMANITÉ

ORGANE DES AMIS DE MARIE ROUTCHINE (DUPRÉ)

REVUE PSYCHIQUE, SOCIALE
ET PHILOSOPHIQUE

*Celui qui conçoit mon Œuvre
Rénoue l'humanité—
Celle est la Force de la Vérité et de
la Justice, mon Dieu, mon Maître.*
MARIE

La deuxième Grande Maîtresse de l'Ordre.



BLANCHE DUPRÉ

filles aînées de Marie Notre Vénérable Mère
née le 7 Octobre 1912.

Élue Grande Maîtresse le 6 Juin 1918.

Le 30 Janvier 1918, Marie Routhine mourut, sa dernière pensée et ses dernières paroles étaient pour l'œuvre qu'elle a fondée et pour ceux à qui elle en a confié la réalisation.

Marie, notre Vénérable Mère, n'est pas morte, elle vit dans son œuvre et dans l'âme de ses fidèles Chevaliers.

En cette triste circonstance, rappelant sa mort, La Force de la Vérité, sur l'approbation de la Grande Maîtresse Marie II, publie le premier manifeste de la fondatrice de l'Ordre.

ORDRE DU LYS ET DE L'AIGLE SUPREME CONSEIL Au Caire, (Egypte). MANIFESTE

*de la Vénérable Mère Suprême Maîtresse de l'Ordre,
à ses fils, Chevaliers du Lys et de l'Aigle.*

TRÈS CHERS FILS.

Aujourd'hui, jour de l'Épiphanie 1915, il m'a plu de vous convoquer sous la voûte familiale, pour vous remettre le dépôt d'un rite sacré, afin que mettant toute l'énergie de vos corps, âme et esprit, vous le propagiez parmi les âmes qui cherchent la source de la Vérité.

TRÈS CHERS FILS.

Notre but sera : la protection des faibles, la charité aux pauvres, aux indigents, aux veuves et aux orphelins, le secours aux malades et aux souffrants. C'est à la base d'un amour incomparable et d'une morale stricte et sévère que vous réussirez l'œuvre que je vous ai confiée.

TRÈS CHERS FILS.

Les lois qu'il m'a plu de vous imposer, comme moyen de réalisation de cette œuvre, vous promettez de les maintenir au prix de votre sang.

Que DIEU l'UNIQUE et le PUISSANT, daigne couronner votre œuvre de réussite, vous recouvre de sa protection, vous illumine et vous trace la voie à défricher.

MARIE

Les Grands Commandeurs de l'Ordre.



Les Grands Commandeurs de notre Ordre

Antoine Hadji-Apostolou

Nicolas Condaros

Georges Agathos

furent les trois premiers disciples de Marie, Notre Vénérable Mère, qui, assistée par notre Souverain Grand Commandeur D. P. Sémélas, en fonction actuelle de Commandeur Co-Resident, donna à ses disciples la révélation sur la constitution et les enseignements de notre Ordre Vénérable.

Dès le début, ces trois adeptes furent acquis à la grande cause et suivirent avec un dévouement remarquable sa réalisation.

Une correspondance dont nous ne manquerons pas de publier les principaux passages, a été établie entre eux et la Grande Maîtresse.

En fidèles Chevaliers du Lys et de l'Aigle, ils surent affronter avec courage maintes tempêtes dans le courant de leur vie initiatique. La mort de Marie, Notre Vénérable Mère, fut pour eux le plus grand des orages et actuellement, ces Grands Commandeurs debout et à l'Ordre, travaillent avec dévouement pour la réalisation de l'idéal conçu par la grande femme, Marie, Notre Vénérable Mère.

A l'entrée de la cinquième année de la fondation de notre Ordre Vénérable, «*La Force de la Vérité*» adresse à ces grands pionniers de l'Œuvre ses félicitations respectueuses.

LA DIRECTION

Etude sur l'Enseignement de Marie Notre Vénérable Mère

L'éducation moderne comme celle des époques précédentes se base sur des principes de conformité aussi bien sociaux que philosophiques, sur des croyances, théories et doctrines philosophiques, qui, conséquemment servent à entraver l'expression libre de la pensée de l'homme et à asservir toute manifestation de la personnalité chez lui.

Cet asservissement, ces entraves, sont autant de circonstances, atténuant la responsabilité de l'individu, dans les actes collectifs de la société humaine.

Cet asservissement, et ces entraves, sont autant d'éléments empêchant la manifestation et affirmation de la propre personnalité, chez tous les individus, aussi bien hommes que femmes.

Marie, Notre Vén. Mère, fondatrice de l'Ordre du Lys et de l'Aigle, fut éprise de la solution de ce problème, touchant aussi bien l'individu que la collectivité.

Elle s'est basée pour cela sur certaines lois de la Création, et malgré la difficulté immense du problème, elle parvint à le résoudre.

La loi naturelle de la dissemblabilité et de conformité en fut le point d'appui principal.

En effet, tout être combat dans la nature : pour sa conservation, pour la conservation de la race, ainsi que pour sa liberté et son indépendance.

Aliéner l'indépendance d'un individu, c'est changer complètement sa nature et ce qu'elle peut manifester.

On s'en rendra bien compte en faisant une comparaison entre animaux domestiques et animaux sauvages, de la même nature et de même race.

Chez les hommes, le même combat âpre se fait pour l'acquisition de la liberté et de l'indépendance.

La cause de ce combat est la loi naturelle de la dissemblabilité. Deux hommes, par le fait même de leur dissemblabilité, cherchent à se dominer l'un l'autre, pour pouvoir bénéficier, le premier de l'usufruit des vertus de l'autre. Celui qui arrive à dominer l'autre, entrave la liberté de son prochain et le soumet à un état de domesticité pour bénéficier de lui tout ce qu'il peut produire comme travail matériel ou intellectuel. Le second, l'asservi malgré sa soumission, se trouve toujours en révolte constante, et si, l'effet de la domination ne l'a pas complètement anéanti, il se redresse de temps à autre pour acquérir son indépendance. Dans le cas contraire, il se met à exécuter les ordres de son dominateur, et à force du rendement multiple qui lui est demandé, il s'épuise, jusqu'au moment de son abrutissement complet.

Aux temps anciens, tel était l'état de la Collectivité en général. La Grèce, la première, connut les résultats néfastes de cette servitude réciproque, et ses législateurs donnèrent aux citoyens de l'Hellade, un point d'appui qui entravait l'œuvre des dominateurs.

Les citoyens d'Athènes réalisèrent cette démocratie républicaine dans toute la perfection imaginée par le législateur.

Les différents systèmes de centralisation des pouvoirs dans les nations, firent décroître cette belle expression de l'indépendance de l'individu.

La Centralisation du pouvoir créa des grandes agglomérations urbaines, des masses compactes vivant dans des espaces restreints et soumis à une seule direction.

Forcément, les droits des citoyens libres furent peu à

peu éliminés et, profitant de l'occasion, les ambitieux humains, créèrent à nouveau les régimes absolutistes.

Grâce à la Révolution française, l'homme citoyen pût recouvrer une partie de ses droits et indépendance; mais si les régimes politiques adoucirent l'existence de l'homme, les régimes sociaux restèrent et restent toujours les mêmes, car l'homme ou la femme, dans la société combattent encore pour l'acquisition de leur liberté individuelle, liberté toujours attaquée par ceux qu'on approche ou à qui on s'attache.

Marie Notre Vén. Mère, pour résoudre ce problème, conçut un enseignement qui se divise en trois parties :

1^{re} Faire connaître à l'individu les raisons de l'asservissement de sa personnalité.

2^e Ayant cette connaissance, enseigner les moyens par lesquels il pourrait la soustraire à cet asservissement.

3^e Et enseigner les moyens de renforcer, développer et affirmer cette personnalité après l'avoir libérée de ses entraves.

Enfin, pour que cet effort de la Sagesse compense les exigences de l'Amour, et afin que la perfection de l'individu soit un bienfait pour la collectivité, Marie, notre Vén. Mère, conçut un but sacré dans l'Ordre et qui est : LA CHARITÉ PARFAITE.

DÉON

LA FORCE DE LA VÉRITÉ

L'horizon est moins sombre, la lumière de justice n'apparaît pas encore, mais nous entrevoyons sa venue et les temps sont proches où l'horrible cauchemar qui nous étreint, que nous vivons réellement depuis 4 ans, va s'évanouir.

Pour les uns, c'est le deuil, les déchirements du cœur.

Pour d'autres, la souffrance et l'angoisse.

Pour tous et pour les moins frappés, le tourment, l'anxiété et... la crainte de l'avenir.

Lorsque, le calme venu, avant de continuer la vie interrompue, sur le point de partir vers une ère nouvelle, quelques uns réfléchiront à ce qu'est l'Humanité, peut-être seront ils stupéfaits de ce qu'elle est et voudront-ils chercher les moyens de la rendre telle qu'elle devrait être.

De tout le mal présent, comme de l'universalité des maux passés et actuels qui nous affligent, quels sont les coupables ? quels sont les responsables ?

Si les hommes ont osé, et avec justice, proclamer le principe de l'Egalité pour tous, ils doivent admettre le terme dans toute son ampleur, Droits et devoirs se tiennent, ils existent et non seulement pour l'homme lui-même, mais aussi dans les rapports qu'il a avec tous ses semblables. Cela paraît très simple et pourtant cela est-il bien compris, toujours observé et invariablement appliqué.

Et d'abord, quels sont exactement les droits et les devoirs de l'homme envers lui-même, envers les autres hommes ?

Et ces deux points établis, comment l'homme peut-il arriver à connaître véritablement son droit et son devoir réels ?

Comment faire valoir l'un et comment accomplir l'autre ?

Et lorsque l'homme aura acquis la connaissance de ce qui lui est dû et de ce qu'il doit, comment peut-il être armé pour faire librement ressortir l'individualité de son être ?

Si toutes ces questions sont résolues, il s'en suivra que l'homme aura le pouvoir volitif sur tous ses actes et son existence pourra être affirmée dans le sens du Bien.

Sinon, dans la non connaissance de la raison d'être et du but réel de sa vie, devenant un instrument dans les mains qui voudront le saisir, il peut servir inconsciemment dans les projets du Mal.

Ces deux alternatives sont justes, car elles sont des solutions raisonnées et de plus, la connaissance nous en est donnée par les résultats visibles de ce qui existe et a déjà existé.

Or, nous constatons ainsi que la cause première des fautes et erreurs qui nous accablent ne réside pas dans la Société, ni dans les différentes collectivités, organisations, etc... mais que le Mal provient d'une autre source qui nous est indiquée; donc, le coupable; le responsable de tous les maux dont nous souffrons, c'est l'être humain lui-même, c'est l'individu qu'il faut parfaire et nous croyons arriver au but de son éducation par un enseignement basé sur les trois principes : Amour, Réciprocité, Humanité.

Né restons pas satisfaits de voir et d'entendre, mais telle est « La Force de la Vérité » que l'homme deviendra « homme » s'il sait regarder et s'il veut écouter.

Le Commandeur Principal.

JULES DUPONT

Grand initiateur de l'Ordre.

BUT PRATIQUE DE L'ORDRE DU LYS ET DE L'AIGLE

Pour combler le désir émis par plusieurs pairs de l'Ordre, nous donnons ci-dessus un résumé général du but de l'Ordre du Lys et de l'Aigle.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle poursuit la réalisation d'un triple but.

1° La perfection de l'individu.

2° L'aide et la protection des faibles et des souffrants l'appui des femmes, des veuves, des orphelins, des enfants par une charité bien organisée et bien coordonnée.

3° Par l'Appui de la réalisation des deux buts précédents, l'obtention du bien-être de la Collectivité et l'établissement dans le sein collectif de la Réciprocité bien entendue.

PREMIER BUT

Pour obtenir la réalisation du premier but, qui est la perfection de l'individu, tout homme ou femme qui adhère aux principes moraux de l'Ordre suit une instruction basée sur les enseignements écrits à cet effet par Marie Notre Vénérable Mère.

Ces enseignements se composent de 45 théorèmes et sont divisés en trois parties distinctes :

Dans la première partie, l'initié apprend à connaître les moyens et les sources différents par lesquels il peut arriver à manifester sa personnalité et la libérer des différentes entraves créées par un vice d'éducation et un mode d'asservissement mental et moral par un vice d'instruction basée jusqu'à nos jours sur les principes de conformité.

Dans la deuxième partie, l'initié apprend par un enseignement théorique et par la suite pratique à renforcer et affirmer sa personnalité en recouvrant les forces et pouvoirs latents en lui. Dès lors, la volonté souveraine collabore activement à tous les actes de l'initié et devient un guide infailible pour le futur Chevalier.

Dans la troisième partie, son instruction radicale étant parachevée dans les deux premières, l'initié aborde la connaissance des théories philosophiques de Marie, Notre Vénérable Mère, afin de parfaire son instruction dans

l'Ordre et d'éclairer sa foi sur les différentes conclusions des premières étapes de son instruction.

DEUXIÈME BUT

Le frère ou la sœur adhérents, ayant terminé le cours de leur instruction sont proposés par leur initiateur à l'entrée dans une formation de l'Ordre. Après un examen particulier qu'il subissent en présence de l'initiateur et du directeur de la formation, ils sont proposés le cas échéant, pour entrer dans le cadre de la Chevalerie de l'Ordre. Pour le frère devenu Chevalier, la réalisation du deuxième but de l'Ordre lui est imposée. Dès lors, sans se soustraire à ses occupations et à ses engagements sociaux, le Chevalier doit se préoccuper de toute personne se trouvant dans le malheur ; en présence d'un malheureux, d'un malade, d'un faible, il doit prendre les renseignements sur la nature du malheur qui frappe l'individu, son nom et son adresse et aussitôt par écrit doit aviser un membre de la direction de la formation à laquelle il appartient. Si cette formation est inférieure, elle adresse sa requête à la Commanderie de l'Ordre à laquelle elle appartient et qui de son côté avise tous les Collèges se trouvant sous sa juridiction. Ainsi par un effort commun de tous les membres de la région, le résultat de la charité attendue est remis ou communiqué au Chevalier requérant qui adresse au malheureux le secours désiré. Ainsi beaucoup de maux sont calmés et beaucoup de douleurs consolées.

Et ce que tout individu ne peut faire seul, il l'accomplit par le concours de ses frères.

En outre le Chevalier ou la Dame de l'Ordre, à l'appui de l'engagement reçu lors de leur entrée, doivent réaliser dans leur vie sociale une conduite saine et morale.

TROISIÈME BUT

La propagation de l'Œuvre du Lys et de l'Aigle crée dans le sein de la société des noyaux radiant autour d'eux la pureté morale et la charité intégrale, devenant ainsi des centres purificateurs dans le sein de la Collectivité. Cette ambiance saine et pure ne peut qu'avoir une influence heureuse sur la masse de l'humanité.

Souhaitons qu'il en soit ainsi !

Le Lieutenant Grand Commandeur,

EUGÈNE DUPRE
Grand Archiviste de l'Ordre.

LE GRAND PROBLÈME

Depuis les temps préhistoriques, au milieu de plusieurs manifestations de l'âme humaine, une aspiration constante anima l'homme à la recherche des choses qui ne pouvaient être susceptibles à sa perception matérielle.

Depuis les temps préhistoriques, l'homme recherche les grands problèmes de la Divinité. Son imagination déchaînée dans ce champ inconnu, libre de toute entrave objective, le fit créer une quantité de théories théogoniques et cosmogoniques, une quantité de théories théosophiques et philosophiques n'ayant aucun autre contrôle que celui de sa propre conception.

Pourtant, malgré tout ce travail monumental, l'homme n'a pu résoudre encore ce grand problème, cet inconnu algébrique de la raison humaine.

Chacun des grands théosophes, des grands initiés, des grands mystes, des grands sectateurs, créa selon l'étendue de sa raison, une théorie, un dogme, une théosophie.

Chacun d'eux prétendit avoir trouvé la solution du *grand problème* et en conclusion, chacun d'eux promit le bonheur éternel à ceux des adeptes ou des disciples qui suivraient la voie de cette prétendue vérité.

Malgré tout ce travail de l'intellectualité humaine le grand problème reste toujours muet, indéchiffrable, et inconnu.

En vain nous recherchons à puiser cette vérité dans la contemplation des symboles du passé, des symboles gravés sur les monuments, reliques des temps anciens. En vain nous recherchons cette vérité dans les enseignements occultes des grands initiateurs ; en vain nous recherchons la solution du grand problème dans les monuments philosophiques, en vain notre esprit s'efforce et s'épuise en imaginations multiples et ingénieuses pour arriver à la solution de ce *grand problème*.

Il est vrai que le premier pas vers la vérité est la raison fondamentale qui se produit en nous par l'expérience des manifestations visibles de la Création.

C'est sur cette raison issue de l'expérience naturelle que tous les philosophes initiés et mystes fondèrent leurs dogmes et leurs théories et aspirèrent à la solution du grand problème.

Les Initiés modernes ainsi que les philosophes puisent à la source antique les principes qui constituent la philosophie et la théosophie de nos temps, qui elles aussi sont une aspiration à la solution du *grand problème*. Pourtant les secrets inviolables qui surgissent devant notre âme contemplative et notre esprit en méditation, ne doivent point être traités sur la base des principes qui furent constitués par les initiés de l'antiquité et ne doivent pas non plus être traités sur l'appui des conceptions individuelles des philosophes modernes, mais tout homme, arrivé au degré d'évolution qui lui permettra ce genre de recherches, et d'étude devra à l'appui de sa propre raison issue de son expérience personnelle, rechercher la solution du grand problème.

Cette méthode de travail intellectuel et philosophique est la seule véritable qui puisse porter le chercheur, l'explorateur des vallons inconnus, de ces rivières transcendentes, à la source même de la vérité et à la solution du grand problème.

C'est pour cela que nous abordons ces sujets à la portée seule de quelques uns par le point le plus inférieur pour remonter peu à peu et graduellement, et résoudre autant que l'intellect humain peut le faire, l'énigme indéchiffrable du grand problème.

L'étudiant débutant dans les études philosophiques pourra nous suivre aisément et avec un effort persévérant pourra affronter les questions qui tiennent en éveil l'humanité chercheuse.

L'expérience, la raison, la nature objective et ses manifestations, les causes et leurs effets, sont les leviers, et les bases de cette étude à laquelle chacun pourra s'adapter et d'où il pourra tirer profit.

Qu'est-ce que l'expérience?

L'expérience est le premier élément de la conscience de l'être. Lorsqu'un homme naît, que ses sens organiques arrivent à leur développement complet, il en fait usage pour pouvoir acquérir par leur moyen, la connaissance, qui lui donnera la conscience, pour pouvoir enfin acquérir l'expérience, qui lui donnera la raison. Tout objet qui se présente à ses regards, pour lui est un objet de recherche et c'est alors qu'il met en énergie les organes de ses sens et acquiert

la connaissance de cet objet. Un exemple suffira pour donner une plus ample explication à notre théorie. Lorsque pour la première fois l'homme voit un bloc de marbre, sa blancheur attire ses regards, il s'approche, il le touche, il le soulève, et le pèse et dans sa grande ingénuité il le sent et peut être il le goûte. Un examen aussi approfondi commence déjà à lui donner l'expérience de l'objet aperçu.

Qu'est-ce que la *raison* ?

La raison est l'effet mental l'impression première issue de l'expérience de l'homme ; c'est un stage qui mène à la conscience pour une plus ample compréhension de cet axiome, prenons toujours le premier exemple.

L'aspect du marbre, le contact, l'odeur et la saveur, se reflètent dans l'intellect humain sous des formes abstraites qui, s'accumulant forment en lui une classification analogue de ces différentes impressions. Cette signification analogue, son amas partiel ou total, forme la *raison humaine*.

Ainsi si quelque temps après il se trouve en présence d'un bloc d'albâtre, l'impression première à l'aspect du marbre lui donnera à comprendre que l'objet qui frappe en ce moment son imagination étant analogue au premier, il doit être dur, blanc, d'un poids analogue au premier et d'une résistance égale.

C'est la *raison* qui lui donna cette définition, mais bientôt ses sens veulent contrôler encore une fois cette production de la raison. Il prend le bloc d'albâtre, il le soulève, il le touche, le regarde de plus près minutieusement et remarque alors que la *raison*, quoiqu'elle s'est approchée de la réalité, ne lui donna pas le sens exact de l'objet examiné, car il remarque que l'albâtre est moins résistant que le marbre, moins lourd et plus friable que lui : Les atomes qui le composent plus grands, plus luisants et plus transparents.

Cette nouvelle expérience relève la *raison* vers un domaine plus parfait. C'est pour cela que l'être humain manifeste dans la création une imperfection visible parce que le manque d'expérience, lui enlève beaucoup de la perfection de la raison.

(à suivre)

Bulletin de l'Ordre du Lys et de l'Aigle.

— Le 15 décembre 1918, a été constitué par charte C. F. 1 le Collège A de Paris sous la direction du Lieutenant Général F. Courtout et la présidence de l'Intendante Principale Z. Dupont. Siège du Collège A de Paris : 12 rue Crespin, Paris 11^e. Toute correspondance adressée au Collège A doit être envoyée au nom du directeur F. Courtout.

— Le 10 janvier 1919, Décret portant les articles additionnels à ajouter aux règlements et à la Constitution.

Titre I Dénomination de l'Ordre.

Au paragraphe 1 du Titre III remplacer Conseil Souverain par Suprême Conseil.

Ajouter paragraphe 2 bis — Commanderies Principales.

Paragraphe 3 du Titre IV (Finances) Revues régionales et Publications.

Ajouter au Titre V (Membres) par exemption on peut admettre des membres inférieurs à cet âge sur autorisation écrite des parents ou tuteurs.

Ajouter au Titre VI (Sceaux) au paragraphe 4 : pour les Commanderies Principales 0,0175.

Au Titre VII, article 1, mettre 5 grades au lieu de 4, mettre 5^{ème} grade : Commandeur Lieutenant Général, et au lieu de 2 grades supplémentaires mettre 3 grades supplémentaires soit :

1^{er} Les Lieutenants Grands Commandeurs d'un nombre illimité.

2^{ème} Les Grands Commandeurs du Lys et de l'Aigle.

3^{ème} Le Souverain Grand Commandeur du Lys et de l'Aigle.

4^{ème} La Grande Maîtresse de l'Ordre, Vénérable Mère.

Ces grades sont destinés aux dirigeants suprêmes de l'Ordre.

En cas de minorité ou d'absence de la Grande Maî-

tresse les grades de Commandeur Co-Résident et de Maîtresse Co-Résidente sont, sur nomination du Suprême Conseil ou de la Grande Maîtresse si elle est majeure, tolérés dans l'Ordre.

Ajouter à l'article 2 : Le Souverain Grand Commandeur est seul titulaire de ce grade et préside les séances du Suprême Conseil.

Ajouter à l'article 3 : 5ème grade : Maîtresse Intendante Principale du Lys et de l'Aigle.

Ajouter à la fin de l'article 4 — ni celui de Souverain Grand Commandeur.

Ajouter à l'article 6 — Dans les pays ou régions où l'Ordre s'introduit pour la première fois l'initiateur réunit 3 personnes désireuses d'être initiées et procède à l'initiation de chacune en présence des 2 autres.

A l'article 7 — mettre adresse particulière du Grand archiviste au lieu de adresse du Commandeur Co-Résident.

Ajouter à la fin de l'article 10 — Dans les pays ou régions où l'Ordre s'introduit pour la première fois, ce stage, jusqu'à la formation d'un noyau comptant 50 membres, est réduit à 91 jours.

Ajouter un article 11 bis : Tout frère ou sœur adhérent avant démissionné ou étant radié par l'initiateur, ce dernier doit aviser le Grand Archiviste ainsi que la Grande Commanderie de la région aux fins que le dit membre soit rayé des matricules de l'Ordre.

— Le 11 janvier 1919, a été constitué par charte C.F. 2 le Collège B de Paris sous la direction du Commandeur L. Télot. (Pat. G) et la présidence de la Maîtresse Co-Résidente A. Courtout (Déc. E). Siège du Collège B de Paris : 3 Route de Montreuil - Romainville - Seine - Banlieue - Est. Toute correspondance du Collège B de Paris doit être adressée à son directeur L. Télot.

— Le 14 janvier 1919, Décret portant sur les règlements constitutifs du Conseil de Co-Résidence.

— Le 17 janvier 1919, Décret portant sur les Devoirs, Droits et Prérogatives de Chevalier et Dame.

— Le 17 janvier 1919, Décret sur le Mérite. Le Décret mentionne les Citations à l'ordre du jour pouvant être octroyées à tout Chevalier ou Dame, s'étant distingué dans l'accomplissement des devoirs dans l'Ordre et la réalisation du but poursuivi par l'Œuvre. Ces citations peuvent être faites dans une ou plusieurs formations de l'Ordre et les bénéficiaires porteront sur le ruban de leur insigne une adjonction de liserés de couleur variant d'après la stipulation des divers articles. Dans le même Décret est constitué une récompense suprême sous le nom distinctif de « L'Office de la Tombe » comprenant deux divisions composées de trois grades soit : Chevalier de la Tombe, Officier de la Tombe et Commandeur de la Tombe. Les bénéficiaires portent sur le ruban de leur insigne 3 lys brodés de couleurs différentes suivant les grades.

— Le 17 janvier 1919, Décret portant sur la Constitution de Commanderies Principales ; formations dirigeantes dans chaque nation.

— Le 17 janvier 1919, Décret portant réglementation du port des insignes, largeurs et couleurs de rubans suivant les grades et suivant leur application pour hommes et femmes.

— Le 17 janvier 1919, Décret portant sur la Revue « La Force de la Vérité » quant à ce qui concerne son administration financière relativement aux différentes formations de l'Ordre.

— Le 19 janvier 1919, a été constituée par charte G. F. 3, une Commanderie d'Honneur sous la direction du Commandeur V. Blanchard (Pat. 10) en prévision du traité d'alliance entre l'Ordre du Lys et de l'Aigle et l'Ordre Martiniste.

— Le 21 janvier 1919, Décret nommant P. Dupont, membre titulaire du Conseil de Co-Résidence en rem-

placement de E. Dupré promu Lieutenant Grand Commandeur et titulaire de la Grande Commanderie du Nord.

— Le 22 janvier 1919, Décret portant sur l'Inspectorat.

— Le 29 janvier 1919, Décret portant rectifications au Décret sur le Mérite en date du 17 janvier 1919.

BULLETIN DES ARCHIVES

Commandeur d'Honneur

Victor Blanchard.

Commandeur

P. 19. Léon Télet.

Chevaliers

P. 17. Philémon Mériaux.

P. 19. Léon Télet.

P. 20. Robert Weill.

P. 28. René Demoineret.

P. 29. Pierre Dupont.

Dames

P. 16. Thérèse Bazor.

P. 20. Marthe Mériaux.



Imprimé par la Société d'Éditions et de Publications de la Grande Loge de France

Le gérant : E. DUPRÉ.

Expéditeur : G. A. JEMBLISSIS, 146, Rue Lankatch - Paris.

56
LA SYNTHÈSE₉₉

Revue de l'Institut des Hautes Sciences et de l'Université
libre de Sciences Hermétiques

Dirigée par ALBERT JOUNET, S. J., et Rédacteur
en chef, LOUIS GASTIN, S. J.

6, Rue des Trois-Rois, MARSEILLE

SOMMAIRE DE N^{os} 6-7 NOVEMBRE-DECEMBRE 1918

La Synthèse - Elucidation du Programme d'ensemble IV	A. JOUNET
A l'Auteur des Jours nouveaux	L. GASTIN
Le Baiser de la Gnose, poésie	LÉON COMBES
Bulletin officiel de l'Université Libre des Sciences Hermétiques	
Echos et Nouvelles	
La Synthèse	
Les livres	
Bibliothèque Hermétique du Sud-Est	

PRIX DES ABONNEMENTS

France : Un an	5 fr.	} Etranger : Un an	8 fr.
» six mois	3 fr.		» six mois

AVIS. — La Synthèse paraîtra désormais en une forte
brochure de 48 pages, tous les trois mois.

UNE NOUVELLE LETTRE INÉDITE DE SAINT-MARTIN

À NICOLAS TOURNIER FILS

M. Citoyen Tournier fils.

Administrateur Municipal de la
Commune d'Amboise.

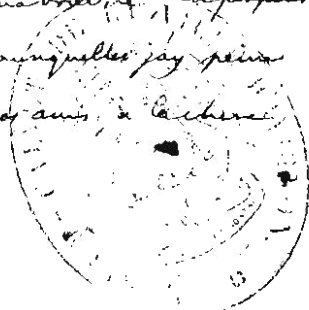
à Amboise.

Paris le 3. pluviôse. an 5.

mon affection croissante, mon cher cousin. Comme
j'ai eu quelques moments à passer icy, je tiens prêt un
paquet de six exemplaires que je voudrais bien vous faire
passer par le Citoyen Bonnavan. Si ne puis lui charger, il se
chargera, j'espère, de cette lettre, et la reste viendra quand
il pourra. De ces six exemplaires il y en a 1 pour vous. 1 pour
perceval. 2 pour la Cousine qui en donnera un à m^r. Baston.
Cousin 2. pour Calmelet qui en donnera un ^à ma pratique.
Chaque fois je vous prie de toutes les commissions si le paquet
vous parvient. Ce qui me retient un peu icy est qu'un
libraire voudrait faire une édition complète de mes
ouvrages; il dresse en ce moment un prospectus à ce sujet;
et j'ai besoin de conférer avec lui sur tout cela un peu en
détail, d'autant qu'il voudrait qu'on joignît à tous anciens
ouvrages ce qu'il y a de nouveau en état de paraître.
Je vous prie de faire savoir tout cela à la Cousine dont
j'attends des nouvelles qui ne viennent point. Quant aux
crocodiles, des gens sages mangent à en diffuser l'écrit la
publication, non point par une politique humaine, mais
par une politique spirituelle. J'ai mandé à la Cousine
qu'elle attendît que je fusse sur les lieux pour faire mon choix
parmy les différents logements dont on me parle. ainsi
je ne puis donner en ce moment une parole positive à votre
cher papa; il est entièrement libre d'enquêter avec
l'autre, s'il en a l'occasion. Votre lettre m'a fait

grand plaisir. la peine que j'ay éprouvée de vos
souffrances, a été bien adoucie par la pensée avec
laquelle j'ay vu que vous les supportiez. Votre peine
me para aussi fort vaine. Continuez, mon cher cousin,
à marcher par ces voies simples; et remerciez Dieu d'être
préservé de tant de vices bigarrés qui mélangent dans
le pays Cy, et dont par état je suis comme obligé de
prendre connaissance.

adieu, mon cher cousin, je ne vous envoie qu'un mot,
et tenez à la hâte, pardonnez ma brièveté, l'empêchant
à mes occupations de tout genre auxquelles j'ay peine
à suffire. mille choses à tous vos amis, à la chère
épouse, et au petit Nicolas.



TRANSCRIPTION

Paris Le 3. pluviose. an 5.

mon association est imprimée, mon cher cousin. comme j'ay encor quelques moments à passer icy, je'tiens prêt un paquet de six exemplaires que je voudrois bien vous faire passer par Le citoyen Donovan. s'il ne peut s'en charger, il se chargera, j'espere', de cette' lettre, et le reste viendra quand il pourra. de ces six exemplaires il y en a 1 pour vous. 1 pour perceval. 2 pour la cousine qui en donnera un à m^{de} bastrie. enfin 2. pour calmelet qui en donnera un à ma pratique. chargez vous je vous prie de toutes les commissions si le paquet vous parvient. ce qui me retient un peu icy c'est qu'un libraire voudroit faire une edition complete de mes ouvrages; il dresse en ce moment un prospectus à ce sujet; et j'ay besoin de conferer avec lui sur tout cela un peu en detail, d'autant qu'il voudroit que je joignisse à mes anciens ouvrages ce que j'aurois de nouveau en etat de paroître. je vous prie de faire savoir tout cela à la cousine dont j'attends des nouvelles qui ne viennent point. quant au crocodile, des gens sages m'engagent à en differer encor la publication, non point par une politique humaine, mais par une politique spirituelle. j'ay mandé à la cousine que j'attendrois que je fusse sur les lieux pour faire mon choix parmi les differents logements dont on me parle. ainsi je ne peux donner encor une parole positive à votre cher papa; et il est entierement libre de s'engager avec d'autres s'il en a l'occasion. votre lettre m'a fait grand plaisir. la peine que j'ay eprouvée de vos souffrances a été bien adoucie par la patience avec laquelle j'ay vu que vous les supportiez. votre priere m'a paru aussi fort bonne. continuez, mon cher cousin, à marcher par les voies simples; et remerciez dieu d'etre preservé de tant de voies bigarrées qui m'entourent dans ce pays cy, et dont par etat je suis comme obligé de prendre connoissance.

adieu, mon cher cousin, je ne vous ecris qu'un mot et encor à la hâte; pardonnez ma brieveté, en pensant à mes occupations de tout genre auxquelles j'ay peine à suffire. mille choses à tous nos amis, à la chere Epouse, et au petit nicolas./.

[Adresse:]

Au Citoyen Tournier fils
administrateur municipal de la
Commune d'Amboise.

A Amboise.

- 1 "et" (?) a été surchargé.
- 2 "au moins" a été surchargé.
- 3 "la" ou "le" a été surchargé.
- 4 "à" est ajouté dans l'interligne.

Cette lettre du Philosophe inconnu, nouvellement mise au jour, contient maint renseignement, il faut le souligner d'emblée afin d'aiguïser l'attention de l'amateur. Elle est conservée à la Bibliothèque municipale d'Avignon, fonds anciens, dans la collection d'autographes Requier, sous la cote 8806. J'ignore où Requier, Esprit de son prénom, l'avait acquise, mais l'on sait qu'il fit don de ses collections, dont celle d'autographes, à la BMA, avant sa mort advenue en 1851. Le fac-similé qui précède est au format. Veuillez Mademoiselle Françoise de Forbin, conservateur à la Bibliothèque municipale d'Avignon, agréer la marque, ici, de ma respectueuse gratitude pour son service toujours efficace et toujours si aimable'.

(1) Dans le fonds Requier aussi, sont cotées 2704 des

"Lettres sur un livre intitulé: Des erreurs et de la vérité par un ph. in. A Edimbourg 1775." Ces lettres sont précédées d'"Observations préliminaires" indiquant que ce manuscrit a été découvert dans les papiers de M. l'abbé de Crillon et que ces lettres ont été écrites pour préserver M^{me} la comtesse de Brancas, soeur de l'abbé de Tomber dans les erreurs de Saint-Martin. Ces lettres ont été référées pour la première fois dans l'introduction à la réédition des Erreurs et de la vérité, en fac-similé (Hildesheim, G. Olms, 1975) et leur publication annoncée. Celle-ci ne tardera pas. Elle prendra en compte un autre manuscrit du même mémoire qui appartient au manuscrit de Solesmes, ou second manuscrit Cartier (le premier manuscrit Cartier étant le manuscrit dit manuscrit Watkins, du nom de son dernier propriétaire, avant que son compilateur et copiste principal n'ait été identifié). Pour mémoire, les "Lettres" en question sont, dans le manuscrit d'Avignon, suivies, à partir du f. 63, d'un recueil de lettres sur l'Homme moral de l'abbé de Crillon, dont le compilateur précise: "M. l'abbé de Crillon est mort entre mes bras à Avignon, le 20 janvier 1789."

Dernier détail: la pièce qui est l'objet de cette notice accessoire était un don de M. Commin à M. Requier. Est-ce le même qui aurait offert au collectionneur la lettre de Saint-Martin ?

La commodité du lecteur peu expert nous a paru exiger une transcription de l'autographe, diplomatique pourtant; elle suit le fac-similé.

Sans pousser l'analyse, relevons que le cher Saint-Martin, et pourquoi pas mon chérissime Saint-Martin ? nous confie par l'involontaire suggestion du serviable petit-cousin qui publiera les OEuvres posthumes, en 1807, une information bibliographique et une information personnelle également précieuses, et bien émouvante la seconde.

Le 22 janvier 1797 (date grégorienne), l'Eclair sur l'association humaine vient de paraître; la publication du Crocodile (1799) est retardée par des raisons élevées sur quoi spéculer avec profit. Un projet d'oeuvres complètes semble fort avancé, au plaisir de l'auteur, mais il avortera.

L'attachement de Saint-Martin à Amboise ne s'est jamais relâché, ou plutôt à sa famille, en particulier à la cousine aimée et aux Tournier, ainsi qu'aux amis qui y résident, tels l'important Calmelet et l'Anglais Donovan, car sa ville natale lui fut, à cause de son père puis du souvenir de son père, souvent comme un "enfer", écrit-il. L'isolement philosophique, théosophique l'y affligeait aussi. Et la question du logement, à Amboise, à Chandon, est lancinante.

Sur un plan plus personnel encore, puisqu'il s'agit de la fonction du Philosophe inconnu, notre lettre témoigne du scrupule avec lequel il menait l'apostolat imposé, en remplissant les devoirs d'un homme de lettres, les corvées d'un observateur des égarements de l'esprit humain, enfin, crois-je lire entre les dernières lignes, en se fatiguant à tenir conférence particulière avec des hommes et des femmes de désir. Le tout en vue de préparer et distribuer sa becquée. Mission et message: les saints-martiniens doivent admettre que ces mots agréaient à Saint-Martin, dans l'esprit, selon son intelligence et sa volonté; les martinistes s'émerveillent qu'il eût ainsi raison et ils en rendent grâces à l'Eternel.

LA MAISON NATALE DE SAINT-MARTIN

Erratum:

E.d.C. n° 6, page 139, note n°1, ligne 6:

le présent successeur de Clause-François de Saint-Martin, père du Philosophe inconnu, et de Michel Debré, à la mairie d'Amboise, est le professeur Bernard Debré. C'est donc à lui que nous réitérons respectueusement et avec confiance notre supplique, afin que le nom de L.-Cl. de Saint-Martin soit enfin attribué à l'une des rues de sa ville natale.

SAINT-MARTIN GRAND PROFÈS

Dans l'ordre des Chevaliers bienfaisants de la Cité sainte où il n'accepta d'entrer qu'afin d'être admis au sein de la "loge élue et chérie" dont l'Agent inconnu avait prescrit la fondation, le Philosophe inconnu portait, après l'avoir choisi et comme tout un chacun, son nomen in ordine. On donne couramment à ce nom la forme Ludovicus Claudius a Leone sidero. Entre autres études sur Saint-Martin et la franc-maçonnerie, j'ai analysé ailleurs l'expression, ainsi que le blason et la devise correspondante. Sidero, dus-je souligner, est en latin un barbarisme. Un texte inédit confirme le mauvais point et apporte deux autres précisions remarquables. Selon le registre officiel, Saint-Martin fut agrégé au collège métropolitain des grands profès, sis à Lyon (il sera reconstitué à Genève en 1830, voir "Martinisme", 2e édition, p. 34), le 28 octobre 1785, sous le n° 54. Sa signature suit son nomen et celui-ci est: Ludovicus Claudius a Leone sydereo. (Rappelons que l'expression Eques a... est incorrecte. Eques, au besoin, précède le prénom.)

LE MARTINISME DANS LA FRANC-MAÇONNERIE

Une exposition sur La Franc-Maçonnerie s'est tenue au Musée d'Aquitaine, à Bordeaux, du 11 juin au 16 octobre 1994. Dans mes "Carnets" de l'Autre Monde (n° 140), sont relevés le bonheur du choix des objets et les faiblesses de l'appareil érudit du fort beau catalogue illustré (Dervy).

Aucune pièce relative à Saint-Martin, mais à l'intérieur d'une mince section consacrée au Régime écossais rectifié, trois documents intéressent directement Martines de Pasqually: n°100: "Traité de réintégration" (sic), c'est-à-dire le manuscrit Kloss conservé au Grand Orient de La Haye; la notice ignore que le texte en a été publié dans l'édition du bicentenaire (1974) (une autre partie de la même version figure dans le manuscrit de Solesmes en cours de publication); n°101: "Lettre de Martinès (sic) de Pasqually à Willermoz", tirée du recueil conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon, qui fut édité -la bibliographie oublie de le dire- par G. Van Rijnberk dans son Martines de Pasqually, toujours disponible dans le fac-similé autorisé par l'héritier et publié par Georg Olms, en 1982; n°102: "Attestation de catholicité de Martinès de Pasqually", à propos de laquelle il eût fallu citer aussi Van Rijnberk.

F.R. SALTZMANN ET J.B. WILLERMOZ

Les lettres de F.R. Saltzmann à J.B. Willermoz seront prochainement proposées aux amateurs en un fac-similé d'après les originaux (fonds privés) dans la collection "Archives théosophiques" diffusée par le CIREM.



Au début du siècle, la critique saint-martinienne n'était point ce qu'elle est devenue, ce qu'elle ne cesse de devenir. Mais florissait le martinisme, c'est-à-dire l'amour et la connaissance par le cœur du Philosophe inconnu. Ceci vaut bien cela, le mieux restant, comme d'habitude, de récupérer le savoir au bénéfice de la gnose. Un article paru en 1908 dans *l'Echo du merveilleux*, dirigé par Gaston Méry m'a tant plu, par sa justesse spirituelle et son opportunité d'hier et d'aujourd'hui, que nous le soumettons ci-après à la méditation du lecteur soucieux de l'esprit des choses et de la marche des temps. Après ces vues essentielles et essentiellement martinistes, un courrier des lecteurs paru, l'année suivante, dans le même journal, tient, dans la question, de l'anecdote, mais les réponses, nonobstant quelques maladroites secondaires, en profitent pour ramener à l'essentiel du Philosophe inconnu. Ce pourquoi, nous le tirons aussi de l'oubli: il garde du mérite.



Vues du Philosophe Saint-Martin sur les derniers temps

Le grand mystique Louis-Claude de Saint-Martin, élève du juif Martinez de Pasqualis, était un penseur profond, ami de l'ombre et du silence et absolument convaincu que les chrétiens avaient perdu, depuis des siècles, des secrets intelligibles pour le vulgaire, mais conservés par les kabbalistes d'autrefois. « Nous

voyons, dit-il, par les anciens rites chrétiens, par la lettre d'Innocent I^{er} à l'évêque Decentius, et par les écrits de Basile de Césarée, que le Christianisme possède des choses de grande force et de grand poids, qui ne sont point et ne sauraient jamais être écrites. » Selon lui, la décadence de la haute science chez les chrétiens commença avec le règne de Constantin, lorsque le christianisme devint obligatoire et que l'on admit sans examen tous les païens qui se présentaient pour recevoir le baptême (1).

Toutefois, à travers les obscurités sibyllines de ses livres, écrits seulement pour ses disciples, Saint-Martin a souvent des éclairs qui illuminent l'horizon lointain.

Il admet, avec la tradition chrétienne, qu'il y a une relation mystique entre les sept jours de la création et les sept millénaires réservés à l'humanité terrestre. Mais il se garde de faire des commentaires sans valeur sur la date exacte de la fin de cette humanité (2).

Le maître a écrit des passages magnifiques sur ces derniers temps qui viendront, nous le savons, après le prochain et dernier grand triomphe de l'Eglise. L'humanité, devenue stérile, verra la Nature tourmentée par d'effroyables convulsions, sera privée des secours miraculeux qu'elle a reçus tant de fois, apercevra à découvert le tableau des siècles, et blasphémara son Créateur.

— « Au milieu de ces désordres, écrit-il, peignons-nous les hommes ignorants, impurs, imposteurs, cherchant à éteindre dans leurs semblables les derniers rayons de la lumière naturelle qui nous éclaire tous, et lâchant de se substituer, dans leur esprit, au véritable et unique appui dont les hommes puissent attendre des secours. Peignons-nous enfin ces temps futurs infectés des poisons d'une doctrine de mort qui éloignera les hommes de leur but au lieu de les en rapprocher. Car ce qui rendra ces aveugles maîtres si dangereux, c'est que l'homme criminel étant alors plus développé qu'il ne l'est encore, il attaquera les hommes avec des faits, au lieu que, jusqu'à présent, on ne les a presque attaqués que par des discours. »

« Si la postérité humaine a si peu profité des secours qui l'ont environnée, si elle n'a fait que substituer les ténèbres à la lumière, comment résistera-t-elle à de semblables adversaires ? On ne voit plus là qu'un affreux abîme dont l'obscurité et l'horreur ne peuvent aller qu'en augmentant, jusqu'à ce que n'y ayant plus

(1) *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*, p. 289, Ed. Chaumel, 1900.

(2) *Id.*, p. 262-263.

aucun lien visible ni invisible entre l'Univers corrompu et le Créateur, la dissolution générale du monde vienne terminer à la fois et les erreurs et les iniquités des hommes ».

— C'est en ces termes que le philosophe représente la situation de l'humanité déçue non seulement par de fausses théories, mais par les prestiges de la magie criminelle que les démons de l'air mettront au service de l'Antéchrist. Nous n'en voyons qu'une préfiguration dans les prestiges du spiritisme et de la magie contemporaine. Quand le sacrifice de la Sainte Hostie sera interdit, quel lien restera entre le Christ et l'humanité ?

Saint-Martin, au sujet des derniers temps, fait cette remarque : « Depuis son avènement, ce nombre d'action quaternaire se simplifie et se simplifiera de plus en plus en raison des futures *oppositions extrêmes* pour lesquelles il faudra que l'homme puisse se régénérer en moins de temps que par le passé ; et cette progression ira en diminuant jusqu'à ce que le quaternaire *agisse* si rapidement, si instantanément, qu'il se confonde dans l'unité d'où il est sorti : et c'est alors que les choses temporelles finiront, et que l'amour et la paix règneront dans le cœur des hommes de désir.

« Si l'on réfléchit au nombre sabbatique ou septennaire qui a complété l'origine des choses, on connaîtra que ce même nombre doit en compléter la durée, et que *quatre* étant le centre des temps est aussi le centre de *sept* ; mais gardons-nous de nombrer le cours temporel de la septième action, comme celui des six actions qui la précèdent ; cette septième action ne tombant point exclusivement sur les corps, se dérobe à nos calculs, et il serait impossible à l'homme d'en fixer le terme, parce qu'elle est gouvernée par des *nombre supérieurs* dont il ne saurait disposer ».

— Ce passage se rapporte évidemment au *xx^e* siècle et à la fin du monde, mais ne peut être commenté qu'à la lumière des prophéties privées. Si nous lisons celle d'Orval, nous pouvons voir qu'il y aura un relèvement inespéré de l'Eglise après les formidables bouleversements que nous attendons, ensuite une perte générale de la foi dans l'univers avant le triomphe de l'Antéchrist. Ces deux grands changements sont invraisemblables pour la raison vulgaire. Le Christ, d'après la tradition, est venu après quatre millénaires : au septième millénaire, la Divinité agira sur les esprits et non plus sur les corps de la surface de la terre transformée.

Une religieuse a révélé la rapide succession des bouleversements futurs.

« Je vois en Dieu, révèle sœur de la Nativité, que notre Mère la Sainte Eglise s'étendra en plusieurs royaumes, même en des endroits où il y a plusieurs siècles qu'elle n'existe plus. Elle produira des fruits en abondance, comme pour se venger des outrages qu'elle aura soufferts par l'oppression de l'impiété et par la persécution de ses ennemis... La trêve sera plus longue cette première fois qu'elle ne le sera d'ici au jugement général, dans les intervalles des révolutions. Plus on approchera du jugement général, plus les révolutions contre l'Eglise seront abrégées ; et la paix qui se fera ensuite sera plus courte, parce qu'on avancera vers la fin des temps où il ne restera presque plus de temps à employer (1), soit pour le juste à faire le bien, soit pour l'impie à opérer le mal. »

Avant cette sainte fille, Stolzhauser, le commentateur inspiré de l'*Apocalypse*, avait déjà prévu que le sixième âge de l'Eglise, l'âge de la consolation, doit être de courte durée, commencer avec les bouleversements au milieu desquels apparaîtra le monarque sauveur, et se terminer avec l'apparition de l'Antéchrist ; qu'enfin le septième et dernier âge, celui de la désolation, embrassera la période de l'Antéchrist jusqu'à la fin des temps.

Après les « sept et cinquante années pacifiques » dont parle Nostradamus, il y aura les « vingt et sept ans » des guerres de l'Antéchrist, que mentionnent aussi les *Centuries* ; et la fin du monde arrivera « au commencement du septième millénaire profondément supputé. » Mystique indépendant, Saint-Martin voit juste quand il est d'accord avec la tradition chrétienne et les révélations prophétiques.

TIMOTHÉE.

(1) Abbé Curique, *Voix prophétiques*. II. 254.

NOTRE COURRIER

QUESTIONS

Dumas père, dans Le Collier de la Reine (chapitre XVI), représente le philosophe Louis-Claude de Saint-Martin, ainsi qu'un « athée avec une religion plus douce que la religion elle-même », travaillant à la glorification de l'âme tout en rêvant, comme le matérialiste Mesmer, « l'anéantissement de Dieu et l'anéantissement de la religion du Christ ». Saint-Martin fut-il un mystique athée? Ou bien Dumas a-t-il fait un énorme contre-sens?

UN AMATEUR D'OCCULTE.

L'ECHO DU MERVEILLEUX 1.10.1909.

REPONSES

A un amateur d'occulte

En écrivant que le Philosophe Inconnu Claude de Saint-Martin rêvait à l'anéantissement de Dieu et de la religion du Christ, Dumas a fait une erreur incompréhensible d'un tel érudit et historien.

Claude de Saint-Martin n'était pas seulement un initié, mais bien plus : un illuminé. Il reçut du plan divin cette faveur spéciale d'être, comme Swedenborg, en communication avec le monde invisible. C'est sur les conseils de celui-ci qu'il fonda un ordre initiatique, indiquant la voie mystique suivie par lui, voie d'évolution remplie de sacrifices, d'épreuves, reposant tout entière sur la prière et la charité.

Ce premier point établi nous voyons que l'ordre fondé par Claude de Saint-Martin est essentiellement chrétien. Il considère le Christ comme messager divin, venu pour régénérer l'humanité.

Les disciples de cet ordre à l'heure présente très puissants, s'intitulent : *Chevaliers du Christ!* mais une chevalerie d'où est exclu le cléricisme, sans matérialisme, sans panthéisme. C'est probablement cela qui causa à Dumas un tel lapsus.

Si cette question vous intéresse je vous conseille de lire : *Claude de Saint-Martin*, par Papus.

Recevez, monsieur, mes salutations.

G. WILFRID.

Louis Claude de Saint-Martin et Alexandre Dumas

J'aurais mauvaise grâce à rabaisser le génie extraordinairement fécond d'Alexandre Dumas père. Toute notre jeunesse se lèverait contre moi.

Mais il faut le dire : qui trop embrasse mal étreint, et par défaut d'étudier à fond, souvent on prend le Pirée pour un homme.

Ce fut le défaut de Dumas, et c'est ce qui rend son histoire travestie dangereuse.

Pour ne citer que ce qui a trait au merveilleux, nous voyons qu'il confond certains personnages entre eux, fait de Balsamo et de Cagliostro des personnages différents, et attribue à Cagliostro ce qui, d'après La Harpe, revient à Cazotte. C'est-à-dire la terrible prédiction faite par ce dernier à Condorcet, etc... sur l'issue de la Révolution française et de leur fin à tous.

Mais revenons à Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe Inconnu.

Fût-il, demande un lecteur de *L'Echo*, un mystique athée et contre la doctrine du Christ? ou Dumas fait-il, dans le *Collier de la Reine*, un énorme contre-sens? Dumas, en effet, commet une grossière erreur.

Quoique loin d'être orthodoxe, Saint-Martin n'en est pas moins, à mon avis, le mystique moderne le plus clair et le plus chrétien que l'on puisse trouver. Ses œuvres sont toujours précédées de cette formule : A la gloire de IESH, VE, Grand Architecte de l'Univers. Son Tableau Naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et la Nature, ne laisse aucun doute à l'égard de sa croyance en la divinité du Christ, ainsi que ses lettres à son ami Willermoy et à son Maître Marlines de Pasqualy, qu'il quitta en raison des tendances de ce dernier, à se trop servir de la Magie. L'Homme de Désir, le Crocodile, le Ministère de l'Homme-Esprit confirment cette foi au Christ, fils du Dieu vivant. Enfin, lui et ses disciples ont laissé dans les archives secrètes de l'Ordre Martiniste des enseignements dignes de croyants sincères et convaincus, non seulement au point de vue strictement chrétien, mais au sens catholique qu'ils n'ont jamais combattu, quoique en aient pu dire certains écrivains plus sectaires que bien renseignés.

P. BORDERIEUX.

L'ECHO DU MERVEILLEUX 15.10.1909.